



HAL
open science

**Objets de l'histoire, figures de l'anthropologie :
trajectoires de recherche dans le Grand Chaco et dans le
désert d'Atacama**

Nicolas Richard

► **To cite this version:**

Nicolas Richard. Objets de l'histoire, figures de l'anthropologie : trajectoires de recherche dans le Grand Chaco et dans le désert d'Atacama. Histoire. Rennes 2, 2021. tel-03911981

HAL Id: tel-03911981

<https://theses.hal.science/tel-03911981v1>

Submitted on 23 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossier de candidature pour l'habilitation à diriger des recherches

**« Objets de l'histoire, figures de l'anthropologie :
trajectoires de recherche dans le Grand Chaco et dans le
désert d'Atacama »**

Nicolas Richard
Chargé de recherche au CNRS

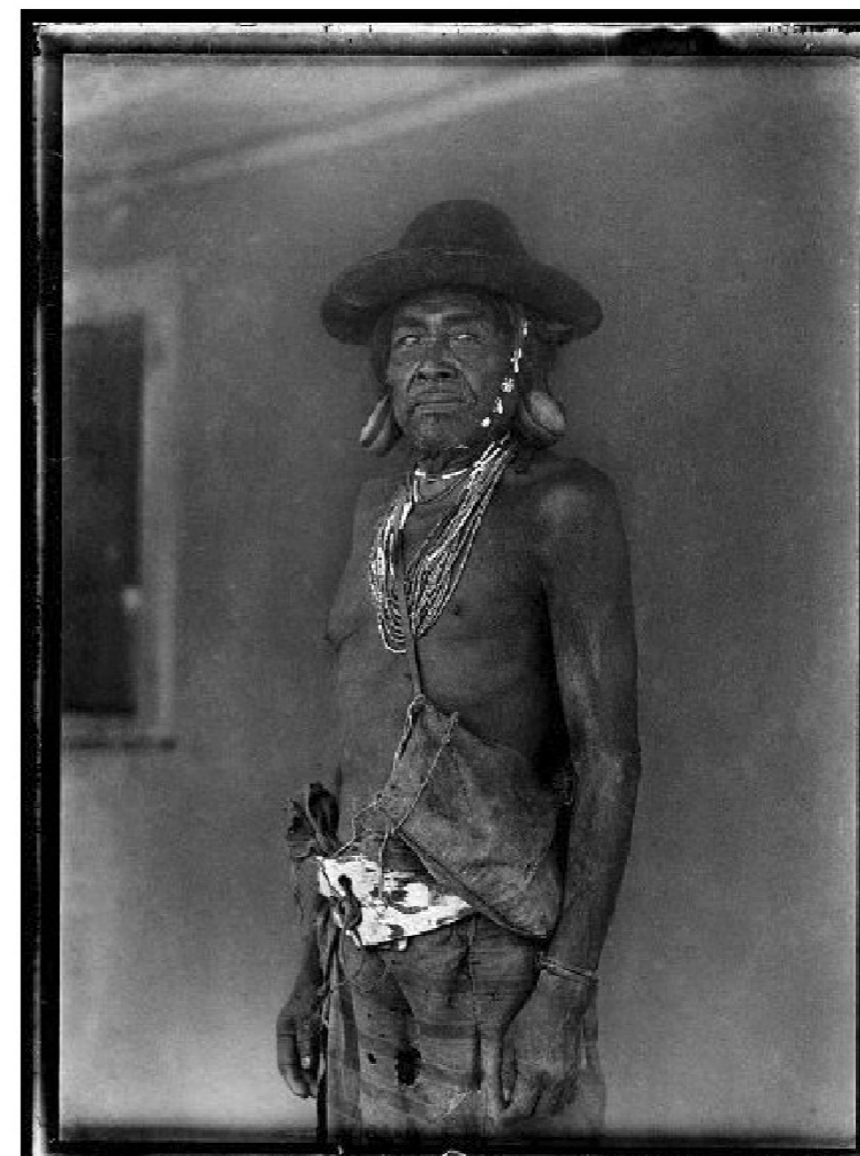
Volume I - Mémoire de synthèse
Objets de l'histoire, figures de l'anthropologie

Volume II - Travaux sélectionnés
D'un désert à l'autre, écrits sur le Grand Chaco et le désert d'Atacama

Volume III - Manuscrit inédit de recherche
La desgracia del guerrero salvaje.
Antropología de una guerra sudamericana (1920-1940)

Soutenance le 10 juin 2021 devant un jury composé de

Capucine Boidin, professeur, Université Sorbonne Nouvelle
Luc Capdevila, professeur, Université Rennes2 (garant)
Olivier Compagnon, professeur, Université Sorbonne Nouvelle (rapporteur)
Christophe Giudicelli, professeur, Sorbonne Université
Jimena Obregón, professeur, Université Rennes2
Daniel Quiroz, professeur, Universidad de Chile
Carmen Salazar-Soler, directrice de recherche, CNRS (rapporteur)
Diego Villar, directeur de recherche, CONICET (rapporteur)



La desgracia del guerrero salvaje

Antropología de una guerra sudamericana (Chaco boreal 1920-40)

Nicolas Richard
Chargé de recherche au CNRS
CREDA UMR7227



Dossier de candidature pour l'habilitation à diriger des recherches

**« Objets de l'histoire, figures de l'anthropologie :
trajectoires de recherche dans le Grand Chaco et dans le
désert d'Atacama »**

Nicolas Richard
Chargé de recherche au CNRS

Volume I - Mémoire de synthèse
Objets de l'histoire, figures de l'anthropologie

Volume II - Travaux sélectionnés
D'un désert à l'autre, écrits sur le Grand Chaco et le désert d'Atacama

Volume III - Manuscrit inédit de recherche
*La desgracia del guerrero salvaje.
Antropología de una guerra sudamericana (1920-1940)*

Soutenance le 10 juin 2021 devant un jury composé de

Capucine Boidin, professeur, Université Sorbonne Nouvelle
Luc Capdevila, professeur, Université Rennes2 (garant)
Olivier Compagnon, professeur, Université Sorbonne Nouvelle (rapporteur)
Christophe Giudicelli, professeur, Sorbonne Université
Jimena Obregón, professeur, Université Rennes2
Daniel Quiroz, professeur, Universidad de Chile
Carmen Salazar-Soler, directrice de recherche, CNRS (rapporteur)
Diego Villar, directeur de recherche, CONICET (rapporteur)



Volume I - Mémoire de synthèse

Objets de l'histoire, figures de l'anthropologie

Table de Matières

Présentation.....	4
Préambule : se chercher un terrain, du Chili au Paraguay en passant par le Guatemala	7
Histoire et anthropologie du Grand Chaco.....	14
Les mémoires amérindiennes de la Guerre du Chaco	25
L'exploitation minière dans le désert d'Atacama.....	39
La vie des machines dans les mondes amérindiens	50
Épilogue : « Le malheur du guerrier sauvage ».....	60
Annexes.....	67
Curriculum Vitae	68
Liste de publications	74
Rapport de soutenance de la thèse de doctorat	82
Bibliographie utilisée	91

Présentation

Je suis né à Santiago du Chili (1973) et j'ai étudié l'anthropologie sociale à l'Université du Chili (1993-99). J'ai réalisé mon DEA à l'Université Paris 8 (2000-2001), puis ma thèse de doctorat en anthropologie sociale à l'EHESS (2002-2008). Entre 2008 et 2010 j'ai été recruté comme post-doc CNRS, à Rennes, dans le cadre d'un projet ANR. Mon dossier a été validé par les sections 14, 19, 20 et 22 du CNU et j'ai été classé 3ème par la section 38 du CNRS (CR2, 2010) et 4ème par la section 33 du CNRS (CR1, 2011). En tant que chargé de recherche (CR1, section 33), j'ai été affecté en octobre 2011 au Centre de recherches historiques de l'Ouest CERHIO UMR 6258. À Rennes, j'ai participé à partir de 2008 au développement d'un pôle américaniste, ainsi qu'à la création d'une équipe de recherche - CHACAL Histoire et anthropologie Amérique Latine – au sein de laquelle j'ai travaillé entre 2012 et 2016. Au CERHIO, j'ai siégé au Conseil de laboratoire (2012-16) et j'ai participé activement à la vie scientifique de l'unité, jusqu'à sa fermeture en 2016. Depuis janvier 2017, je travaille au Centre de recherche et de documentation sur les Amériques, CREDA UMR 7227, à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine IHEAL (CNRS - Université Paris3). Au CREDA, je siège également au Conseil de laboratoire et je co-dirige l'axe anthropologie et histoire. Depuis 2015, je me suis fortement investi dans la direction du Laboratoire International Associé CNRS (LIA) *Archéologie, histoire et anthropologie des*

systèmes miniers dans le désert d'Atacama (2015-18), renouvelé depuis pour la période 2020-24¹.

À travers ces deux dernières instances, je me suis efforcé de construire un espace de recherche pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales servant de cadre commun au développement de nouvelles trajectoires doctorales dans l'accompagnement desquelles je me suis fortement investi. Ainsi, j'ai dirigé une thèse de doctorat soutenue en 2017 et je dirige en codirection 6 thèses de doctorat en anthropologie et en histoire à l'Université Sorbonne Nouvelle et à l'Université Rennes2, dont 4 en cotutelle internationale avec l'Universidad Católica del Norte et l'Universidad de Chile. J'ai par ailleurs été rapporteur et participé à des jurys de thèse à l'Université Paris Sorbonne (2020), Universidad Nacional de Córdoba (2021), EHESS (2019) et Université Rennes2 (2017)².

Tout au long de ces années, ma démarche s'est construite dans une combinaison constante entre histoire et anthropologie, à travers la production d'une documentation de première main (corpus oraux, photographiques, ethnographiques, drone, etc.) et de son inscription comparative dans les débats historiques, en suivant une perspective critique et multidisciplinaire au sein du grand champ scientifique "Sciences humaines et sociales". Mes deux terrains confirmés de recherche sont le Grand Chaco dans les basses terres orientales de l'Amérique du Sud et le désert d'Atacama dans les Andes centre-méridionales, territoires que j'étudie depuis le 19e siècle à nos jours. Mes recherches se centrent sur trois

¹ N. Richard, « ATACAMA-SHS. Sciences humaines et sociales en territoire minier ».

² Voir ma fiche sur thèses.fr « Thèses.fr - Nicolas Richard ».

thématiques principalement: i) l'expérience amérindienne de la guerre du Chaco (1932-35) et plus largement le problème des formes tardives de colonisation des territoires autochtones dans le cône sud-américain; ii) l'histoire et l'anthropologie de l'exploitation minière dans le désert d'Atacama et plus largement une anthropologie des industries extractives; iii) le mode d'existence des machines dans les mondes amérindiens et les processus de mécanisation en tant que fabrique de rapports de genre, ethniques et environnementaux. Je présenterai cette trajectoire de recherche sous le thème général « Objets de l'histoire, figures de l'anthropologie », c'est-à-dire à la fois le problème de penser les figures de l'anthropologie comme objets de l'histoire tout en faisant de ces objets des figures de l'anthropologie.

Je présenterai dans un premier temps les travaux issus de ma recherche doctorale sur le Grand Chaco. Dans un deuxième moment, j'exposerai les travaux que j'ai menés sur les mémoires amérindiennes de la guerre du Chaco et sur les formes tardives de colonisation des territoires amérindiens du cône sud-américain. J'expliquerai ensuite mes travaux relatifs à l'exploitation minière dans le désert d'Atacama et je développerai la thématique des processus de mécanisation des mondes amérindiens comme fabrique de rapports de genre, ethniques et environnementaux. Je montrerai comment le problème des machines dans les sociétés amérindiennes permet de construire une anthropologie comparée de territoires extractifs aussi différents que le Grand Chaco et le Désert de l'Atacama. Enfin, en épilogue, je reviendrai sur mon manuscrit de recherche – *Le malheur du guerrier sauvage. Anthropologie d'une guerre sud-américaine 1920-1940* (rédigé pour

publication en espagnol) – afin d’expliciter le type de travaux que j’ai et que j’entends mener par la suite.

Préambule : se chercher un terrain, du Chili au Paraguay en passant par le Guatemala

Je suis né à Santiago du Chili en 1973 et j’y ai vécu jusqu’à la fin de mes études universitaires en Anthropologie sociale à l’Université du Chili en 1999. J’ai étudié au Lycée français de Santiago entre 1979 et 1991, sous la dictature militaire de Pinochet, puis je me suis inscrit au département d’anthropologie de l’Université du Chili, où j’ai vécu la « transition » de la dictature au néo-libéralisme démocratique des années ’90. Mon père est né à Coquimbo en 1943, dans le nord du Chili ; ma mère est née à Guingamp en 1948, en Bretagne. J’expose maladroitement ces éléments biographiques en préambule, car ils expliquent en bonne partie une sensibilité de base et une manière de voir le monde.

J’ai donc grandi dans un pays séquestré et sous couvre-feu, dans la méfiance des institutions, formé à ne pas croire dans ce que disait la télévision ou ce que racontaient les livres et les journaux. J’ai appris à ne pas faire confiance à la police, ni à la justice, ni à l’institution universitaire, car tout ce qu’il y avait d’intéressant se passait dans une multiplicité d’instances collectives autres qu’universitaires - collectifs, centres culturels, syndicats, partis, revues, associations.... Mon premier univers intellectuel de référence est ainsi fait de figures autodidactes - musiciens, intellectuels, poètes ou écrivains - qui se produisaient ou s’autoéditaient difficilement dans l’extramuros des institutions ; il est fait

de photocopies et de cassettes piratées. Je viens donc d'un pays où les choses ne se passaient pas forcément dans les universités.

Je fais partie des premières générations à avoir étudié dans la « nouvelle université » de la transition démocratique. Ma génération a inauguré les bâtiments tout neufs du Campus en Sciences Sociales de l'Université du Chili, censés redonner une dignité à un champ du savoir qui avait été particulièrement brutalisé pendant les décennies antérieures. Le bâtiment se divisait en trois étages parfaitement étanches : les psychologues, les sociologues et les anthropologues (ce qui incluait aussi les archéologues) et l'identité du collectif se construisait par opposition aux humanités - littérature, histoire, philosophie... - qui héritaient de bâtiments plus vieillissants. Une nouvelle économie politique du savoir se mettait alors en place. Le premier étage, celui des anthropologues et des archéologues, abritait une discipline aux contours flous qui jouait au Chili -à la différence du Pérou, du Mexique, ou de la Colombie – un rôle entièrement marginal dans le concert intellectuel du pays. L'anthropologie chilienne ne s'inscrivait pas dans le grand courant indigéniste continental, ni ne jouait aucun rôle idéologique important dans la construction du récit national, ni n'avait joué aucun rôle spécifique pendant la dictature. Elle était au contraire en quelque sorte une forme périphérique de la sociologie, pilier du campus, science-reine de la transition démocratique et de la nouvelle technocratie gouvernementale. Dans cet agencement, l'anthropologie sociale servait surtout à combler qualitativement les lacunes d'un dispositif essentiellement quantitatif et sociologique – la mise en place des premières politiques publiques de l'après-dictature dans les années '90. Sous cette forme périphérique et fragmentée, nonobstant, ou grâce à celle-ci, elle accueillait des traditions et des

sensibilités intellectuelles très différentes, avec des trajectoires et des intersections inattendues. Plus tard, au Guatemala, dans le cadre d'un programme autour des anthropologies latinoaméricaines, j'ai essayé d'objectiver tout ceci dans un *reader* collectif qui retraçait, à travers dix-sept articles de différents collègues, l'évolution des thématiques de la discipline au cours des vingt dernières années³.

En 1999, j'ai été accepté dans le DEA "Sociologie du développement et anthropologie du politique" qui était proposé conjointement par les universités Paris 8 et Paris1. Lorsque je suis arrivé en France le 12 octobre, je ne connaissais pas la ville et je n'avais aucun repère, ni amis, ni famille sur place, hormis une cousine de ma grande mère qui vivait à Saint Denis et m'a aidé à trouver une chambre à Pierrefitte-sur-Seine, non loin de l'Université Paris 8. Les cours ont finalement eu lieu à l'autre bout de la ville, à Vincennes. Mon mémoire de DEA portait sur un conflit socio-environnemental, la construction du barrage hydroélectrique Ralco sur des territoires mapuches au sud du Chili, qui avait ponctué tout au long des années '90 la discussion juridique, politique et sociétale concernant les problématiques environnementales et mapuche au Chili. Je me suis appuyé essentiellement sur la documentation de presse et la bibliographie disponible, en montrant l'évolution des acteurs, des discours et des représentations durant les six années du conflit. J'ai rendu un mémoire honnête et bien documenté, aucunement brillant mais utile à qui pourrait s'intéresser à ce cas d'étude important. Du temps où j'ai écrit ce mémoire, je garde

³ N. Richard, *Movimientos de campo en torno a cuatro fronteras de la antropología en Chile*, (Ediciones ICAP, Instituto Centroamericano de Prospectiva e Investigación, 2003).

le souvenir d'avoir tiré trois conclusions : mon français à l'écrit était très loin du niveau requis pour rédiger une thèse ; les "conflits socio-environnementaux" ne m'intéressaient pas vraiment ; il fallait absolument trouver un sujet de thèse en dehors Chili, car je me voyais mal revenir "faire du terrain" dans un pays que je venais de quitter, décidément.

En 2000, mon directeur de mémoire Jésus García-Ruiz nous a transmis une proposition pour partir enseigner quatre mois au Guatemala, dans le cadre d'une licence en "Economie du développement" qui était ouverte dans différentes communautés paysannes de l'intérieur du pays. Pendant trois mois en 2000, puis pendant six mois lors d'un deuxième voyage en 2001, j'ai enseigné dans les différents centres



basés aux quatre coins de l'Altiplano guatémalteque. J'ai donc enseigné à Jacaltenango, Tejutla, Chichicastenango, Sololá, Tulán Imperial, Huehuetenango, Totonicapán ou Aguacatán. Pour pouvoir nous déplacer, nous avons acheté une vieille berline japonaise, une Datsun année 78 que nous avons baptisée "Ojitos de montaña". Rétrospectivement, c'est un moment de grand bonheur. Des heures de piste à travers des paysages merveilleux pour arriver à enseigner dans des communautés où on m'attendait avec bienveillance. Les

cours étaient devenus assez libres, nous faisons une sorte d'introduction générale aux sciences sociales (Durkheim, Weber, Mauss, etc.) et j'apportais chaque semaine des caisses de photocopies que je préparais en ville. La Datsun avait conquis sa réputation et les gens s'y étaient attachée, on la guettait à distance, on m'aidait à la réparer et on savait qu'il y avait des places de libre tant à l'aller qu'au retour. J'ai tout transporté : des institutrices, des leaders, des infirmiers, des militaires, des écoliers, des évangéliques, des policiers, des joueurs de foot, etc. Des heures et des heures de discussions d'un bout à l'autre de l'Altiplano.

En 2001, j'ai aussi enseigné "Anthropologie du développement" pendant quatre mois dans le cadre d'un programme de Maestría en sociologie de l'Universidad del Valle, une grande université privée très "américaine" qui avait un campus somptueux en périphérie de la capitale et était dotée d'une excellente bibliothèque. Mes tournées finissaient



alors à Guatemala City, où j'enseignais une fois par semaine et faisais le plein de photocopies, avant de revenir à Quetzaltenango et repartir pour l'Altiplano. En quittant le Guatemala cette deuxième fois, j'avais réussi à bien connaître le territoire et les principaux acteurs. J'avais des contacts dans un grand nombre de communautés, une vision moins naïve du pays et trois valises de photocopies à défricher. Tout était bon pour entamer l'année suivante un troisième terrain plus focalisé et intensif afin de me lancer dans la rédaction de la thèse. À cette période j'ai écrit un texte assez hétéroclite, publié en 2004⁴, qui porte sur les controverses scientifiques de l'Amérique coloniale espagnole au tournant du 17^e siècle, en se concentrant notamment sur le problème des comètes et sur celui des insectes, c'est-à-dire, selon la littérature de l'époque, un type liminal de corps qui se produit mais ne se reproduit pas. Il s'agissait de revisiter ces problématiques et de les inscrire dans le cadre social et ethnique de l'Amérique espagnole, à travers cette distinction entre ce qui se produit et ce qui se reproduit⁵.

En 2001, lorsque je rentrais du Guatemala en France et que je faisais une escale au Chili pour visiter ma famille, j'ai assisté à une conférence de l'intellectuel paraguayen Ticio Escobar qui m'a produit une très forte impression. Comme je l'abordais après son intervention et qu'il a eu la générosité d'entendre le peu que j'avais à lui dire, il me proposa de candidater à une bourse de deux mois pour participer au programme "Identidades en

⁴ N. Richard, « « La muerte del camello y la cooperación latinoamericana », présentation à F.C. Lesser (1742) « Introduction à la théologie des insectes... », F.D. Rodríguez (1652) « Discurso etheorológico del nuevo cometa ... », C. Sigüenza y Góngora (1681) « Manifiesto filosófico contra los cometas... » », La derrota del área cultural, (Santiago de Chile: Laboratorio de desclasificación comparada, 2004), p. 221-67.

⁵

tránsito” qu’il dirigeait au Paraguay. Quelques mois plus tard j’ai présenté ma candidature, avec un projet sur l’occupation mémorielle de l’espace urbain en post-dictature au Guatemala, au Chili et au Paraguay. Cette bourse devait me permettre de travailler pendant deux mois le volet paraguayen du problème, à Asunción. En 2002, après un premier mois en ville, je décidais d’aller explorer l’intérieur du pays. Je voyais ce fleuve immense depuis la baie d’Asunción et j’avais vu que les plus impressionnants objets ethnographiques venaient de l’Alto Paraguay, des communautés Chamacoco proches de Bahía Negra, mille kilomètres en amont. Ticio Escobar, envers lequel je garde une grande dette, m’a soutenu et m’a aidé à organiser ce qui devait être une simple “visite”. Il me mit en contact avec un Chamacoco qui était à Asunción et devait rentrer chez lui dans les jours suivants, afin que je l’accompagne. J’ai pris avec moi les trois livres sur les “chamacoco” que j’avais pu trouver à Asunción, trois ouvrages exceptionnels qui m’ont profondément marqué par la suite⁶ et je me suis embarqué. Je ne ferai pas ici le récit détaillé de cette première “visite” à Maria Elena, où s’était installée depuis quinze ans la seule communauté Tomaraho survivante. Le navire ne s’arrêta pas à Maria Elena (“il n’y rien à Maria Elena”, disait le capitaine), mais il ralentit suffisamment pour qu’une petite embarcation l’approchât au milieu de la nuit et puisse débarquer les quelques passagers. J’ai regardé avec une grande angoisse le bateau poursuivre sa route et s’éloigner. Il y avait 120 personnes à María Elena. J’y suis resté dix

⁶⁶ T. Escobar, *La maldición de Nemur: acerca del arte, el mito y el ritual de los indígenas Ishir del Gran Chaco paraguayo*, (Departamento de Documentación e Investigaciones, Centro de Artes Visuales/Museo del Barro, 1999); E. J. Cordeu, « Transfiguraciones simbólicas: ciclo ritual de los indios tomaráxo del Chaco Boreal », (1999); B. Susnik, *Chamacocos I: Cambio Cultural*, (Museo Etnográfico Andrés Barbero, 1995(1969)), vol. 2^o edición (1995).

jours qui m'ont semblé être une véritable éternité. Je ne comprenais rien du tout. On ne me comprenait pas non plus. J'étais là, assis sous un arbre à lire mes livres sur les chamacoco et à regarder, devant, afin de voir s'il y avait vraisemblance. Dix jours plus tard je remontais sur le bateau pour rentrer à Asunción. Ce voyage de retour sur le pont du bateau avec mes trois livres sur les chamacoco bien lus et une bière fraîche entre les mains est l'un de mes meilleurs souvenirs. Je venais donc de me trouver un terrain.

Histoire et anthropologie du Grand Chaco

J'ai soutenu en février 2008 ma thèse de doctorat en ethnologie et anthropologie sociale (« Les chiens, les hommes et les étrangers furieux. Histoire et anthropologie du Chaco boréal », EHESS, Paris, 712 p., sous la direction de Jésus García-Ruiz, Directeur de Recherche au CNRS). Cette thèse a reçu les félicitations à l'unanimité du jury et a été acceptée pour publication aux Presses Universitaires de Rennes, mais différentes difficultés personnelles ont retardé sa publication.

Le Grand Chaco est l'un des principaux espaces écologiques de l'Amérique du Sud, situé entre les steppes argentines au sud et le bassin amazonien au nord, entre les Andes à l'ouest et le fleuve Paraguay à l'Est. Cette grande région au cœur du continent sud-américain présente un ensemble de singularités qui lui a valu l'attention de grands américanistes classiques dans la première moitié du 20^e siècle - une grande diversité linguistique et une très faible densité de population, une perméabilité culturelle et historique permanente aux espaces andin, amazonien, guaranophone et pampéen voisins,

des formes singulières de la guerre (appropriation du cheval, prise de scalp), etc.⁷ Mais après cette première séquence glorieuse, la région est tombée dans l'oubli.

Ma thèse dresse une vue d'ensemble des dynamiques et des articulations inter-ethniques dans le Chaco boréal, en montrant leurs évolutions et leurs reconfigurations dans la longue durée et en examinant leur dénouement contemporain. L'enquête articule l'histoire orale des populations ishir de l'Alto Paraguay, l'ethnographie d'un corpus rituel spécifique – *la fête des anabsor* – et le travail d'archives et de documentation concernant l'ensemble de cette région. La démonstration s'appuie autour d'un outil conceptuel – les « chaînes et strates ethnonymiques »⁸ – qui nous a permis de mettre en lumière quelques problèmes distinctifs du Grand Chaco vis-à-vis d'autres espaces sud-américains: la vitesse des recomposition ethniques et la très faible épaisseur temporelle des corps politiques résultants, à rebours des idées courantes sur l'ethnohistoire de la région ; le caractère hiérarchique ou asymétrique des relations inter-ethniques, servant de contre-point aux modèles égalitaires ou « amazoniens » ; la formation de complexes multiethniques et la continuité des dynamiques historiques et sociales, malgré l'extrême hétérogénéité et la

⁷ E. Nordenskiöld, *La vie des indiens dans le Chaco (Amérique du Sud)*, (C. Delagrave, 1913); J. Vellard, « Dans les solitudes du Grand Chaco », *La Terre et la vie*, (1934); R. Karsten, *Indian tribes of the Argentine and Bolivian chaco: ethnological studies*, (Centraltryckeriet, 1932), vol. iv; A. Métraux, « Ethnography of the Chaco », *Handbook of south American Indians*, LIX/1 (1946), 197-370; N. E. H. Nordenskiöld, *Analyse ethnogéographique de la culture de deux tribus Indiennes du Gran Chaco : Ed. revue par l'auteur. Trad. faite de l'Anglais par la Marquise de Luppé*, (1929); M. de Wavrin, *Les derniers Indiens primitifs du Bassin du Paraguay*, (1926); R. H. Lowie, « AMERICA: The Toba Indians of the Bolivian gran Chaco. Rafael Karsten », *American anthropologist*, 26/4 (1924), 538-40; G. Boggiani, « Etnografía del Alto Paraguay », *Contribuciones científicas del Instituto Antártico Argentino*, XVIII/10-12 (1898), 1-15; H. Schindler, *Die Reiterstämme des Gran Chaco*, (Dietrich Reimer Verlag, 1983); A. Sterpin, « La chasse aux scalps chez les Nivacle du Gran Chaco », *JSAC grapevine. Joint Strategy and Action Committee*, 79/1 (1993), 33-66.

⁸ N. Richard, « La querelle des noms. Chaînes et strates ethnonymiques dans le Chaco boréal », *Journal de la société des américanistes*, 97/97-2 (2011), 201-30.

discontinuité linguistique qui caractérisent la région. A partir de ces éléments problématiques et de la vue d'ensemble du Chaco qu'ils permettaient de dresser, nous nous sommes attelés à l'étude de trois grands moments de recomposition ethnique qui ont marqué l'histoire de la région.

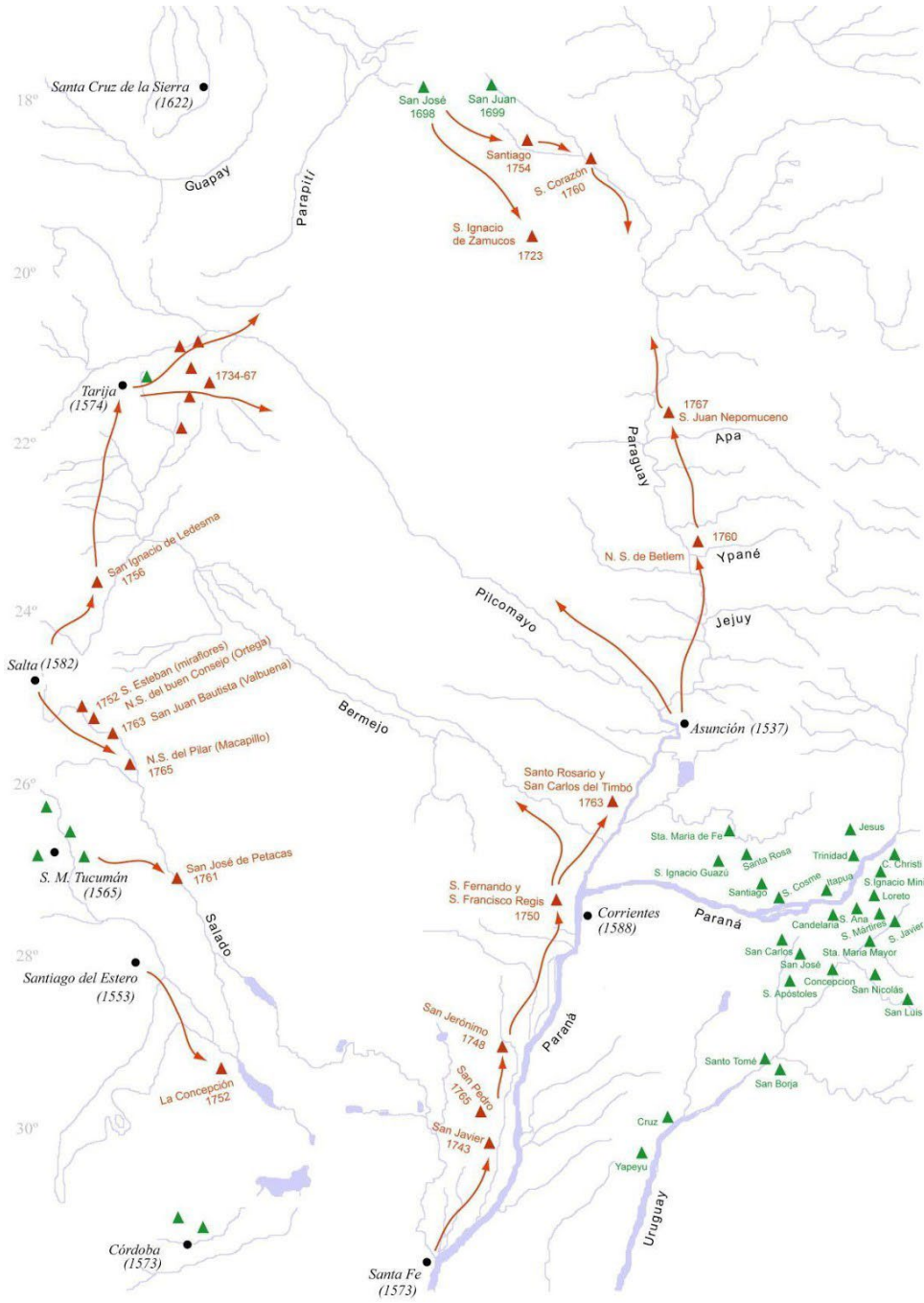
Premièrement, les anciennes colonisations otuké, bororó et mbyá et la formation des grands complexes multi-ethniques du Chaco septentrional. Lors des terrains de 2002, 2003 et 2005 j'ai produit un premier corpus ethnographique sur la "fête des anabsoro", un rituel par ailleurs bien décrit dans la littérature ethnographique et qui organise la partie II de ma thèse, « Les Chiens du Chaco et les étrangers furieux ». Au-delà de l'importance documentaire du registre ethnographique réalisé, notre interprétation s'inscrivait dans le prolongement des hypothèses de Branislava Súsnik, dans le sens où ce type de rituel était représentatif d'un type de rapport interethnique caractéristique du Chaco boréal, que l'auteur avait désigné sous le terme de « dépendance socio-périphérique »⁹. L'identification de ce type de rapport social, que tant les sources coloniales que la littérature orale comparent à ceux qu'établissent les chiens avec les hommes, nous a permis de construire une nouvelle grille de lecture des relations interethniques du Grand Chaco et de problématiser historiquement leur caractère asymétrique et hiérarchisé¹⁰.

⁹ Súsnik, *Chamacocos I: Cambio Cultural*; B. Susnik, « Estudios chamacoco », *Boletín de la Sociedad Científica del Paraguay y del Museum Dr. Andrés Barbero*, Etnografía I (1957), 1-153; B. Súsnik, *Chamacocos II: Diccionario Etnográfico*, (Museo Etnográfico Andrés Barbero, 1970).

¹⁰ N. Richard et I. Combès, « O complexo alto-paraguaiense: do Chaco a Mato Grosso do Sul », *Povos indígenas em Mato Grosso do Sul: história, cultura e transformações sociais. Dourados, MS: UFGD*, (2015), 231-48.

Le deuxième grand moment de recomposition concerne l'avancée missionnaire des jésuites dans le Chaco au 18^e siècle, la désarticulation des grands foyers de peuplement haut-paraguayens et, à la suite de l'expulsion des jésuites de l'Amérique, la construction d'un nouveau type de relation frontalière caractéristique du 19^e siècle. J'ai d'abord étudié le déploiement missionnaire des jésuites dans le Chaco, différent à maints égards des missions qui avaient fait la gloire de la Compagnie au 17^e siècle à Chiquitos, Córdoba ou au Paraguay. Contrairement à celles-ci, dans le Chaco les avancées tout au long du 18^e s. se sont soldées dans la presque totalité des cas par un échec. Mon analyse cherchait comprendre comment les mêmes technologie et dispositif missionnaires qui avaient fonctionné au Paraguay ou à Chiquitos ont échoué dans le Chaco. J'ai exposé cette analyse dans deux articles publiés en 2006. J'ai aussi réédité le rapport de F. J. Brabo (1872) qui contient l'inventaire de biens confisqués dans les missions du Chaco après l'expulsion des jésuites, notamment la liste de livres des bibliothèques missionnaires, offrant un synopsis très complet du dispositif intellectuel, linguistique et théologique en place¹¹. Aussi, j'ai réalisé dans ma thèse une carte – ou croquis – historique de ce déploiement missionnaire qui a eu un très bon accueil et est souvent citée.

¹¹ N. Richard, « Lorsque les institutions colonisent. L'offensive missionnaire des Jésuites sur le Chaco au XVIII^e siècle », *Socio-anthropologie*, 17-18 (2006); N. Richard, « " El sitio de Babel. La ofensiva jesuita sobre el Chaco (s.xviii) " , presentación de F.J. Brabo (1872) " Inventarios de los bienes hallados a la expulsión de los jesuitas y ocupación de sus temporalidades. " », *La derrota del área cultural. Anales de desclasificación comparada*, Vol. 1-2, (2006), 831-61.



En contrepoint de ces travaux autour des missions jésuites, j'ai entamé en 2005 la réédition d'une source souvent référencée mais peu connue : les « Voyages en Amérique Méridionale » du Capitaine espagnol Félix de Azara, dont la seule et première édition date de 1809. Cet ouvrage est finalement paru en 2009, aux Presses Universitaires de Rennes, dans une édition bicentenaire qui a été reçu par une très bonne critique¹². J'ai réalisé l'étude préliminaire de cet ouvrage en 2005 et 2006, à la BNF, au Muséum et à la Biblioteca Nacional de España. Je mentionne ce texte car il est important à plusieurs égards. Azara décrit un moment particulièrement intéressant, à la suite de l'expulsion des jésuites d'Amérique et avant les indépendances nationales, où la problématique du type de relation à établir avec les "indiens des frontières" est en pleine mutation. Et comme le Paraguay n'était connu au monde qu'à travers les exploits des jésuites, l'œuvre d'Azara offrait un excellent contrepoint – libéral, moderne et laïc – à la littérature existante sur ce pays.¹³

Enfin, le troisième moment de recomposition des relations interethniques dans le Chaco boréal que nous avons étudié concerne leur agencement contemporain, tout au long du 20^e siècle. Il s'est passé courant 2003 dans mon terrain une chose assez surprenante. Comme je me retrouvais encore une fois à María Elena à tout noter sans ordre ni système, un matin je vis entrer dans ma cabane Palacios Vera, un des anciens les plus respectés du

¹² F. de Azara, *Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801*, (Presses universitaires de Rennes, 2009); A. Maldavsky, « Félix de Azara, Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801, suivi de Thadeaus Haencke, Descripción de la Provincia de Cochabamba. Paris/Rennes, CoLibris Éditions/Presses Universitaires de Rennes, 2009, 362 p.(édition et étude préliminaire de Nicolas Richard) », *Cahiers des Ameriques latines* , 2010/65 (2010), 205-7.

¹³ N. Richard, « Étude préliminaire: Une géographie post-jésuite au xviii^e siècle », in N. Richard, F. de Azara (éd.), *Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801*, (Presses universitaires de Rennes, 2009).

village. Il s'est assis en face de moi avec un air solennel et est resté là, en silence. Je ne comprenais pas bien quelle était cette situation. Je lui offris à manger et il n'en voulut pas ; je fis le tour des petites phrases toutes bêtes qui s'accumulaient dans mon cahier qu'il acquiesça avec bienveillance. Après de longues minutes passées en silence, je vis entrer Daniel Aquino, un jeune extraordinaire que je venais de connaître et qui parlait suffisamment l'espagnol. Il s'assit à côté de nous, aussi solennellement que l'autre, me demanda de sortir mon magnétophone et se mis à traduire séquence après séquence ce que Palacios Vera était en train de me raconter. Une heure plus tard, la séance était terminée : on venait de m'apprendre à faire un entretien ethnographique. J'ai beaucoup réfléchi par la suite sur cet aspect des choses, puisque pendant des années je n'ai rien fait d'autre que ce que Palacios Vera m'a appris : un entretien est un moment de dignité, cela doit toujours être formel et les trois-quarts du travail consistent à produire les conditions de dignité et de formalité nécessaires à ce que la parole de l'autre s'exprime. La troisième partie de ma thèse, donc, s'articule autour d'une série de récits enregistrés à María Elena en 2003, 2004 et 2005, qui retracent la trajectoire contemporaine de cette communauté amérindienne. J'ai enregistré quelques histoires extraordinaires : différentes versions de l'assassinat en 1902 de l'explorateur italien Guido Boggiani¹⁴ ; le récit des grandes épidémies qui ont décimé la région ; les premières formes de travail dans l'industrie forestière du tanin ; mais surtout, l'histoire d'un personnage dénommé *Coachiné* qui aurait accompagné un militaire dénommé *Elebyk* dans une expédition décisive lors de la guerre

¹⁴ N. Richard, « Cinco muertes para una breve crítica de la razón artesanal », Catálogo del Museo de Arte Indígena, (Asunción, Paraguay: Museo del Barro, 2008), p. 150-76.

du Chaco. Comme je cherchais désespérément dans les fonds asuncènes la trace de *Coachiné* (« Cacique Chicharrón ») et d'*Elebyk* (Ian Belaieff), je réussis à trouver avec l'aide de Adelina Pusineri et d'Osvaldo Massi les quatre rapports inédits qu'avait rédigés le général russe Ian Belaieff lors de ses expéditions à l'Alto Paraguay où il découvrit, au nom de l'armée paraguayenne, le lac Pitiantuta. Alexander Von Eckstein a publié trente ans plus tard un mémoire de cette expédition¹⁵.

J'avais pris rendez-vous à Paris avec Carmen Bernand, qui est aussi l'auteure d'une excellente étude critique sur les zamuco (ayoré, chamacoco), faite à partir des notes de Lucien Sebag, plus une étude historique et une révision bibliographique que j'avais lues avec beaucoup de détail et que j'avais commencé à traduire à l'espagnol¹⁶. Je lui racontais les différents dossiers sur lesquels je travaillais. Je dois beaucoup à Carmen Bernand, elle m'a beaucoup aidé à plusieurs reprises. Elle m'a mis en contact avec deux personnes déterminantes pour la suite, Capucine Boidin et Luc Capdevila. Cette rencontre a donné lieu à une séquence virtuose avec l'organisation en 2005 d'un grand colloque à Paris où nous avons réuni plus d'une trentaine de chercheurs internationaux, à la Maison de l'Amérique Latine et à l'EHESS¹⁷. J'ai un très beau souvenir du travail collectif de préparation que nous avons mené et surtout de la façon dont, avec Capucine Boidin et Luc Capdevila, nous avons

¹⁵ N. Richard, « Los baqueanos de Belaieff. Actores y lógicas de mediación en el Alto Paraguay », in J. Braunstein, N. Meichtry (éd.), *Liderazgo. Representatividad y control social en el Gran Chaco*, (Resistencia, Argentina: Editorial Universitaria de la Universidad Nacional del Nordeste Corrientes ..., 2008), p. 69-87.

¹⁶ C. Bernand-Muñoz, *Les Ayoré du Chaco septentrional, Étude critique à partir des notes de Lucien Sebag*, (Mouton, 1977).

¹⁷ N. Richard, L. Capdevila, et C. Boidin, *Les guerres du Paraguay aux XIXe et XXe siècles: Actes du colloque international le Paraguay à l'ombre de ses guerres, acteurs, pouvoirs et représentations, Paris, 17-19 novembre 2005*, (CoLibris éditions, 2007).

harcelé chaque laboratoire, ambassade et institution, à la recherche de financements. Je me souviens en particulier du problème symptomatique de l'affiche de ce colloque. D'une part, l'ambassade du Paraguay, qui nous a beaucoup aidé dans l'organisation, était raisonnablement mal à l'aise avec l'idée qu'un colloque portant sur les événements les plus marquants de l'histoire nationale paraguayenne soit illustré par l'image d'un chamacoco prise par Guido Boggiani en 1901. Mais d'autre part, avec Capucine Boidin, nous avons établi une relation assez dialectique avec Serge Gruzinsky, directeur du CERMA, au sujet de cette affiche.

COLLOQUE INTERNATIONAL

LE PARAGUAY A L'OMBRE DE SES GUERRES










ACTEURS, POUVOIRS ET REPRESENTATIONS

17, 18 et 19 novembre 2005

HISTOIRE - ANTHROPOLOGIE

MEMOIRES - LITTERATURES - IMAGINAIRES

Maison de l'Amérique Latine - Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Institut d'Etudes Politiques de Paris

Informations: nadia.ladjimi@chess.fr / 01 49 54 24 33

Ce colloque a été important en plusieurs sens. D'abord, puisqu'il réunissait les meilleurs spécialistes mondiaux – paraguayens, français, allemands, brésiliens, argentins,

nord-américains, anglais, espagnols... – et qu’il y avait une grande diversité de sensibilités et d’approches représentées. Le texte de présentation que nous avons écrit avec Capucine Boidin et Luc Capdevila me semble en ce sens assez programmatique pour la suite. Plus personnellement, j’étais surtout très content d’avoir réussi à monter une séance autour de “l’expérience indienne de la guerre du Chaco” à laquelle ont participé avec de très bonnes communications Jürgen Riester, Volker Von Bremen et Barbara Schuchard (Allemagne), Maria de Fatima Costa (Brésil), Rodrigo Villagra et José Zanardini (Paraguay). J’ai moi-même présenté un texte un peu précoce « *Cette guerre qui en cachait une autre. Les populations indiennes dans la guerre du Chaco* »¹⁸. La publication de cette table ronde dans les actes fut amplifiée l’année suivante avec les contributions de Isabelle Combès, Diego Villar, Lorena Córdoba, José Braunstein, Edgardo Cordeu, Miguel Fritz... en donnant lieu à un ouvrage collectif important *Mala Guerra, los indígenas en la Guerra del Chaco*, édité au Paraguay en 2008¹⁹

J’ai soutenu ma thèse de doctorat le 6 février 2008 avec un alignement très favorable des forces. De l’avis des gens, ma thèse était très bonne et le lendemain 7 février je devais signer le contrat post-doctoral dans l’ANR « Indiens dans la guerre du Chaco » que nous avions présenté avec Luc Capdevila à l’Université Rennes2. La soutenance s’est bien passée dans la matinée et nous avons largement fait la fête l’après-midi et le soir, j’étais content

¹⁸ N. Richard, « Cette guerre qui en cachait une autre. Les populations indiennes dans la guerre du Chaco », in N. Richard, L. Capdevila, C. Boidin (éd.), *Les guerres du Paraguay aux 19 et 20e siècles*, (Paris: CoLibris, 2007), p. 221-43.

¹⁹ N. Richard, *Mala guerra los indígenas en la Guerra del Chaco, 1932-1935*, (ServiLibro : Museo del Barro ; CoLibris, 2008).

et j'ai oublié mon téléphone. Je ne pouvais donc pas savoir qu'à cette même heure et à l'autre bout du monde un accident emportait mon seul frère, Sébastien, mécanicien, mort dans une mine dans le désert d'Atacama, écrasé par une machine alors qu'il essayait de la réparer. Je raconte cet incident intime car il permet malgré moi d'expliquer toute une série de choses par la suite, le désert d'Atacama et les machines notamment.

Les mémoires amérindiennes de la Guerre du Chaco

La guerre du Chaco entre le Paraguay et la Bolivie (1932-35) constitue l'affrontement le plus important entre États sud-américains au XXe siècle. Il a généralement été présenté comme un conflit conventionnel entre États nationaux pour la souveraineté d'un "désert", sur lequel ils revendiquaient des droits historiques. De ce point de vue, la guerre aurait consisté de manière exclusive dans l'affrontement entre deux États-nationaux et les acteurs du conflit se seraient limités à des armées, des chancelleries, des entreprises et des ressortissants nationaux ou transnationaux. Or ce territoire de près de 300 000 km² de brousse et de marécages était peuplé par une multiplicité de groupes amérindiens, invisibles sous cette grille de lecture. Au total, entre 40 000 et 50 000 amérindiens peuplaient le Chaco boréal. Or, c'est dans ce vaste territoire resté à l'écart de la sphère coloniale ibérique et qui était encore en 1930 à peine exploré, que s'est produit le conflit international le plus meurtrier du XXe siècle sur le continent américain. Ainsi, la dimension

amérindienne de ce conflit était restée invisible sous l'effet d'un double biais. D'une part la recherche historique s'était cantonnée aux sources écrites conventionnelles rendant ces populations transparentes pour l'historiographie traditionnelle de cet épisode²⁰. Inversement, l'impact de cette guerre sur les populations amérindiennes n'a pas plus été étudié par les anthropologues. L'événement est certes mentionné dans les différents corpus ethnographiques existants²¹, mais il ne prend de la consistance qu'à la condition de le situer au niveau qui est le sien. D'autre part, en raison d'une série de circonstances qu'il serait vain de préciser ici, ces études ont eu tendance à évacuer de leurs analyses la dimension historique et donc événementielle de ces populations pour mieux se concentrer sur leurs représentations structurelles, voire atemporelles. La dimension amérindienne de cette guerre a été ainsi l'objet d'une double occultation. De la part des études historiques, qui n'ont pas pu ou su dépasser les catégories étatiques et nationales dans l'analyse de l'événement, et de la part des études ethnologiques qui, inversement, retrouvant ici et là

²⁰ R. Querejazu Calvo, *Masamaclay. Historia política, diplomática y militar de la Guerra del Chaco*, (Los Amigos del Libro, 1965); D. H. Zook, *The conduct of the Chaco War*, (Bookman Associates, 1961); C. J. Fernández, *La Guerra del Chaco*, (Pellegrini impresores, 1955); O. Moscoso, *Recuerdos de la guerra del Chaco*, (Escuela tipográfica Salesiana, 1939); A.-F. Casabianca, *Una guerra desconocida : la campaña del Chaco Boreal, 1932-1935*, (Lector, 1999).

²¹ M. Chase-Sardi, *¡Palavai Nuú! Etnografía Nivaclé*, (Centro de Estudios Antropológicos de la Universidad Católica, 2003); E. J. Cordeu, « Textos etnohistóricos de los Ishír del Chaco Boreal », *Edgardo J. Cordeu, Analía J. Fernández, Cristina Messineo, Ezequiel Ruiz Moras & Pablo Wright, Memorias Etnohistóricas del Gran Chaco: Etnias Toba (Qóm) y Chamacoco (Ishír)*. -Buenos Aires: PICT-BID, (2003), 147-496; J. Riestler, *Iyambae – Ser Libre La Guerra del Chaco 1932-35 Textos bilingües*, (Santa Cruz de la Sierra, Bolivia : APCOB, 2005); I. Combès, *Etno-historias del Isoso: Chané y chiriguano en el Chaco boliviano (siglos XVI a XX)*, (Institut français d'études andines, 2015).

les traces vives de l'événement, n'ont pas pu penser sa consistance historique humaine et régionale, limités qu'ils étaient par le découpage ethnique des faits sociaux²².

Après avoir soutenu ma thèse, j'ai participé entre 2008 et 2011, en tant que post-doc puis chercheur contractuel, au programme ANR (conflits, 2008-11) « Indiens dans la guerre du Chaco (Paraguay, Bolivie 1932-35) », dirigé par Luc Capdevila à Rennes. Le programme avait pour objectif de mener une enquête ambitieuse et exhaustive, à la fois historique et ethnographique, sur l'événement contemporain "guerre du Chaco" [1932-35], du point de vue des populations autochtones du Chaco boréal. En 2008, nous avons publié *Mala guerra*, qui avait permis de faire un premier état des lieux sur la question²³.

Le programme ANR s'est structuré en deux équipes de travail, l'une orientée vers l'analyse historique et le dépouillement des différents fonds d'archives, l'autre en charge de l'enquête de terrain et de l'histoire orale. L'enquête ethnographique de ce projet posait plusieurs défis et était particulièrement difficile à concevoir et réaliser. D'abord, elle concernait des populations très diverses du point de vue linguistique, historique et démographique ou territorial et nous n'avions pas de relations ni une connaissance antérieure de ces populations, exceptées les communautés ishir de l'Alto Paraguay. La

²² Richard, *Mala guerra los indigenas en la Guerra del Chaco, 1932-1935*; L. Capdevila, I. Combès, et N. Richard, « Historia de una ausencia y antropología de un olvido: Los indígenas en la Guerra del Chaco », in N. Richard (éd.), *Mala Guerra : los indígenas en la Guerra del Chaco (1932-1935)*, (ServiLibro; Museo edl Barro, 2008); L. Capdevila, I. Combès, N. Richard, et P. Barbosa (éd.), *Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco*, (Presses universitaires de Rennes, 2010).

²³ Richard, *Mala guerra los indigenas en la Guerra del Chaco, 1932-1935*; C. Boidin, « Richard Nicolás (ed.), *Mala guerra. Los indígenas en la guerra del Chaco (1932-1935)* », *Journal de la société des américanistes*, 95/95-1 (2009), 243-47; R. H. Jackson, « Mala Guerra: Los Indígenas En La Guerra Del Chaco (1932--1935) », (2010); E. Krebs et J. Braunstein, « The renewal of Gran Chaco studies », *Newsletter, history of anthropology*, 28/1 (2011), 9-19.

difficulté était particulièrement importante du point de vue linguistique, puisqu'il s'agit de populations qui parlent différentes langues minoritaires et qui maîtrisent peu l'espagnol. De même, comme le sujet de recherche était nouveau, nous avions peu de points d'appui dans la littérature existante. Enfin, l'immensité du territoire et le caractère particulièrement éloigné et difficile des terrains posaient toute une série de contraintes logistiques, de temps et d'organisation du travail. Ne pouvant nous satisfaire des instruments classiques de l'approche ethnologique – immersion prolongée dans une communauté donnée – il a fallu inventer sur le terrain une stratégie de travail capable, sans sacrifier la spécificité et la densité de l'expérience particulière à chaque groupe, de la transcender dans le but de saisir les logiques transversales de l'événement.

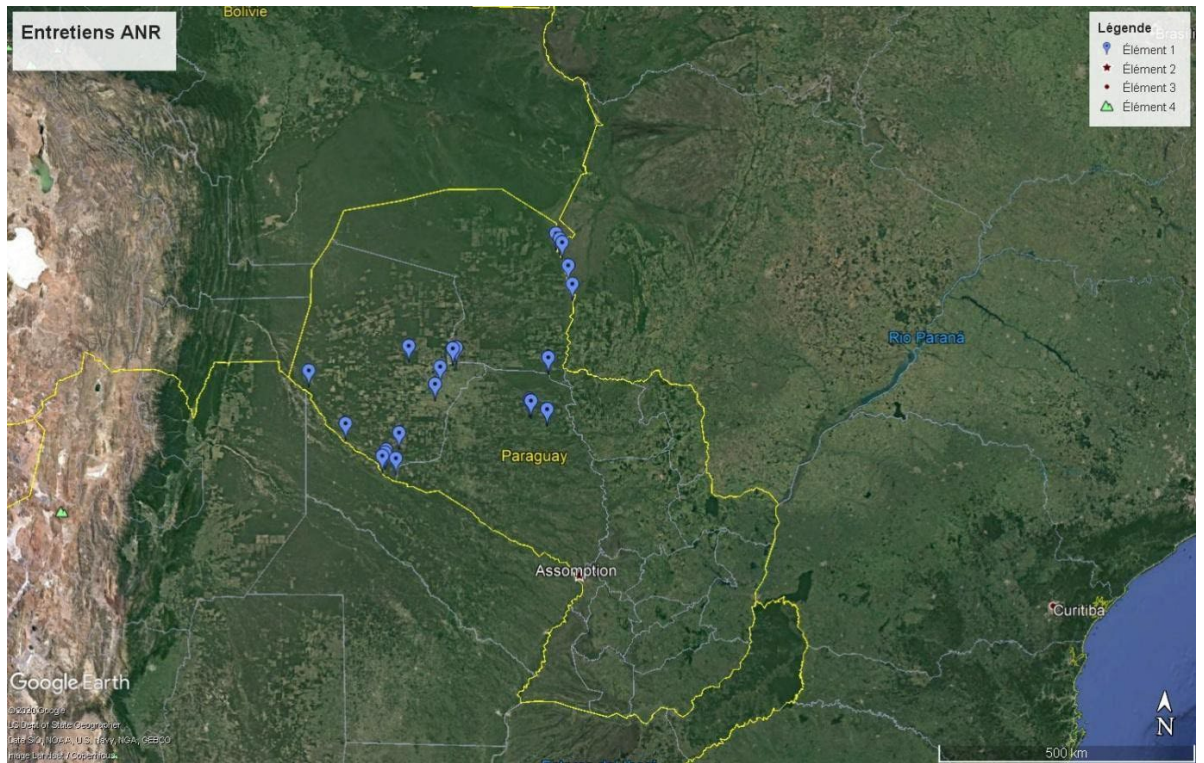
En ce sens, nous avons pris une série de décisions importantes quant à notre méthodologie de travail. La première d'entre elles fut de ne pas "sous-traiter" l'enquête ethnographique. Ce choix n'était aucunement évident. Il y avait dans les différents territoires des personnes ou des institutions mieux placées que nous pour mener cette enquête ; des ONG's qui étaient sur place depuis longtemps ou des anthropologues qui travaillaient dans ces communautés. Cette forme de travail est d'ailleurs dominante aujourd'hui sur le terrain, puisque celui-ci est balisé par une série d'acteurs généralement non étatiques qui médiatisent l'accès aux communautés. Il est vrai qu'à un certain niveau ces médiations peuvent fonctionner comme un filtre ou une protection – encore faudrait-il qu'elles soient légitimes –, mais pour la recherche ethnographique, cela ne fait pas avancer les choses. Comment produire de la nouveauté dans cette routinisation des formes de travail ? Nous avons donc très rapidement décidé de mener notre enquête directement et

artisanale, en assumant pleinement les risques que cela pouvait supposer, au premier lieu desquels le temps nécessaire. Le Chaco est une des zones linguistiques les plus hétérogènes du continent américain et cette hétérogénéité représentait à la fois la principale richesse et la principale difficulté du travail. Comme nous l'avons dit, la plupart de ces populations ont un usage marginal de l'espagnol et les différentes langues amérindiennes ne disposent pas de systèmes unifiés de transcription à l'écrit. Nous n'avons pas essayé de contourner cet aspect linguistique ; nous avons enregistré nos corpus intégralement dans les différentes langues vernaculaires. Le travail de traduction et d'analyse est devenu autrement plus difficile, mais la documentation résultante est beaucoup plus riche et a permis de produire un corpus d'une grande valeur linguistique et documentaire.

Une autre évolution importante a été l'utilisation de la vidéo comme support de travail au lieu du magnétophone que nous utilisions jusque-là. Cette décision s'est imposée par la richesse des éléments gestuels, vestimentaires, sémantiques, onomatopéiques ou contextuels qui ponctuent les entretiens et que d'une autre façon auraient été perdus. Par ailleurs, un glissement s'est opéré dans le format des entretiens, qui ont progressivement glissé vers une forme plus proche de la déposition ou du témoignage. J'accorde beaucoup d'importance à l'entretien comme outil de travail et je n'en ai pas une compréhension naïve. Je le conçois comme une instance de travail, c'est à dire une instance où quelque chose doit être produite et non pas seulement communiquée, transmise ou reproduite. Nous avons à chaque fois beaucoup préparé nos entretiens en amont. En général, nous approchions la personne que nous voulions interviewer dans une instance préliminaire ou nous discussions

librement pour accorder nos attentes et nous commençons à enregistrer le jour suivant pour donner à la personne le temps d'organiser son propos. Parfois, il s'agissait de narrateurs importants avec lesquels nous avons travaillé plusieurs jours. La dynamique était alors particulièrement intense et au bout du deuxième ou troisième jour la concentration était totale. D'autres fois, les entretiens pouvaient être plus ponctuels, par exemple lorsque qu'on venait dans une communauté à la recherche d'un parent de tel personnage identifié dans les sources afin de compléter son histoire. Dans tous les cas, nous avons toujours veillé à ce que ces séances aient une formalité et une solennité. Il y avait souvent aussi une dimension collective dans ces séances, au sens où la personne était rarement seule. En général, le leader de la communauté était présent ainsi que la famille ou les amis du narrateur, qui pouvaient éventuellement compléter ou commenter le propos. Enfin, l'émulation étant une excellente méthode d'induction, nous avons toujours organisé des séances collectives de visionnage des vidéos précédemment enregistrées.

À la fin du projet en 2010, nous avons réalisé 52 entretiens dans 26 communautés amérindiennes différentes, comptabilisant 92 heures de déposition vidéo-filmées en différentes langues vernaculaires.





Ce corpus est aujourd'hui hébergé par les plateformes Cocoon (« Collections de Corpus Oraux Numériques ») et Pangloss (« Archive ouverte pour la sauvegarde du patrimoine linguistique mondial ») du CNRS. Le total déposé concerne trois corpus

principalement. Le premier corpus de récits a été enregistré dans la langue Ishir Tomaraho²⁴ dans la communauté María Elena dans le Haut Paraguay. Les premières histoires ont été enregistrées en 2003-2004, dans le cadre de ma recherche doctorale, en format audio et accompagnées par la transcription en espagnol de la traduction simultanée qui a été faite sur place. En 2009, nous avons mené une deuxième campagne à Fuerte Olimpo et María Elena, cette fois sur support vidéo-film. Une fois édité, le corpus tomaraho totalise 5 heures 20 minutes de narrations en audio et en vidéo. Le deuxième a été enregistré en langue nivaclé²⁵ entre 2008 et 2009, dans les communautés Fischat, Yishinashat, San José Esteros, Pablo Stahl, Uj'e Lhavos, Cayín O'Clím, Mistolar et Pedro P. Peña. Le corpus a été entièrement filmé en langue nivaclé et se compose, après montage, de 6 heures et 39 minutes de vidéo. Enfin, le troisième corpus a été enregistré dans la langue ishír ebidoso²⁶, en 2009 et 2010, dans les communautés Puerto Diana, Karcha Bahlut et Puerto Esperanza. Le corpus est composé après montage de 3 heures et 17 minutes de récits. Ainsi, le corpus oral qui accompagne ce mémoire se compose, après édition, de 15 heures et 16 minutes d'histoires enregistrées entièrement dans les langues tomaraho, nivaclé et ishír portant sur la principale guerre internationale du 20^e siècle sud-américain.

²⁴ Langue minoritaire de la famille linguistique zamuco parlée par 250 personnes approximativement. Code cham1316 dans la base internationale Glottolog, <https://glottolog.org/resource/languoid/id/cham1316>

²⁵ Une des principales langues de la famille linguistique Mataguayo, parlée par dix mille personnes approximativement. Code niva1238 dans la base internationale Glottolog, <https://glottolog.org/resource/languoid/id/niva1238>

²⁶ Autre langue de famille linguistique zamuco parlée par 3 mille personnes approximativement. Code ebiut1237 dans la base internationale Glottolog, <https://glottolog.org/resource/languoid/id/ebit1237>

En 2010, avec Luc Capdevila, Isabelle Combès et Pablo Barbosa, nous avons écrit un ouvrage collectif, *Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco*. Il s'agit d'une succession d'essais autour de la relation entre amérindiens et armées durant le conflit, publié simultanément en France²⁷ et en Bolivie²⁸. Entre temps, une série d'articles, souvent collectifs, explorent différents aspects du problème : l'inversion des schèmes de « masculinité » dans le Chaco à travers les figures du guerrier et du captif²⁹, les porosités et circulations du front pionnier dans le Chaco³⁰, le statut et les problèmes liés aux « témoins » et « témoignages » dans une guerre de ce type³¹, la guerre du Chaco comme fabrique

²⁷ Capdevila, Combès, Richard, et Barbosa, éd., *Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco*; C. Bernand, « Luc Capdevila, Isabelle Combès, Nicolas Richard, Pablo Barbosa, *Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco (1932-1935)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 256 p., Collection \guillemotleftHistoire\guillemotright », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux-Novo Mundo Mundos Novos-New world New worlds*, (2010); C. Boidin et A. Nuguet, « Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco (1932-1935) », *Critique internationale*, N° 57/4 (2012), 171-75.

²⁸ L. Capdevila, I. Combès, N. Richard, et P. Barbosa (éd.), *Los hombres transparentes. Indígenas y militares en la guerra del Chaco (1932-35)*, (Universidad Católica de Cochabamba, Instituto de misionología, 2010); E. González Calleja, « Luc Capdevila, Isabelle Combès, Nicolás Richard y Pablo Barbosa, *Los hombres transparentes. Indígenas y militares en la Guerra del Chaco (1932-1935)* », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, (Casa de Velázquez, 2012), p. 293-95; A. B. Villar, « Luc Capdevila, Isabelle Combès, Nicolás Richard y Pablo Barbosa (2010). *Los hombres transparentes. Indígenas y militares en la guerra del chaco (1932-1935)*, Bolivia: Instituto latinoamericano de misionología », *el@ tina. Revista electrónica de estudios latinoamericanos*, 12/46 (2014), 1-2; A. H. Eltz et Others, « A Guerra do Chaco (1932-1935): oclusão e participação indígena », (2014).

²⁹ L. Capdevila et N. Richard, « Masculinités indiennes confrontées à la guerre du Chaco (1932-1935) », *Une histoire sans les hommes est-elle possible ?*, (ENS Éditions, 2017), p. 296-309.

³⁰ L. Capdevila, N. Richard, S. Bernabeu, et F. Langue, « Objetos y sensaciones que desmienten la frontera. El Chaco en situación de colonización (1920-30) », *Fronteras y sensibilidades en las Américas*, (Madrid: Doce Calles & Mascipo, 2011), p. 181-208.

³¹ N. Richard, « Figures de la mémoire et économies du silence dans le Chaco », in L. Capdevila, F. Langue (éd.), *Entre mémoire collective et histoire officielle*, (Presses universitaires de Rennes, 2009), p. 179-97; L. Capdevila et N. Richard, « Des voix pour partager le passé. Mémoires et narrations amérindiennes de la guerre du Chaco (1932-1935) », in F. R. et Y. T. Charles Heimberg (éd.), *Témoins et témoignages, figures et objets du XXe siècle*, (L'harmattan, 2016), p. 293-305;

d'ethnicité et de nation³², etc. Dans un registre plus personnel, dans la continuité de « Los baqueanos de Belaieff »³³ et du « bal des médiations »³⁴, j'ai publié un article significatif, « La tragedia del mediador salvaje »³⁵, qui met en parallèle les biographies de différents guides indiens des armées, reconstruites à partir des récits et de documents, avant, pendant et après la guerre, en une sorte de lecture chorographique de l'événement. Cet article n'était pas, sous cette forme, encore entièrement abouti. Mais il est significatif parce qu'il trouve à mon sens la bonne ligne d'écriture qui permet d'agencer en un même texte des biographies très distantes géographiquement ; il s'organise comme une trame, ou un drame, autour duquel l'ensemble des matériaux du corpus trouvent leur organisation. Il dessine déjà l'ossature du manuscrit de recherche qui accompagne ce rapport. Entre temps, nous avons exploré d'autres aspects du corpus et nous sommes revenus sur la problématique de l'attribution contemporaine des noms propres³⁶.

Capdevila, Combès, et Richard, 'Historia de una ausencia y antropología de un olvido: Los indígenas en la Guerra del Chaco'.

³² G. Borrás, L. Capdevila, N. Richard, I. Combes, et C. Boidin, « La guerre du Chaco (1932-1935), creuset national et miroir brisé des sociétés bolivienne et paraguayenne au XXe siècle », in M.-C. M. et J. D. Michaud, L. Frobert (éd.), *Guerres et identités dans les Amériques*, (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2010), p. 31-41.

³³ Richard, 'Los baqueanos de Belaieff. Actores y lógicas de mediación en el Alto Paraguay'.

³⁴ P. Barbosa et N. Richard, « La danza del cautivo. Figuras nivaclé de la ocupación del Chaco », (2010); P. Barbosa et N. Richard, « La danse du captif. Figures nivaclé de l'occupation du Chaco », *Luc CAPDEVILA, Isabelle COMBES, Nicolas RICHARD, Pablo BARBOSA, Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (2010), 35-78.

³⁵ N. Richard, « La tragedia del mediador salvaje. En torno a tres biografías indígenas de la guerra del Chaco », *Revista de ciencias sociales (segunda época)*, Universidad de Quilmes, 3/20 (2011), 49-80.

³⁶ N. Richard, « La historia del Sargento Tarija o la Guerra del Chaco al revés », in A. Islas, M. L. Reali (éd.), *Guerras civiles*, (Frankfurt a. M., Madrid: Iberoamericana Vervuert, 2018), p. 179-96; N. Richard, « La otra guerra del Sargento Tarija », in M. Giordano (éd.), *De lo visual a lo afectivo*.

Cette séquence a aussi donné lieu à une série de travaux comparatifs à l'échelle internationale, autour des formes tardives de colonisation des territoires amérindiens dans le cône sud américain. Nos recherches sur la guerre du Chaco avaient conduit à faire apparaître une dimension du conflit jusqu'alors entièrement méconnue et qui obligeait à repenser la guerre en Amérique. En effet, comme nous l'avons déjà signalé, du point de vue des populations autochtones qui habitaient la région, cette guerre prenait plutôt la forme d'une campagne d'occupation territoriale ponctuée de crimes de masse, de violations, de confiscation des ressources et de confinement territorial, etc. S'il est fréquent dans la littérature historique et militaire de penser la guerre du Chaco comme une guerre de transition entre la première et la deuxième guerre mondiale, ou encore de la comparer aux autres grands conflits internationaux qu'a connus l'Amérique postcoloniale (La guerre du Pacifique, La Guerre de la Triple Alliance, La guerre de l'Acre, etc.), il nous apparaissait plutôt sous cet angle qu'il était possible de penser l'événement en l'inscrivant dans une lignée entièrement différente de conflits : ceux qui ont marqué dès la fin du 19^e siècle l'annexion des territoires amérindiens restés en dehors de la sphère coloniale espagnole.

En effet, dès la fin du 19^e siècle l'expansion territoriale des États du cône-sud américain s'est traduite dans l'annexion d'immenses territoires peuplés par une grande diversité de groupes qui étaient jusqu'alors restés en marge des sphères coloniales

Prácticas artísticas y científicas en torno a visualidades, desplazamientos y artefactos, (Buenos Aires: Editorial Biblos, 2018), p. 227-53; N. Richard, « Nombre propio, trabajo y reproducción social en el Chaco boreal contemporáneo », Nombre propio, trabajo y reproducción social en el Chaco boreal contemporáneo, (San Pedro de Atacama (Chile): Ediciones del Desierto, 2015).

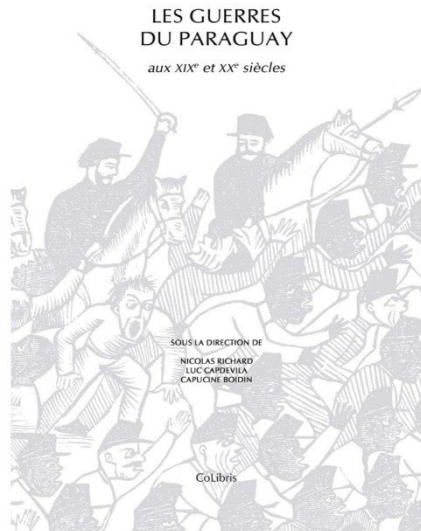
espagnole ou portugaise des siècles antérieurs. La "Pacification de l'Araucanie" ou l'occupation de l'île de Pâques au Chili, la "Conquista del Desierto" et la "Conquista del Chaco" en Argentine, l'avancée de l'armée bolivienne sur les cordillères Chiriguano, etc. organisent une même séquence historique qui participe d'une conjoncture mondiale (l'annexion coloniale au 19^e siècle de pans entiers de l'Afrique, d'Océanie ou de l'Asie) mais qui se pose en Amérique sous couvert d'Etats nationaux républicains et eux-mêmes postcoloniaux. C'est à dire que ces formes coloniales sont en contradiction avec l'horizon égalitariste et unitaire des projets nationaux et républicains. L'inscription de ces territoires à l'intérieur des républiques selon différents régimes d'exception juridique, économique, politique, symbolique, etc. – que nous avons avec des collègues appelés « régimes d'ethnicité »³⁷ – constituent un moment ou un versant colonial, au sens contemporain du terme, des projets nationaux sud-américains. Avec les collègues, nous avons monté un programme Ecos-sud « Formes comparées du colonialisme national dans le cône sud américain » (2010-13) dont sont issus notamment un ouvrage³⁸ et un dossier collectif³⁹. En 2015, j'ai dirigé un dossier multidisciplinaire autour de « la guerre aux marges de l'État » qui a eu un très bon accueil⁴⁰.

³⁷ N. Richard, « Fait religieux et régimes d'ethnicité aux confins de l'Etat », *Socio-anthropologie*, (2010); C. Giudicelli et P. L. Caballero, *Regímenes de alteridad: Estados-nación y alteridades indígenas en América Latina, 1810-1950*, (Eduvim, 2021).

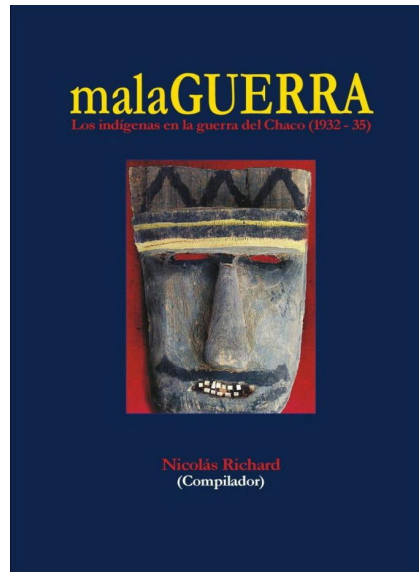
³⁸ J. Obregon, L. Capdevila, et N. Richard (éd.), *Les indiens des frontières coloniales Amérique australe, XVI^e siècle/temps présent*, (Presses Universitaires de Rennes, 2011).

³⁹ N. Richard, L. Capdevila, R. Foerster, J. P. O. Iturra, et A. Ménard, « Micro-histoires des nouvelles formes de conquête des territoires indiens. Le versant colonial des projets nationaux dans le cône sud américain, 1850-1960 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, EHESS, Paris, (2013).

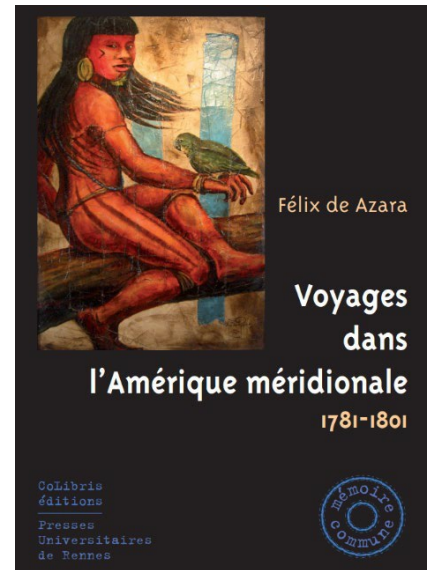
⁴⁰ N. Richard, « Presentación: La guerra en los márgenes del Estado, simetría, asimetría y enunciación histórica », *Corpus*, Vol 5,1 (2015).



Richard, N., Capdevila, L., & Boidin, C. (2007). *Les guerres du Paraguay aux XIXe et XXe siècles*. Paris, CoLibris éditions.



Richard, N. (2008). *Mala guerra los indigenas en la Guerra del Chaco, 1932-1935*. ServiLibro, Asunción



Azara, F. de. (2009). *Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801* (N. Richard (ed.)). Presses universitaires de Rennes.

L'exploitation minière dans le désert d'Atacama

Sur le temps long, la compréhension anthropologique des sociétés amérindiennes des Andes s'est faite en grande partie sur la base d'un modèle agro-pastoral singulier, initialement théorisé par J. Murra⁴¹ qui sous-estimait l'activité minière, ce modèle a également été dominant dans l'étude des sociétés de l'Atacama⁴². L'extraction minière y a été présentée, dans l'ensemble des Andes, comme la conséquence d'une découverte du colonisateur. De ce fait, les sources historiques furent interprétées comme le début de la grande saga minière coloniale espagnole, celle qui fit la richesse de l'Espagne et de l'Europe⁴³. Cette lecture orientée occulta pendant longtemps de grands pans de l'histoire antérieure et a depuis été corrigée, notamment grâce aux travaux des historiens et ethno-historiens des Andes⁴⁴. De ce point de vue, le désert d'Atacama occupe une place tout à fait

⁴¹ J. V. Murra, « El "control vertical" de un máximo de pisos ecológicos en la economía de las sociedades andinas », (1972); J. V. Murra, *The economic organization of the Inca state*, (University of Chicago, 1956).

⁴² J. L. Martínez, *Pueblos del Chañar y el Algarrobo: Los atacamas en el siglo XVII*, (Dibam, 1998), vol. v; L. Núñez et T. D. Dillehay, *Movilidad giratoria, armonía social y desarrollo en los Andes meridionales: patrones de tráfico e interacción económica: ensayo*, (Universidad del Norte (Chile), Facultad de Ciencias Sociales, Dirección General de Investigaciones Científicas y Tecnológicas, Departamento de Arqueología, 1978).

⁴³ E. Tandeter, N. Wachtel, et J.-P. Zúñiga, « L'argent du Potosi (coercition et marché dans l'Amérique coloniale) », *Recherches d'histoire et de sciences sociales*, (1997).

⁴⁴ T. Bouysse-Cassagne, « Las minas de oro de los incas, el Sol y las culturas del Collasuyu », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 46 (1) (2017), 9-36; C. Salazar-Soler, *Anthropologie des mineurs des Andes: dans les entrailles de la terre*, (Editions L'Harmattan, 2002); F. Langue, « Bibliografía minera colonial », *Suplemento de Anuario de Estudios Americanos*, (1988); T. Platt, T. Bouysse-Cassagne, et O. Harris, « Qaraqara-Charka: Mallku », *Inka y*, (2006).

singulière puisque l'occupation humaine du désert a toujours été en relation à l'extraction minière.

Par ailleurs, ce territoire est paradigmatique des grandes espaces périphériques qui se sont vus propulsés au centre des enjeux mondiaux contemporains, à la suite de leur annexion militaire dans le cadre des guerres sudaméricaines (Guerre du Pacifique ou du Salpêtre, 1879-1884). Immense réservoir de matières premières depuis le guano et les nitrates jusqu'au cuivre en passant par l'or ou l'argent, le désert d'Atacama s'affirme dès le XIXe siècle, dans le contexte de la révolution industrielle, comme un enjeu stratégique majeur des relations internationales et un espace de compétition pour diverses puissances mondiales et régionales. L'histoire du désert s'est ainsi construite comme l'histoire de « cycles » économiques successifs (“cycle de l'argent” (1820-1880), le “cycle des nitrates” (1870-1930), le “cycle des grandes mines de cuivre” (1915-1990), puis, enfin, le “cycle contemporain des commodities” (1990-2015), etc.). Or, comme le disait si bien Fernand Braudel, ces cycles, “dans le sens commode d'activité économique limitée dans le temps et l'espace”, posent pour le Chili “qui a été et reste aujourd'hui un grand pays minier”, “le grand problème qui est celui de son unité paradoxale”⁴⁵. De ce point de vue, le désert d'Atacama est un cas d'étude saisissant : des villes entières sont apparues puis disparues, des centaines de milliers de travailleurs sont venus puis sont repartis, etc. dans des laps historiques extrêmement brefs, au fil des « poussées », des « fièvres » ou des « cycles » qui

⁴⁵ F. Braudel, « Trois études sur le Chili », *Annales*, 3/04 (1948), 558-62.

jalonnent son histoire. Que fait donc l'unité ou l'identité de cet espace habité puis déshabité tant de fois ?

Enfin, le désert d'Atacama est la section de côte avec la plus forte densité portuaire de toute la façade Pacifique de l'Amérique du Sud, cette "sur-portuarisation" constituant d'ailleurs un trait saillant de l'exploitation minière dans le désert. L'occupation humaine de la côte d'Atacama remonte à environ 12 000 ans et les technologies précolombiennes du littoral – embarcations, harpons, hameçons, techniques minières – coexistent à partir du 19e siècle avec le développement des ports et des systèmes industriels, en organisant des formes transitionnelles et composites. Plus largement, d'un point de vue anthropologique, le littoral d'Atacama connecte l'un des déserts les plus arides au monde, caractérisé par une productivité primaire rare, sectorielle et intermittente, avec l'une des zones océaniques les plus riches de la planète, dont la profondeur des eaux et la convergence entre la courant de Humboldt et l'up-welling côtier ouest-américain assurent une productivité primaire abondante, non sectorielle et permanente⁴⁶. Ainsi, la vie dans le désert est fortement imbriquée avec la vie dans l'océan (les chaînes trophiques de l'hinterland s'y appuient fortement et la côte joue un rôle essentiel dans le fonctionnement du désert), mais la temporalité, la quantité et la distribution des ressources s'organisent de façon

⁴⁶ R. Escribano, G. Daneri, L. Farías, V. A. Gallardo, H. E. González, D. Gutiérrez, C. B. Lange, C. E. Morales, O. Pizarro, O. Ulloa, et M. Braun, « Biological and chemical consequences of the 1997–1998 El Niño in the Chilean coastal upwelling system: a synthesis », *Deep-sea research. Part II, Topical studies in oceanography*, 51/20 (2004), 2389-2411; M. Thiel, E. C. Macaya, E. Acuna, W. E. Arntz, H. Bastias, K. Brokordt, P. A. Camus, J. C. Castilla, L. R. Castro, M. Cortes, et Others, « The Humboldt Current System of northern and central Chile: oceanographic processes, ecological interactions and socioeconomic feedback », *Oceanography and Marine Biology: An Annual Review*, (2007).

diamétralement opposée. Autrement dit, le littoral n'est pas seulement la limite naturelle entre le désert et l'océan, mais aussi et surtout l'ensemble des formes techniques, sociales et culturelles qui structurent historiquement la traduction et l'articulation entre ces deux espaces aux rythmes différenciés.

Ainsi, étudié sous l'angle de l'exploitation minière, le désert d'Atacama trouve finalement une place centrale dans les débats actuels en sciences humaines et sociales, non pas seulement en tant que cas d'étude, mais en tant que matrice d'une montée en généralité. Sur la longue durée, il permet d'appréhender le phénomène minier avec une profondeur historique et archéologique absolument exceptionnelles (exploitations pré-inca, inca, coloniale et contemporaine) et constitue l'un des seuls points du globe où l'histoire de l'occupation humaine repose principalement sur l'exploitation minière. Sur le plan historique, cet immense réservoir de matières premières fonctionne comme paradigme d'un territoire minier contemporain et global, posant de nouvelles problématiques à l'histoire connectée et à la compréhension anthropologique des continuités culturelles qui l'animent. Enfin, l'approche des systèmes miniers à partir des études portuaires et littorales permet d'organiser des nouvelles lignes de lecture avec un grand potentiel de développement, compte tenu du caractère entièrement lacunaire des études portuaires et littorales en Amérique du Sud.

En 2011, j'ai obtenu un programme de recherche financé par l'agence nationale scientifique du Chili (programme Fondecyt, 2011-13, « jeune chercheur »). Ce programme était basé à San Pedro de Atacama, dans le musée et Institut de recherche que l'Universidad Católica del Norte maintient dans ce petit village du désert d'altitude, sur la triple frontière

entre la Bolivie, l'Argentine et le Chili ; point « stratégique » à portée immédiate des terrains du Chaco et de la Puna. Ce projet m'a permis d'appréhender un nouveau territoire et des nouvelles thématiques, de former une équipe sur place, de produire une base bibliographique et, *in fine*, de préparer et d'obtenir en 2015 le programme LIA CNRS "Les systèmes miniers dans le Désert d'Atacama", depuis renouvelé sous forme de programme IRP CNRS « Sciences humaines et Sociales en territoire minier » (2020-24). Ce programme de recherche articulait huit laboratoires français et chiliens et se proposait d'étudier les systèmes miniers dans le désert d'Atacama, dans la longue durée, en intégrant les apports de l'archéologie, de l'histoire et de l'anthropologie, afin de comprendre leur particularité et les spécificités qui résultent de leur implantation dans l'écosystème le plus aride au monde. Il s'agissait d'un projet pionnier à plusieurs égards. C'était la première fois qu'un projet interdisciplinaire de grande ampleur existait dans la région. Son orientation multidisciplinaire a mis en dialogue archéologues, historiens, géographes, anthropologues. Il a été le premier LIA en SHS en Amérique du Sud, avec pour objectif de développer une recherche internationale, multidisciplinaire et structurante. Sur le plan scientifique, le LIA MINES ATACAMA a permis d'articuler et de consolider un réseau de recherche à travers des réunions scientifiques, la mobilité de chercheurs et d'étudiants, la réalisation de terrains communs, l'organisation et l'écriture collective d'articles et de numéros spéciaux de revues⁴⁷. La formation a été une préoccupation centrale du projet, qui encadre aujourd'hui 12 thèses de doctorat. Dans sa deuxième phase, le projet fait un recours appuyé aux

⁴⁷ Voir notre collection sur HAL-SHS N. Richard, « ATACAMA-SHS - Sciences humaines et sociales en territoire minier », (2015).

humanités numériques et la modélisation des systèmes techniques à travers diverses collaborations, dont, notamment, le projet ANR (2021-24) *Lab In Virtuo, Modélisation de paysages culturels portuaires et industriels*, dont je suis un des responsables scientifiques, qui est porté par le Centre François Viète d'Histoire des sciences et techniques à Brest.

Cette approche des systèmes miniers dans le désert d'Atacama a donné lieu à un travail comparatif plus large autour de l'anthropologie historique des industries extractives dans les territoires amérindiens. En 2016, nous avons publié l'ouvrage collectif *Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en la Amazonía y el Chaco indígenas (1850-1950)* qui a eu un très bon accueil de la critique⁴⁸. L'ouvrage se concentre sur différentes industries extractives en territoire amérindien – l'industrie du caoutchouc en Amazonie, les plantations sucrières du Chaco occidental et l'industrie du bois et des tanins dans le Chaco

⁴⁸ L. Córdoba, F. Bossert, et N. Richard, *Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígena (1850-1950)*; (Ediciones del Desierto, 2015); M. A. Morando, « Lorena Córdoba, Federico Bossert y Nicolás Richard (editores)," Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígenas (1850-1950)", Ediciones del Desierto, San Pedro de Atacama, 2015, 316 páginas. ISBN 978-956-9693-02-1 », *Revista Española de Antropología Americana*, 46 (2016), 329; C. P. Gómez, « Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y la Amazonía indígena (1850-1950). Ediciones del Desierto, San Pedro de Atacama, 2015, 316 pp. De Lorena Córdoba, Federico Bossert y Nicolás Richard (Eds) », *Folia histórica del Nordeste*, 27 (2016), 215; M. R. Chávez, « CÓRDOBA, Lorena; BOSSERT, Federico y RICHARD, Nicolás (editores) Capitalismo en las selvas: Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígenas (1850-1950), Ediciones del Desierto, San Pedro de Atacama, 2015, 316 pp. ISBN 978-956-9693-02-1 », *Prohistoria*, 25 (2016), 149-52; G. A. Karasik, « Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígenas (1850-1950), Lorena Córdoba, Federico Bossert y Nicolas Richard (editores), Ediciones del Desierto, San Pedro de Atacama, 2015, pp. 316 », *Población & sociedad*, 24/2 (2017), 232-35; L. Capdevila, « Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígenas (1850-1950) », (2017); C. Bernand, « Lorena Córdoba, Federico Bossert & Nicolás Richard (eds.), El capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígena (1850-1950). San Pedro de Atacama, Ediciones del Desierto, 2015, 316 p », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes nouveaux-Novos Mundo Mundos Novos-New world New worlds*, (2019).

oriental – afin d'aborder les relations entre les peuples autochtones et le cycle d'expansion capitaliste depuis la fin du 19^e siècle. Ces cycles extractifs ont modifié la physionomie d'immenses territoires jusqu'alors extérieurs aux États sud-américains, qui ont été progressivement explorés, cartographiés, contrôlés et intégrés à travers de grandes concessions privées. Ce processus s'est traduit par l'installation d'enclaves industrielles mécanisées, tant agricoles qu'extractives, en marge ou à l'intérieur des territoires amérindiens. Ces industries ont mobilisé une même série de machines, d'objets et d'acteurs sur des espaces extrêmement hétérogènes à tout point de vue. L'ouvrage permet ainsi de complexifier et de nuancer, à partir des différents cas présentés, une problématique jusqu'alors généralement abordée du seul point de vue économique et national.

Cet ouvrage devait initialement compter avec un volet entier autour de l'exploitation minière dans le désert d'Atacama, ce qui aurait grandement enrichi le propos, mais différents types de problèmes ont rendu l'opération impossible. Ce volet est paru finalement en 2018, sous forme de dossier thématique dans la *Revista Chilena de Antropología* sous le nom *Capitalismo en el desierto : materialidades, espacio y movimiento*⁴⁹. Ce dossier réunit douze articles d'historiens, anthropologues, géographes et archéologues français et chiliens autour de l'objet historique «capitalisme » envisagé dans le contexte du désert d'Atacama, du point de vue des matérialités (techniques, vestiges, paysages), de l'espace (environnement, migrations, politiques publiques) et des

⁴⁹ H. Morales, N. Richard, et A. Garcés, « Capitalismo en el desierto: materialidades, espacios y movimiento », *Revista Chilena de Antropología*, 37 (2018), 76-82.

circulations, afin de dépasser le regard historico-économiste prédominant basé sur une lecture linéaire des industries minières et montrer au contraire la pluralité d'acteurs, de temporalités, de technicités et de chevauchements qui caractérisent ces paysages.

En 2018, cette même dynamique de travail nous a mené à organiser le colloque international *Capitalismes Sauvages. Anthropologie historique des extractivismes en Amérique du Sud*⁵⁰. Ce colloque cherchait à produire la jonction, que nous n'avions pas réussi à produire en 2016, entre les terrains andins et ceux des basses terres. En plus, il produisait une jonction entre le problème des extractivismes et celui des formes d'expansion coloniale sur les territoires amérindiens. Enfin, il proposait un mode d'abordage de ces "territoires extractifs", plutôt à travers l'histoire et l'anthropologie, ou même l'anthropologie historique, que l'analyse contemporaine focalisée sur les conflits et les mouvements sociaux. Je reproduis l'argumentaire du colloque, car il montre bien cette triple jonction :

"Ces industries ont construit historiquement ces territoires comme des territoires d'extraction. Ceux-ci s'inscrivent d'une façon singulière et tardive dans les espaces nationaux, en tant que territoires conquis, capturés ou annexés par des états-nations déjà constitués. Or ils se laissent mal comprendre d'un point de vue national, car la présence de ces Etats est bien souvent nominale, médiatisée par des acteurs privés et transnationaux

⁵⁰ N. Richard, J. P. O. Iturra, et C. Giudicelli, « Capitalismes sauvages. Anthropologie historique des extractivismes en Amérique du Sud », Colloque International : Capitalismes sauvages. Anthropologie historique des extractivismes en Amérique du Sud, (MSHB Maison des Sciences de l'Homme de Bretagne, 2018).

(sociétés d'exploitation, colons, missions religieuses, concessions...), posant à différents niveaux le problème des souverainetés. Ces territoires organisent aussi vis-à-vis de leurs populations d'autres formes de colonialité, distinctes des formes ibériques des siècles antérieurs, mais distinctes aussi des formes qui leur sont contemporaines en Afrique ou en Océanie, car elles se déploient en Amérique sous couverture d'Etats nations souverains. Les amérindiens, qui avaient échappé à l'étau colonial ibérique, se voient ainsi submergées par ces nouveaux fronts de colonisation qui gagnent en nombre et en extension, en les assignant à de nouveaux dispositifs de contrôle biopolitique (réserves, camps, missions). Enfin, ces territoires sont mécaniquement exploités et cette omniprésence des machines (trains, pelles mécaniques, bateaux, scies, camions, etc.) structure une relation spécifique aux corps, à la nature et à l'espace. Trop souvent envisagés du seul point de vue de leur actualité, ces territoires extractifs se sont construits au contraire sur la durée, en marquant profondément leurs populations et leurs paysages, leurs asymétries, leurs contradictions. Ils posent des problématiques spécifiques, tant du point de vue historique, que politique et anthropologique. De même, s'agissant de réalités asymétriques et asymétriquement documentées, il est nécessaire de pousser la recherche historique vers d'autres méthodologies et d'autres sources (matérialités, ethnographie, histoire environnementale...) qui permettent d'équilibrer et de complexifier leur compréhension. Enfin, l'hétérogénéité des populations concernées et la complexité anthropologique, linguistique et sociale résultante demande à déjouer, aussi bien le cadre interprétatif trop homogène des "histoires nationales" que celui, trop global, de l'histoire économique".

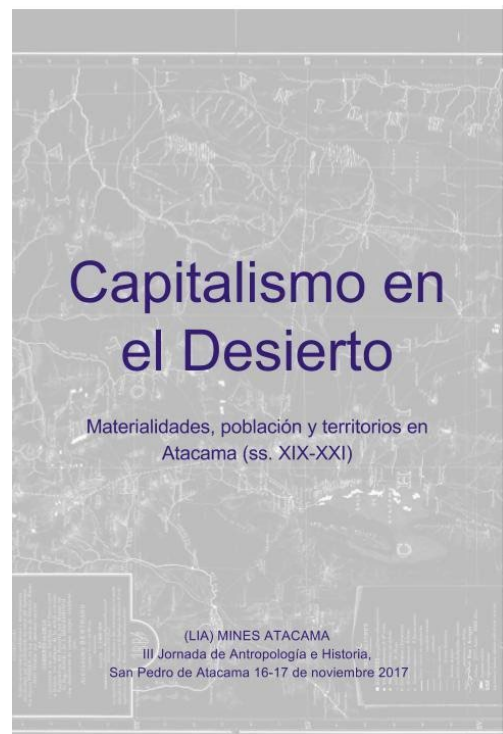
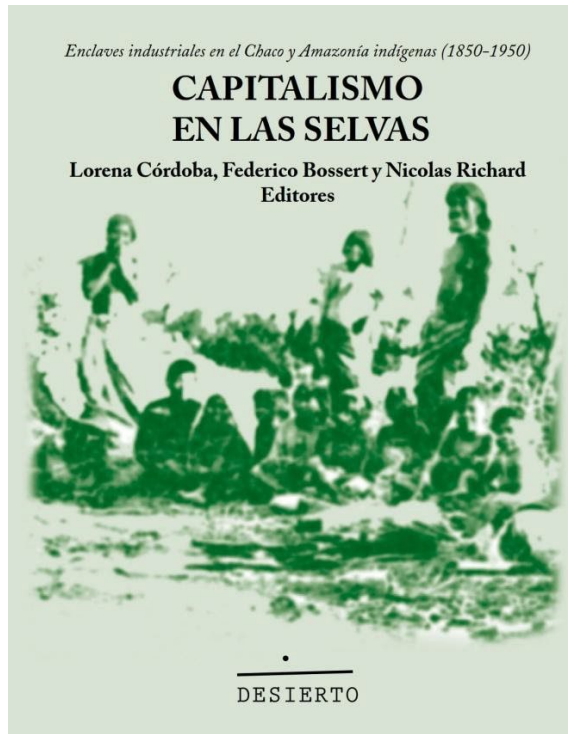


10 et 11 octobre 2018 - Université de Rennes

Capitalismes sauvages

Anthropologie historique des extractivismes en Amérique du Sud

Colloque international
Organisé par Nicolas Richard, Jimena Obregón Iturra, Christophe Giudicelli



La vie des machines dans les mondes amérindiens.

À la fois incendiées, sabotées, maudites et célébrées, chéries, désirées, baptisées ou héritées : les machines constituent un objet omniprésent mais paradoxal des paysages indiens contemporains de l'Amérique du Sud. D'un côté, ces engins rappellent sans cesse la violence et l'asymétrie des forces, que l'intensification des dynamiques extractives dans les dernières décennies rend chaque fois plus aigüe. Bulldozers, pelles mécaniques, camions et bateaux chalutiers s'attaquent à des écosystèmes mal protégés et il y a peu de temps encore peu habités. Les attentats incendiaires contre les camions et les bulldozers en Amazonie ou Araucanie, ou les barrages des routes et les sabotages dans les Andes minières, devenus systématiques, montrent bien cette position centrale des engins comme lieux d'un pouvoir contesté, car ces territoires ont été et sont conquis mécaniquement et c'est autour des machines que se sont constituées toutes sortes d'asymétries et d'assujettissements. Mais d'un autre côté, inversement, les machines sont désirées et appropriées, fétichisées et élaborées culturellement et cette dissémination contemporaine du mécanique efface progressivement les anciennes territorialités techniques (missionnaires, militaires, industrielles ou coloniales) sur lesquelles s'étaient construits ces territoires. Des camionnettes, des pelleteuses, des tronçonneuses, des motos, des générateurs électriques, des armes, des machines à coudre, des moteurs hors-bord, des machines à écrire ou des lave-linges circulent dans les communautés et organisent à présent des paysages transitionnels. Cette dissémination du mécanique est source

d'émancipations et de réarrangements dans les identités ethniques et de genre, elle est à la base de nouvelles territorialités et de nouvelles trajectoires, elle modifie en profondeur la configuration locale du pouvoir. Aussi, ces matérialités techniques font l'objet d'un champ émergent de phénomènes et d'innovations culturelles jusqu'ici à peine étudiés (classifications et dénominations locales, savoirs empiriques, formes d'animalisation ou d'humanisation, ornements, tuning, sexualisation, fétichisation, etc.), mais d'une grande valeur heuristique, historique et anthropologique, pour comprendre la contemporanéité de ces territoires.

Les machines, étudiées en tant que documents sur lesquels s'impriment l'histoire et les contradictions d'un territoire, permettent d'approcher comparativement les deux terrains fortement contrastés mais contigües dans lesquels j'ai travaillé, le Grand Chaco dans les basses terres orientales de l'Amérique et l'Atacama dans les Andes centre-méridionales. Nous approchons le problème partant de quatre hypothèses centrales. Premièrement, que toute une série d'inégalités et de conflictualités (environnementales, ethniques, de genre, sociales) caractéristiques de ces territoires peuvent être mieux comprises si on étudie cette position médiatrice des machines (entre culture et nature, entre global et local, entre indiens et non indiens, entre hommes et femmes, entre individuel et collectif, etc.). En effet, il s'agit de territoires avec une forte orientation extractive et des paysages en pleine transformation, avec des relations sociales fortement masculinisées et des clivages de genre et ethniques particulièrement marqués. Deuxièmement, afin de comprendre la densité de ces médiations mécaniques il est indispensable d'en saisir la trajectoire historique et leur façon de se construire dans la

durée. Les machines sont une donnée permanente dans la structuration de ces territoires dès la fin du 19^e siècle. Depuis, elles sont arrivées et sont reparties plusieurs fois (lors d'une guerre, lors d'une ruée extractive ou de l'exploitation puis de la fermeture d'une mine), organisant des phases et des strates discontinues de mécanisation des paysages amérindiens. Il existe donc une histoire et une archéologie à faire de ces machines, qui devraient mettre en lumière comment les différents acteurs (service militaire, missionnaires, industries extractives, programmes de développement et ong's, etc.) ont fait des machines un rouage central de leur relation aux mondes indiens. Troisièmement, comme ces machines sont toujours fabriquées ailleurs, toutes les adaptations, les savoirs, les appropriations et les élaborations locales ne sont pas internalisés ou incorporés par l'objet technique (qui revient à chaque fois neuf), sinon qu'elles lui sont extérieurement prêtées (et donc créées, transmises, discutées ou reproduites extérieurement à l'objet), comme un système d'ajouts dont on ne trouvera aucune trace dans les ouvrages d'histoire des techniques ni dans les catalogues des fabricants : elles ne peuvent être saisies que empiriquement, à travers l'observation ethnographique et le travail de terrain. Enfin, quatrièmement, nous proposons que le fonctionnement des machines en dehors de la "société du risque" (assurances, prévention, services techniques) oblige à repenser de façon critique les notions d'accident, en interrogeant les formes locales de codification et d'élaboration des dangers du mécanique ; mais aussi le sort des machines, par exemple, lorsqu'elles cessent de fonctionner.

Ainsi, progressivement, à partir de l'expérience du terrain, il nous est apparu que *la vie des machines dans les mondes amérindiens* était une clé de lecture privilégiée. Nous

avons présenté en 2015 un projet ANR JCJC (2017-21) qui partait d'un constat simple – il y a des machines et une histoire possible des machines dans les communautés amérindiennes – et posait comparativement trois types de questions : comment sont-elles arrivées là ? qui et comment les répare-t-on ? existe-t-il des “ethno-mécaniques” ? etc. Ce projet pionnier et exploratoire nous a permis d'ouvrir plusieurs pistes de travail, au fur et à mesure que nous avançons sur le terrain. Plusieurs articles sont issus de cette séquence. Partant d'une vingtaine d'entretiens avec des mécaniciens et chauffeurs des Andes, deux articles abordent la diffusion du camion (1930-80) dans les Andes méridionales et les transformations résultantes pour des populations historiquement spécialisées dans l'élevage d'animaux et le commerce caravanier⁵¹. Un autre article porte sur la mécanisation de l'exploitation du soufre dans les volcans andins⁵² ou encore, sur la réorganisation des relations transfrontalières⁵³ ou sur la diffusion contemporaine du fil barbelé dans les Andes⁵⁴.

Aussi, cette approche des mondes amérindiens partant des matérialités et des machines s'inscrit problématiquement dans les débats contemporains en anthropologie. En

⁵¹ N. Richard, J. Moraga, et A. Saavedra, « El camión en la Puna de Atacama (1930-1980): mecánica, espacio y saberes en torno a un objeto técnico liminal », *Estudios atacameños*, 52 (2016), 177-99; N. Richard, D. Galaz-Mandakovic, J. Carmona, et C. Hernández, « El camino, el camión y el arriero: La reorganización mecánica de la puna de Atacama (1930-1980) », *Historia*, 8 (2018).

⁵² N. Richard, « Azufre, ciclo y sistema : contra una interpretación quietista de la minería », in F. Rivera, P. González, R. Lorca (éd.), *El perfume del diablo. Azufre, memoria y materialidades en el Alto Cielo* (Ollagüe, s.XX). Santiago: RIL Editores., (Santiago de Chile: RIL, 2019).

⁵³ A. Garcés, I. González, N. Richard, et L. Soto, « Formas porosas. Tiempos, movilidad y economías de frontera entre San Pedro de Atacama y Lípez », *Disparidades. Revista de Antropología*, 73/2 (2018), 547-68.

⁵⁴ N. Richard et C. Hernández, « Las alambradas en la Puna de Atacama: alambre, desierto y capitalismo », *Revista Chilena de Antropología*, 37 (2018), 83-107.

effet, les machines ont rarement été étudiées par l'ethnologie et l'anthropologie traditionnelles, puisque leur caractère exogène et a priori uniformisant posait problème. De ce fait, l'anthropologie de la nature s'est surtout penchée sur des mondes sans machines⁵⁵. Or, on peut faire l'hypothèse que les machines se singularisent et que les dysfonctionnements constituent des instances de « concrétisation »⁵⁶ des machines, dans la mesure où ils l'ouvrent à plusieurs réparations possibles⁵⁷, mobilisant des savoir-faire et des technicités locales⁵⁸, selon des connaissances métisses et difficilement codifiables qui s'approprient réflexivement et souvent collectivement des dispositifs et des systèmes⁵⁹. Pour autant, l'étude des formes de réparation – ou maintenance & repair studies – s'est surtout focalisée sur les contextes urbains⁶⁰. Paradoxalement, dans les territoires autochtones plus périphériques, les machines ont surtout été pensées comme “neuves”, dans le cadre des programmes de transfert technologique (FAO, FIDA, Banque Mondial, OIT, etc.) à travers une littérature développementiste⁶¹.

⁵⁵ P. Descola, *Par-delà nature et culture*, (Editions Gallimard, 2005); P. Descola, *L'écologie des autres: L'anthropologie et la question de la nature*, (Editions Quae, 2016); E. V. de Castro, *Métaphysiques cannibales: Lignes d'anthropologie post-structurale*, (Presses Universitaires de France, 2009).

⁵⁶ G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, (Aubier, 2012); G. Simondon, *Sur la technique (1953-1983)*, (Presses universitaires de France, 2014).

⁵⁷ F. Jouliau, Y. P. Tastevin, et J. Furniss, « “Réparer le monde” : une introduction », *Techniques & culture*, 65-66 (2016), 14-27.

⁵⁸ S. J. Jackson, « 11 Rethinking Repair », *Media technologies: Essays on communication, materiality, and society*, (2014), 221-39.

⁵⁹ M. Bourrier et N. Nova, « (En)quêtes de pannes: Introduction », *Techniques & culture*, 72 (2019), 12-29.

⁶⁰ S. Graham et N. Thrift, « Out of Order: Understanding Repair and Maintenance », *Theory, Culture & Society*, 24/3 (2007), 1-25.

⁶¹ G. M. Foster et Others, « Traditional cultures: and the impact of technological change », *Traditional cultures: and the impact of technological change.*, (1962); J. Guthrie, « The International Labor Organization and the Social Politics of Development, 1938-1969 », drum.lib.umd.edu 2015.

En 2019 nous avons organisé trois instances de travail qui montrent à notre sens cette montée en puissance de la thématique : un colloque international *Machines, Genres et Natures : Anthropologie des territoires extractifs*⁶² et deux journées d'études consacrées, l'une à la dimension mécanique des projets missionnaires dans les basses terres américaines – *La mission des machines : technique, travail et missions ...*⁶³ – et l'autre à l'étude des formes de charger et de décharger dans le désert d'Atacama à travers le temps⁶⁴.

Le colloque « Machines, genre et missions » a eu pour fonction d'ouvrir cette problématique des machines à un ensemble beaucoup plus vaste de situations, tout en soulignant deux dimensions centrales du problème, à savoir d'une part les machines comme médiation dans la production des rapports de genre et d'autre part les machines comme médiation dans la production des rapports à l'environnement ou à la nature. L'argumentaire du colloque proposait une anthropologie comparée des *territoires extractifs* dans la mesure où il s'agit « d'espaces sur-mécanisés où les populations ont une relation plus précoce, plus accentuée et plus clivée aux machines et aux engins mécaniques, omniprésents au quotidien; il s'agit aussi d'espaces fortement masculinisés et hiérarchisés où les clivages de genre jouent un rôle structurant de contrôle social ; enfin, ces territoires

⁶² V. Bos, K. Grieco, C. Le Guill, A. Preci, et N. Richard, « Machines, genre et natures : anthropologie des territoires extractifs ».

⁶³ N. Richard, Z. Franzeschi, et L. Cordoba, « La mission des machines : technique, travail et missions dans les basses terres sud-américaines - Sciencesconf.org », (2019).

⁶⁴ N. Richard et H. Morales, « Charger et décharger dans le désert d'Atacama - Sciencesconf.org », (2019).

se construisent historiquement autour d'une conception orientée, extractive ou prédatrice des ressources naturelles et ils constituent dans l'actualité des zones critiques de contradiction, négociation ou réagencement des rapports à la nature. Ainsi, à différents niveaux, il apparaît que la question des relations entre machines, genre et natures se pose dans ces territoires d'une façon spécifique »⁶⁵. Ce colloque a reçu un bel accueil, il s'est tenu pendant trois jours entiers. Les actes devraient être publiés en 2021. Il me semble rétrospectivement que ce colloque a réussi à montrer que cette approche à travers les machines avait l'avantage, non pas seulement de faire émerger des faits nouveaux, mais encore et surtout de mettre en dialogue et en discussion des laboratoires, des disciplines et des terrains très différents à partir d'une problématique commune qui n'avait que rarement été posée en ces termes.

Une deuxième instance de travail a consisté en 2019 dans une journée d'étude de deux jours à l'Université de Bologne portant sur *La mission des machines : technique, travail et missions dans les basses terres sud-américaines* dont l'ouvrage résultant vient d'être publié aux presses de Bologne⁶⁶. La présentation de l'ouvrage resitue la problématique missionnaire dans les basses terres américaines dans le cadre de l'avancée contemporaine (1850-) des fronts extractifs et interroge spécifiquement les missions en tant que "lieu du mécanique", c'est à dire à la fois comme un ensemble de machines et de technicités

⁶⁵ Bos, Grieco, Le Gouill, Preci, et Richard, 'Machines, genre et natures : anthropologie des territoires extractifs'.

⁶⁶ N. Richard, Z. Franceschi, et L. Córdoba, *La misión de la máquina. Técnica, extractivismo y conversión en las tierras bajas sudamericanas*, (Universitá di Bolonia, 2021).

(machines à coudre, tracteurs, scies, etc.), comme vecteur formel d'instruction et d'apprentissage technique et comme fabrique de marqueurs de genre, ethnique, d'âge, etc. Les différentes communications qui intègrent ce volume traitent de ces aspects techniques de missions situés en Amazonie bolivienne, dans le Chaco paraguayen et argentin, au Mato grosso brésilien, dans les missions guaranies du Paraguay oriental et dans l'espace Mapuche.

Enfin, dans la continuité de nos travaux sur le désert d'Atacama et dans le cadre du programme IRP ATACAMA-SHS, nous avons organisé à Rennes un séminaire de deux jours avec une douzaine de chercheurs et doctorants autour du problème "Charger et décharger dans le désert d'Atacama". C'était un séminaire exploratoire et d'un type nouveau, puisqu'il s'agissait de se concentrer sur une seule opération - "charger et décharger" - et de la suivre à travers différents contextes, temporalités et acteurs, afin d'entamer l'analyse des activités littorales et portuaires. En effet, on charge ou on décharge pour faire communiquer des systèmes techniques différents (on décharge un lama pour charger un camion, on décharge un camion pour charger un train ou un bateau, etc.) et ces séquences rendent visible cette hétérogénéité et cette pluralité de systèmes en coexistence. De même, ces opérations posent le problème des récipients, conteneurs, sacs et autres codes (volume, poids, prix...) qui permettent de traduire ou communiquer la matière d'un système à l'autre et qui re-

codifient partiellement, contradictoirement, d'autres formes locales de comprendre, traiter et de mesurer la nature⁶⁷



15, 16 & 17 octobre 2019 - Paris, France

Machines, genre et nature

anthropologie des territoires extractifs

Colloque international

organisation: Vincent Bos, Kyra Grieco, Claude Le Gouill, Alberto Preci, Nicolas Richard

CREDA UMR 7227 | PRODIG UMR 8586 | Mondes Américains UMR 8168

<https://ma-ge-nat.sciencesconf.org>



⁶⁷ J.-C. Hocquet, « La métrologie, voie nouvelle de la recherche historique », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 134/1 (1990), 59-77.

9-10 ottobre 2019
Bologna

GIORNATA DI STUDI INTERNAZIONALI
Journées d'études internationales


ALMA MATER STUDIORUM
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

LA MISSIONE DELLE MACCHINE: tecniche, lavoro e missioni nelle terre basse del sud America

LA MISSION DES MACHINES:
techniques, travail et missions dans les basses terres sud-américaines

Dipartimento di Storia
Culture Civiltà - DISCI

<https://mission-machine.sciencesconf.org>



Mécaniques sauvages. Le fait mécanique dans les sociétés amérindiennes du Chaco et de l'Atacama.

WORKSHOP

Mecánicas salvajes:
El saber mecánico en las sociedades indígenas de Atacama, Chaco y la Amazonia

Lunes 29 de mayo
14-18 hrs.
Instituto Nacional de Antropología y Pensamiento Latinoamericano
5 de Febrero 1378

Nicolas Richard (CNRS-CREDA, Francia)
Diego Villar (CONICET, Argentina)
Pablo Barbosa (Museu Nacional-UFPR, Brasil)
José Braunstein (CONICET, Argentina)
Luc Capdevila (Université Bordeaux, Francia)
Lorena Córdoba (CONICET, Argentina)
Andrés Gómez (Universidad de Chile, Chile)
David Jabin (IIESE - Université Paris-Quest-Nanterre La Défense, Francia)
André Menard (Universidad de Chile, Chile)
Rodrigo Montani (CONICET-ADACOR, Argentina)
Héctor Morales (Universidad de Chile, Chile)
Agustina Morando (CONICET, Argentina)
Alberto Preci (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Francia)

El objetivo de esta reunión es explorar pistas de trabajo sobre la relación entre máquinas y sociedades indígenas en Atacama, el Chaco y la Amazonia. En efecto, a lo largo del siglo 20 una multiplicidad de máquinas y motores (camiones, generadores, motocicletas, motosierras, embarcaciones...) colonizan el espacio social organizando una experiencia indígena de lo mecánico. ¿Qué formas de saber mecánico surgen entonces? ¿Qué modos de nombrar, clasificar y comprender las máquinas? ¿Qué gestos técnicos, qué herramientas, qué formas de reparar y usarlas? Más ampliamente, ¿puede decirse que los vectores formales de instrucción mecánica (servicio militar, talleres misionales, escuelas técnicas...) configuran un campo asimétrico de disciplinamiento social, de construcción de marcadors de género, de praxiología y diferenciación social? Esta reunión constituye una instancia inicial de intercambio de ideas y discusión de líneas de investigación en el marco del proyecto "Mecánicas amerindias. La formación del saber mecánico en las sociedades amerindias del Chaco y de l'Atacama" (ANR 2017-20, CREDA UMR7227 - Centre de recherches et de documentation sur les Amériques).

INAPL **ANR** **CNRS** **CREDA**

Organizadores: Nicolas Richard (CNRS-CREDA), Diego Villar (CONICET) y Daniel Loponte (INAPL-CONICET)

L'avancée des fronts extractifs sur les territoires autochtones en Amérique du Sud a été normalement comprise comme un mouvement linéaire d'intégration et de standardisation globale des populations et d'écosystèmes jusqu'alors périphériques et hétérogènes. Or ces territoires se caractérisent aussi par une grande quantité d'insularités, d'accidents, de blocages et d'interruptions, de réparations ou de contournements dont on peut faire l'hypothèse qu'ils façonnent ces territoires autant que ne le font les politiques publiques ou les actions des acteurs dominants (entreprises, État...). Les paysages extractifs de l'Amérique du Sud sont ainsi jalonnés d'accidents et de monuments mortuaires le long des routes, leurs quotidiens sont ponctués de temps-morts et d'attentes, et leurs paysages, marqués de cicatrices. Nos projets de recherche pour les années à venir tournent autour de ces notions d'interruption et d'accidents en tant que fabrique de paysages, de mémoires et

d'identités collectives. Le problème des « interruptions », envisagé du point de vue des « interruptions politiques » (grèves, blocage de routes, *piquetes*) permet de connecter notre dossier à celui des pannes et des accidents dans les mondes occidentaux⁶⁸ ainsi que des traditions plus consolidées comme l'histoire des mouvements sociaux et des grèves⁶⁹, celle des sabotages et des résistances⁷⁰ ou encore celle des détournement ouvriers de l'appareil de production de l'usine⁷¹. Les processus de mécanisation et motorisation sont à la base de formations sociales extrêmement hiérarchisées, ethnicisées et genrées⁷². La question de l'agentivité sociale de ces temps-morts et de ce qu'ils font aux rapports ethniques, de genre ou intergénérationnels constitue un point aveugle des analyses.

Épilogue : « Le malheur du guerrier sauvage »

En 2011, lorsque le programme ANR « Indiens dans la guerre du Chaco » était achevé, nous avons réussi avec nos collègues à ouvrir une brèche dans l'historiographie et

⁶⁸ O. Raveux et G. Lambert, « Pannes et accidents (XIXe-XXIe siècle)-n° 11 », (2020).

⁶⁹ M. Perrot, *Jeunesse de la grève: France, 1871-1890*, (Paris, Éditions du Seuil, 1984), vol. xl; X. Vigna, *Histoire des ouvriers en France au XXe siècle*, (Place des éditeurs, 2012); M. Pigenet et D. Tartakowsky, *Histoire des mouvements sociaux en France: De 1814 à nos jours*, (La Découverte, 2014).

⁷⁰ F. Jarrige, *Technocritiques: Du refus des machines à la contestation des technosciences*, (LA DECOUVERTE, 2016).

⁷¹ P. Willis, *L'École des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers*, (Éditions de Minuit, 1978); R. Linhart, *L'établi*, (Editions de Minuit, 1981).

⁷² P. Absi, « Le diable et les prolétaires. Le travail dans les mines de Potosi, Bolivie », *Sociologie du travail*, 46/3 (2004), 379-95; P. Absi, « Pourquoi les femmes ne doivent pas entrer dans les mines... Potosi, Bolivie », *L'Homme et la société*, 4 (2002), 141-57; Salazar-Soler, *Anthropologie des mineurs des Andes: dans les entrailles de la terre*; Córdoba, Bossert, et Richard, *Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígena (1850-1950)*:

l'anthropologie régionales⁷³. Nonobstant, les matériaux ethnographiques que nous avons compilés étaient sous-utilisés, puisque nous nous étions basés sur les traductions synthétiques et simultanées des récits, produites sur place et forcément lacunaires. En 2012-14, en marge de mes travaux sur le désert d'Atacama, j'ai pu travailler à la traduction analytique et la réalisation des sous-titrages du corpus vidéo-filmé. J'ai travaillé plusieurs mois avec différents interprètes amérindiens, avec lesquels nous nous sommes installés dans les laboratoires de l'Institut d'archéologie de San Pedro de Atacama. J'allais les chercher, puis je les ramenaient dans les communautés du Chaco. L'interprète fournissait une traduction orale des récits, phrase par phrase, que j'ai transcrite sous forme de sous-titres en espagnol. En 2015-16 je n'ai pas pu revenir sur ce dossier par manque de moyens et de temps. Le programme ANR JCJC (2017-21) m'a offert la possibilité de revenir sur ce corpus qui était resté en jachère. En 2019, j'ai réédité les vidéos et corrigé ou réécrit les sous-titres, ainsi que leur transcription sous forme de textes écrits. En 2020, j'ai pu construire les tableaux analytiques et valider le travail en faisant circuler les vidéos dans les communautés

⁷³ C. Bernand, « Paraguay revisité par Rennes : à propos de quelques publications récentes », *Journal de la société des américanistes*, 97/97-2 (2011), 403-10; Krebs et Braunstein, 'The renewal of Gran Chaco studies'.

concernées à travers notamment des outils comme Facebook⁷⁴ et les plateformes Médi-Hal⁷⁵ et Huma-Num⁷⁶.

J'ai organisé le travail d'analyse en trois étapes. Premièrement, j'ai mis en forme et annoté le corpus des récits oraux ; je les ai organisés par narrateurs, langues et thématiques traitées. Afin de pouvoir travailler sur support imprimé, j'ai extrait les sous-titres des vidéos et je les ai assemblés sous forme de récits écrits, toujours en espagnol. Le résultat est l'annexe finale du manuscrit de recherche « Sources orales pour une autre histoire de la guerre du Chaco », qui contient les témoignages de 32 narrateurs tomaraho, nivaclé et ishír. Chaque récit est accompagné d'un code QR qui permet de visionner la vidéo sous-titrée correspondante à travers n'importe quel téléphone portable.

Dans une deuxième étape, nous avons regroupé ensemble les récits qui traitent d'un même événement, qui racontent une même histoire ou qui décrivent un même aspect et

⁷⁴ En 2019 nous avons créé une "page" facebook avec les matériaux de l'enquête <https://www.facebook.com/Otraguerradelchaco/> et un "groupe" de discussion des matériaux en nivaclé <https://m.facebook.com/groups/192045145172616>, le souci étant de restituer, valider et discuter collectivement les documents. La page Otraguerradelchaco et le groupe Historia nivaclé ont un grand succès. Depuis un an, les vidéos circulent dans le Chaco. Elles sont utilisées dans les écoles, elles sont visionnées dans les communautés et en ville. Les statistiques de la page permettent d'identifier les principaux lieux de visionnage des vidéos : les périphéries urbaines des grandes villes du Chaco (Asunción, Formosa, Filadelfia, Santa Cruz de la Sierra, Tartagal) ; les colonies mennonites, différentes petites bourgades, etc. Les vidéos sont partagées et commentées. Actuellement plus de 1200 individus pour la plupart nivaclé, yshír et maká suivent la page et échangent dans le groupe. Cette dynamique a permis de corriger les textes lorsque des éléments de traduction posaient problème. J'ai aussi acquis une vision plus claire sur quelques récits plus "populaires" ou importants pour les communautés et j'ai donc pu les pondérer dans le texte. Cette ultime instance de validation et de discussion a été essentielle pour entamer la phase finale du travail.

⁷⁵ N. Richard, « Otra guerra del Chaco », (2020).

⁷⁶ N. Richard, « Otra guerra del Chaco », (2020).

nous avons produit une vingtaine de tableaux analytiques avec, dans les colonnes, les différentes versions amérindiennes et, dans les lignes, les événements ou actions décrites. Ainsi par exemple, l'histoire du Sargento Tarija est composée à six voix, mais toutes ne traitent pas de tous les moments de l'histoire. Ces tableaux nous ont permis d'identifier les principales séquences narratives et d'en donner plusieurs versions, de façon à identifier l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique de chacune des « histoires » étudiées. Cette mise en composition des différents récits autour d'une trame commune d'événements au-delà des langues dans lesquels ils sont décrits a été déterminante pour l'analyse historique.

En effet, le troisième moment de l'analyse confronte et croise ces « histoires » avec les sources écrites disponibles, pour la plupart issues des recherches menés dans le cadre du programme ANR de 2010 ainsi que de ma recherche doctorale, ou de publications ou de sources en ligne identifiées plus tard. Il s'agit de rapports militaires, de coupures de presse, de mémoires de soldats, de télégrammes, de cartes ou de photographies, qui permettent de réinscrire ces histoires dans un cadre commun et intelligible. Ce travail de critique et de concordance entre les sources écrites et orales m'ont permis de rédiger une version chorographique ou dialogique de l'événement.

La structure générale du manuscrit, respecte sur le fond les trois temps canoniques (avant la guerre, durant la guerre, après la guerre), mais agence les différentes histoires et récits dans une organisation narrative structurée autour de la biographie de trois « guerriers sauvages », depuis leur naissance vers 1910 jusqu'à leur mort quelque part dans les années '60. Cette organisation des matériaux à partir des biographies avait déjà été tentée dans un

article prémonitoire⁷⁷. Elle s'éloigne des formes conventionnelles du récit historique et du récit ethnographique, mais elle réussit, nous l'espérons, à mettre en dialogue les objets de l'histoire et les figures de l'anthropologie.

Le titre du manuscrit n'est pas anodin. Il s'agit d'une paraphrase du célèbre article de Pierre Clastres, « Le malheur du guerrier sauvage »⁷⁸ où il développe son analyse des sociétés amérindiennes du Pilcomayo en tant que « sociétés pour la guerre », modèle interprétatif qu'il étendra par la suite à l'ensemble des « sociétés primitives »⁷⁹. Notre étude porte sur ces mêmes sociétés, mais dans le cadre d'une analyse historiographique circonscrite et cherchant à mettre en lumière des processus contemporains. C'est-à-dire que la « guerre primitive » est imbriquée avec une guerre mécanique internationale et que le « guerrier sauvage » porte sur sa lance le scalp d'un ennemi Pilagá, au même titre que ceux d'un créole argentin ou d'un soldat bolivien. Il nous semble en ce sens que les faits rapportés ici ne peuvent pas être compris à partir d'une lecture culturaliste de la « guerre indigène » telle qu'elle a été développée pour les basses terres amazoniennes, non pas que nous pensions qu'il n'y ait pas de différences culturelles dans la façon de faire la guerre, mais en raison du présupposé sous-jacent que la guerre est une fonction permanente du corps social, que sa vocation est symétrique ou égalitaire et que dans ce contexte il n'y a de

⁷⁷ Richard, 'La tragedia del mediador salvaje. En torno a tres biografías indígenas de la guerra del Chaco'.

⁷⁸ P. Clastres, « Le malheur du guerrier sauvage », *La société contre l'Etat : recherches d'anthropologie politique*, (Paris: Les éditions de Minuit, 1974).

⁷⁹ P. Clastres, *Archéologie de la violence: la guerre dans les sociétés primitives*, (Ed. de l'Aube, 1997).

guerre qu'avec avec un ennemi proche et égal⁸⁰. Au contraire, nous étudierons ici différentes formes de guerres imbriquées les unes dans les autres, mettant en relation des acteurs inattendus, dans des contextes fortement inégalitaires, sans que l'on puisse en déduire une quelconque forme ou fonction permanente de la guerre. Nous étudions ainsi un grand accident historique ; un accident entre différentes *machines de guerre* et c'est surtout cette deuxième lecture de Clastres qui nous intéresse⁸¹. Aussi, il nous semble, à la lumière des matériaux que nous avons étudiés, que Clastres a une intuition pertinente lorsqu'il retourne la formule de Dumézil pour se centrer sur le *malheur* du guerrier⁸² : personnage inadapté, au centre d'énergies contradictoires qu'il doit péniblement gouverner, forme simultanée de la puissance et de l'impuissance, du social et de son abîme, s'inscrivant problématiquement dans un corps politique dont il n'est ni le préalable ni l'émanation. Il y a donc ce même malheur du guerrier dans les biographies que nous suivons dans notre étude ; cette même fatalité de la violence que nous étudierons ici dans un cadre historique consistant et circonscrit.

⁸⁰ P. Menget, J.-P. Chaumeil, A.-C. Taylor, T. Saignes, M. C. da Cunha, et E. V. de Castro, « Guerre, sociétés et vision du monde dans les basses terres de l'Amérique du sud », *Journal de la Société des Américanistes*, 71/1 (1985); A.-C. Taylor, « L'art de la réduction : la guerre et les mécanismes de la différenciation tribale dans la culture jivaro », *JSAC grapevine. Joint Strategy and Action Committee*, 71/1 (1985), 159-73; P. Descola et D. Philippe, « Les Affinités sélectives Alliance, guerre et prédation dans l'ensemble jivaro », *L'Homme*, 33/126 (1993), 171-90; J.-P. Chaumeil, « Échange d'énergie: guerre, identité et reproduction sociale chez les Yagua de l'Amazonie péruvienne », (1985), 143-57; Sterpin, 'La chasse aux scalps chez les Nivacle du Gran Chaco'; D. Villar, « Cuatro destinos del guerrero: teorías de la guerra indígena en las tierras bajas sudamericanas », *Corpus. Archivos virtuales de la alteridad*, (2015).

⁸¹ G. Deleuze et F. Guattari, *Mille plateaux: Capitalisme et schizophrénie*, 2, (Minuit, 2013); G. Sibertin-Blanc, « État et généalogie de la guerre : l'hypothèse de la « machine de guerre » de Gilles Deleuze et Félix Guattari », *Astérior. Philosophie, histoire des idées, pensée politique*, 3 (2005); O. Allard, « Faut-il encore lire Clastres ? », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, (Éditions de l'EHESS, 2020), p. 159-76.

⁸² G. Dumézil, *Heur et malheur du guerrier: aspects mythiques de la fonction guerrière chez led Indo-Européens*, (Presses universitaires de France, 1969).

Annexes

Curriculum Vitae

Nicolas RICHARD

Né en 1973 à Santiago du Chili, marié, 2 enfants. Nationalité(s): française, chilienne

Chargé de recherche au CNRS

nicolas.richard@cnrs.fr | +33 619370203 | 4, rue du Couesnon 35140 Saint Ouen des Alleux

Centre de recherches et de documentation sur les Amériques (CREDA), UMR 7227

HAL-SHS : <https://cv.archives-ouvertes.fr/nicolas-richard>

ORCID : [0000-0002-2959-3984](https://orcid.org/0000-0002-2959-3984)

Google Scholar : <https://scholar.google.com/citations?user=x9NrfWgAAAAJ&hl=fr>

PARCOURS ACADÉMIQUE ET QUALIFICATIONS

- 2011 CNRS, classé 4^e au concours CR1 section 33, obtenu
- 2010 CNRS, classé 3^e au concours CR2 section 38, non obtenu
- 2009-10 Conseil national des universités CNU, qualifié aux sections 22, 20, 19, 14
- 2008 PhD Doctorat en Anthropologie Sociale et Ethnologie. École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France. *Les chiens, les hommes et les étrangers furieux : archéologie des médiations indiennes dans le Chaco boréal* (720 p.2 vols).
- 2000–2001 DEA Sociologie du développement et Anthropologie politique. Université Paris 8 Saint Denis / Université Paris 1 Sorbonne, Paris, France
- 1993–99 Licenciatura en Antropología social, Universidad de Chile, Chile 1979–
- 91 Alliance Française, Lycée Antoine de Saint Exupéry, Santiago du Chili

• POSITION ACTUELLE

- 2017 – CREDA UMR 7227 (CNRS - Université Sorbonne Nouvelle)
- 2011 – Chargé de recherche au Centre national de la recherche scientifique (France)

• POSITIONS ANTÉRIEURES

2011 – 2016 CERHIO UMR 6258 (CNRS - Université Rennes2)

2010 – 2011 Chercheur titulaire, Universidad Católica del Norte, San Pedro de Atacama (Chile)

2008 – 2010 Post Doc, ANR Agence Nationale de la Recherche, Université Rennes2

PROGRAMMES DE RECHERCHE

- 2020-24 International research projet IRP (CNRS), *ATACAMA-SHS Sciences humaines et sociales en territoire minier*, Paris CREDA UMR 7227. Responsable scientifique.
- 2021-24 ANR, *Lab In Virtuo Environnement virtuels pour l'histoire des patrimoines culturels industriels*, Brest IMT Atlantique. Co-responsable scientifique
- 2017-21 ANR JCJC, *Le savoir mécanique dans les sociétés amérindiennes du Chaco et de l'Atacama*, Paris CREDA UMR 7227. Responsable scientifique.
- 2015-2019 Laboratoire International Associé LIA (CNRS), *Les systèmes miniers dans le désert d'Atacama*, Rennes CERHIO 6258. Responsable scientifique.
- 2011-2014 FONDECYT Starting (CONICYT Chili), *La Puna de Atacama depuis ses marges industrielles (1920-1980)*, San Pedro de Atacama, Universidad Católica del Norte. Responsable scientifique.
- 2010-2013 ECOS-CONICYT (Chili), *Formes comparées du colonialisme national dans le cône sud américain (1850-1950)*, Rennes CERHIO UMR 6258. Chercheur associé.
- 2007-2010 ANR, *Les Indiens dans la guerre du Chaco (Bolivie, Paraguay 1932-35)*, Rennes CERHIO UMR 6258. Post-doc (CNRS).

ACTIVITÉS D'ENSEIGNEMENT

Je suis actuellement chargé de cours à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL), Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. J'enseigne *Débats contemporains en anthropologie* (Master, 36 hrs.) et *Initiation aux humanités numériques* (Master, 18 hrs). J'ai par ailleurs enseigné à Rennes, Santiago du Chili, San Pedro de Atacama, Guatemala et Paraguay. Je coordonne le séminaire

doctoral du programme ATACAMA-SHS⁸³ et j'interviens fréquemment dans des séminaires en France et à l'international.

ENCADREMENT DE DOCTORANTS

J'ai dirigé 1 thèse (2017) et je dirige (en codirection) 6 thèses de doctorat en anthropologie et en histoire à l'Université Sorbonne Nouvelle et à l'Université Rennes2, dont 4 en cotutelle internationale. J'ai été rapporteur et participé à des jurys de thèse à l'Université Paris Sorbonne (2020), Universidad Nacional de Córdoba (2020), EHESS (2019), Université Rennes2 (2017). Voir mon profil sur theses.fr⁸⁴. Thèses en cours :

- ❖ *Pratiques de maintenance et autonomie individuelle : le cas de l'automobile à Cuba*, Simon Fabre, thèse en Anthropologie sociale, Université Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Capucine Boidin, Nicolas Richard (financement : allocation doctorale Sorbonne Nouvelle).
- ❖ *L'industrie du lithium dans le Salar de l'Atacama (Chili) trajectoires économiques socioéconomiques et environnementales*, Rodrigo Azócar Duarte, thèse en Anthropologie sociale en cotutelle internationale Université Sorbonne Nouvelle et Universidad Católica del Norte, sous la direction de Franck Poupeau, Nicolas Richard (financement: CONICYT Chili). <http://www.theses.fr/s235412>
- ❖ *Les missions du désert pour une histoire du Chaco boréal (1890 1950)*, Marie Morel, thèse en Histoire, Université Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Christophe Giudicelli et Nicolas Richard <http://www.theses.fr/s193569>
- ❖ *L'horizontalité nouvelle fiction dans la relation aux autorités dans le désert d'Atacama*, Evelyn Campos Acosta, thèse en anthropologie sociale, cotutelle internationale Université Sorbonne Nouvelle, Universidad de Chile, sous la direction de Capucine Boidin, Nicolas Richard (financement : CONICYT Chili). <http://www.theses.fr/s193255>
- ❖ *Mines, migrations et spatialité urbaine, trajectoires comparées de deux ports salpêtriers (1930-2020)*, Felipe Valdebenito Tamborino, thèse en histoire, cotutelle internationale Université

⁸³<https://atacama.hypotheses.org/395>

⁸⁴<https://www.theses.fr/fr/030422795>

Sorbonne Nouvelle et Universidad Católica del Norte, sous la direction de Olivier Compagnon, Nicolas Richard (financement: CONICYT Chili) <http://www.theses.fr/s193806>

- ❖ *Mines et agriculture dans le désert d'Atacama, histoire et archéologie des oasis agricoles du désert, lieux de contacts entre populations locales et cycles miniers mondiaux (1880 - temps présents)*, Javier Carmona Yost, thèse en histoire, cotutelle internationale Université Rennes2 et Universidad Católica del Norte, sous la direction de Annie Antoine et Nicolas Richard, (financement: allocation doctorale Université Rennes2) <http://www.theses.fr/s171984>

ORGANISATION DE RÉUNIONS SCIENTIFIQUES

- 2019 Colloque International *Machines, genre et natures : anthropologie des territoires extractifs*, 15-17 oct. 2019 Paris (France) <https://ma-ge-nat.sciencesconf.org/>
- 2019 Giornata di studi internazionali *La missione delle macchine : tecniche, lavoro e missioni nelle terre basse del sud-America* 9-11 oct. 2019 Bologne (Italie) <https://mission-machine.sciencesconf.org/>
- 2019 Journée d'études internationales *Atacama-load : Charger et décharger dans le désert d'Atacama*, 28-29 oct. 2019 Rennes (France) <https://atacama-load.sciencesconf.org/>
- 2018 Colloque International *Capitalismes sauvages. Anthropologie historique des extractivismes en Amérique du Sud*, 10-12 oct. 2018 Rennes (France) <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01920441>
- 2018 Workshop *Paysages portuaires et réalité virtuelle : Taltal, un laboratoire dans le désert d'Atacama*, Centre européen de réalité virtuelle, Technopôle Plouzané (Brest) 12-13 octobre <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01922189>
- 2017 Workshop *Mecánicas salvajes: el saber mecánico en las sociedades indígenas de Atacama, Chaco y la Amazonía*, 29 may. 2017, INAPL, Buenos Aires (Argentina) <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01921611>
- 2017 Journée d'études, *Capitalismo en el desierto: Materialidades, población y territorios en Atacama (ss. XIX-XXI)*, 16-17 nov. 2017 San Pedro de Atacama (Chile) <https://liamines.hypotheses.org/801>
- 2016 Journée d'études, [\[Journée d'études\] - Les systèmes miniers dans le désert d'Atacama : cycles, cultures et échelles de production](#), 17 jun 2016, IHEAL, Paris.

- 2015 Journée d'études, *Historia y Antropología de la minería en el desierto de Atacama*, 27-28 août 2015. IAA, San Pedro de Atacama. <https://liamines.hypotheses.org/322>
- 2014 Journée d'études, *La guerra en los márgenes del Estado: aproximaciones desde la arqueología, la historia y la antropología*. Buenos Aires, 3 jul. 2014. <http://cehcme.unq.edu.ar/?p=787>

RESPONSABILITÉS INSTITUTIONNELLES

- 2017- Membre du Conseil de Laboratoire, CREDA UMR 7227. Co-responsable de l'axe Histoire Anthropologie Colonialité Altérités
- 2020-24 Responsable du projet IRP CNRS *ATACAMA-SHS Sciences humaines et sociales en territoire minier*. 2015-19 Responsable du projet LIA CNRS *Les systèmes miniers dans le désert d'Atacama*
- 2011-16 Membre du Conseil de Laboratoire, CERHIO UMR 6258. Responsable de l'équipe CHACAL (Histoire Anthropologie Amérique Latine) <https://chacal.hypotheses.org/>

ACTIVITÉS D'ÉVALUATION

Évaluations pour des agences de recherche : ERC (UE), ANR (France), Institut des Amériques (France), ECOS SUD (France), ANID- FONDECYT (Chile), CONICET (Argentine)

Évaluations pour des journaux : Journal de la Société des Américanistes (France), Revues des Annales HSS (France), Revue Caravelle (France), Revue Nuevo Mundos Mundos Nuevos (France), Cahiers des Amériques Latines (France), Revista de Indias (Espagne), Boletín Americanista de Barcelona (Espagne), Revista Corpus (Argentine), Revista Folia Histórica del Nordeste (Argentina), Revista Estudios Atacameños (Chile), Revista Chungará (Chile), Revista Chilena de Antropología (Chile), Revista Tiempos Históricos (Chile), Revista Antropologías del Sur (Chile).

PARTICIPATION À D'AUTRES LABORATOIRES

Associé au Centro de Investigaciones Históricas y Antropológicas (Sta Cruz de la Sierra, Bolivia)

Associé au Departamento de Antropología, Universidad de Chile (Santiago, Chile)

Associé au Instituto de Antropología, Universidad Católica del Norte (S. P. de Atacama, Chile)

DIFFUSION ET VALORISATION DE LA RECHERCHE

- Rédacteur en chef, *ATACAMA-SHS Sciences humaines et sociales en territoire minier*
<https://atacama.hypotheses.org/>, Carnet de recherche ISSN 2742-1007.
- Rédacteur en chef, *Otra guerra del Chaco. Un archivo oral sobre la ocupación del Chaco boreal*,
<https://chaco.hypotheses.org/>, Carnet de recherche ISSN 2609-7826
- Responsable, Collection Otra guerra del Chaco sur HAL-SHS
<https://medihal.archives-ouvertes.fr/OTRA-GUERRA-DEL-CHACO/>
Collection Otra guerra del Chaco sur HUMA-NUM
<https://otraguerradelchaco.huma-num.fr/>
- Responsable, Collection ATACAMA-SHS sur HAL-SHS
<https://hal.archives-ouvertes.fr/ATACAMA-SHS>

Liste de publications

1. Ouvrages

- 2021** Nicolas Richard, Zelda Alice Franceschi, Lorena Córdoba. La misión de la máquina. Técnica, extractivismo y conversión en las tierras bajas sudamericanas. Bononia University Press, inPress, 978-88-6923-695-2. [\(10.30682/disciantro7\)](#). [\(halshs-03093985\)](#)
- 2021** Fritz, M., & Richard, N. (2021). TOFAAI (Vol. 115). CEADUC Centro de Estudios Antropológicos de la Universidad Católica de Asunción.
- 2015** Lorena Córdoba, Federico Bossert, Nicolas Richard. Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígenas (1850-1950). Ediciones del Desierto, 2015, 9789569693021. [\(halshs-01249703\)](#)
- 2011** Jimena Paz Obregón Iturra, Luc Capdevila, Nicolas Richard. Les Indiens des frontières coloniales. : Amérique australe, XVIe siècle / temps présent. [Presses universitaires de Rennes](#), pp.256, 2011, 978-2-7535-1432-4. [\(halshs-00601096\)](#)
- 2009** Nicolas Richard. Félix d'Azara (1809) Voyages dans l'Amérique méridionale 1781-1801. Nicolas Richard. Presses Universitaires de Rennes, pp.lxxxvi+362, 2009, 978-2-7535-0794-4. [\(halshs-00947742\)](#)
- 2008** Nicolas Richard. Mala Guerra. Los indígenas en la Guerra Del Chaco, 1932-1935. Servilibro, pp.421, 2008, 9789995386931. [\(halshs-00947758\)](#)
- 2007** Capucine Boidin, Nicolas Richard, Luc Capdevila. Les Guerres du Paraguay aux XIXe et XXe siècles. CoLibris, pp.601, 2007. [\(hal-00152866\)](#)
- 2003** Nicolas Richard. Movimientos de campo en torno a cuatro fronteras de la antropología en Chile. ICAPU Guatemala, 278 p., 2003, 9993966010. [\(halshs-00947768\)](#)

2. Dossiers, numéros spéciaux.

- 2018** Héctor Morales Morgado, Nicolas Richard, Alejandro Garcés H. Capitalismo en el desierto: materialidades, espacios y movimiento. Chile. *Revista Chilena de Antropología*, Dossier, número (37), [Revista Chilena de Antropología, Universidad de Chile](#), 2018. [\(hal-01908179\)](#)
- 2016** Sergio Gonzalez Miranda, Nicolas Richard, Valentina Figueroa Larre, Milton Godoy Orellana. Minería en el desierto de Atacama. Chile. *Estudios Atacameños*, [Revista Estudios Atacameños, Universidad Católica del Norte](#), 2016, Número especial (52), [\(10.4067/S0718-10432016000100001\)](#). [\(hal-01302297\)](#)

- 2015** Nicolas Richard, Alejandro Rabinovich, Luc Capdevila, Axel Nielsen, Diego Villar. La guerra en los márgenes del estado: aproximaciones desde la arqueología, la historia y la antropología (Debate). Argentina. [CORPUS Archivos virtuales de la alteridad americana](#), 5 (1), 2015. [\(halshs-01252521\)](#)
- 2013** Luc Capdevila, Nicolas Richard. Le versant colonial des projets nationaux dans le cône sud américain, 1850-1960. *Nuevo mundo Mundos Nuevos*, 2013, [\(10.4000/nuevomundo.65022\)](#). [\(halshs-01918623\)](#)

3. Articles dans des revues avec comité de lecture

- 2020** Nicolas Richard, Consuelo Hernandez V.. Notas sobre los motores en las caletas del litoral de Taltal. *Taltalia*, Museo Augusto Capdeville de Taltal, 2019, pp.19-35. [\(halshs-02794576\)](#)
- 2018** Nicolas Richard, Consuelo Hernández. Las alambradas en la Puna de Atacama: alambre, desierto y capitalismo. *Revista Chilena de Antropología*, Nº 37 Capitalismo en el desierto (37), pp.83-107. [\(10.5354/0719-1472.2018\)](#). [\(hal-01914989\)](#)
- 2018** Nicolas Richard. La historia del Sargento Tarija o la guerra del Chaco al revés. Ariadna Islas, María Laura Reali (eds.). *Guerras civiles : Un enfoque para entender la política en Iberoamérica (1830-1935)*, [AHILA - Iberoamericana verduert](#), pp.179-197, 2018. [\(hal-01970032\)](#)
- 2018** Morales, H., Richard, N., & Garcés, A. (2018). Presentación al dossier “Capitalismo en el desierto: materialidades, espacios y movimiento”. *Revista Chilena de Antropología*, (37), 76-82. doi:10.5354/0719-1472.2018.49478
- 2018** Nicolas Richard, Damir Galaz-Mandakovic, Javier Carmona Yost, Consuelo Hernandez V.. EL CAMINO, EL CAMIÓN Y EL ARRIERO: LA REORGANIZACIÓN MECÁNICA DE LA PUNA DE ATACAMA (1930-1980). *Historia 396*, Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Instituto de Historia, 2018, 8 (1), pp.163 - 192. [\(hal-01908187\)](#)
- 2018** Alejandro Garcés, Ignacio González, Nicolas Richard, Leonardo Soto. Formas porosas. Tiempos, movilidad y economías de frontera entre San Pedro de Atacama y Lípez. *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, 2018, 73 (2), [\(10.3989/rdtp.2018.02.013\)](#). [\(hal-01938808\)](#)
- 2016** Nicolas Richard, Jorge Moraga Reyes, Adrián Saavedra. El camión en la Puna de Atacama (1930-1980). Mecánica, espacio y saberes en torno a un objeto técnico liminal. *Estudios Atacameños*, Universidad Católica del Norte, 2016, 52, pp.89-111. [\(hal-01302296\)](#)

- 2015** Nicolas Richard. Présentation: La guerra en los márgenes del Estado, simetría, asimetría y enunciación histórica. *CORPUS Archivos virtuales de la alteridad americana*, CONICET 2015, 5 (Vol 5, No 1), [10.4000/corpusarchivos.1405](https://doi.org/10.4000/corpusarchivos.1405). [hal-01910737](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01910737)
- 2013** Luc Capdevila, Nicolas Richard. Guerriers déclassés et captifs combattants. Des masculinités indiennes confrontées à la guerre du Chaco (1932-1935). *Nuevo mundo Mundos Nuevos*, CERMA, 2013, pp.65749. [10.4000/nuevomundo.65749](https://doi.org/10.4000/nuevomundo.65749). [halshs-00947855](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00947855)
- 2013** Nicolas Richard, Luc Capdevila. Mémoires indiennes de la guerre du Chaco. *La Lettre de l'InSHS*. 2013, pp. 17-20. [halshs-00947894](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00947894)
- 2013** Luc Capdevila, Rolf Foerster, Nicolas Richard, Jimena Paz Obregón Iturra, André Menard P.. Micro-histoires des nouvelles formes de conquête des territoires indiens. Le versant colonial des projets nationaux dans le cône sud américain, 1850-1960. *Nuevo mundo Mundos Nuevos*, CERMA, 2013, [10.4000/nuevomundo.65022](https://doi.org/10.4000/nuevomundo.65022). [halshs-00947945](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00947945)
- 2012** Nicolas Richard. La tragedia del mediador salvaje. En torno a tres biografías indígenas de la guerra del Chaco. *Revista de ciencias sociales - segunda época (Quilmes)*, 2011, 3 (20), pp.49-80. [halshs-00787954](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00787954)
- 2012** Nicolas Richard. Fait religieux et régimes d'ethnicité aux confins de l'Etat. *Socio-anthropologie*, Publications de la Sorbonne, 2012, pp.119-149. [10.4000/socio-anthropologie.1279](https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.1279). [halshs-00947966](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00947966)
- 2011** Nicolas Richard. La querelle des noms. Chaînes et strates ethnonymiques dans le Chaco boréal. *Journal de la Societe des americanistes*, Société des américanistes, 2011, 97 (2), pp. 201-230. [halshs-00947957](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00947957)
- 2006** Nicolas Richard. Lorsque les institutions colonisent. L'offensive missionnaire des Jésuites sur le Chaco (XVIIIe s.). *Socio-anthropologie*, Publications de la Sorbonne, 2006. [halshs-00948249](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00948249)

4. Contribution à des ouvrages de recherche

- 2021** Nicolas Richard, Consuelo Hernandez V.. "Las máquinas vienen y se van": la mecánica en una comunidad nivaclé del Chaco boreal. *La misión de la máquina. Técnica, extractivismo y conversión en las tierras bajas sudamericanas*, Bononia University Press, inPress, 978-88-6923-695-2. [halshs-03094028](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03094028)

- 2020** Nicolas Richard. Azufre, ciclo y sistema. Contra una interpretación quietista de la minería en el desierto de Atacama. *El perfume del diablo. Azufre, memoria y materialidades en el Alto Cielo (Ollagüe, s. XX)*, RIL Editores, pp.171-199, 2020, 978-956-01-0852-4. [\(halshs-03094082\)](#)
- 2018** Nicolas Richard. La otra guerra del Sargento Tarija. Mariana Giordano. *De lo visual a lo afectivo. Prácticas artísticas y científicas en torno a visualidades, desplazamientos y artefactos*, Editorial Biblos, pp.227-253, 2018, 978-987-691-641-7. [\(hal-01969933\)](#)
- 2016** Nicolas Richard. Noms propres, production et reproduction sociale dans le Chaco contemporain. Paula López Caballero, Christophe Giudicelli. *Régimes nationaux d'altérité : États-nations et altérités autochtones en Amérique latine, 1810-1950*, Presses Universitaires de Rennes, pp.161-176, 2016, 9782753552982. [\(10.4000/books.pur.42179\)](#). [\(halshs-01911398\)](#)
- 2016** Luc Capdevila, Nicolas Richard. Des voix pour partager le passé. Mémoires et narrations amérindiennes de la guerre du Chaco (1932-1935). Charles Heimberg, Frédéric Rousseau et Yannis Thanassekos. *Témoins et témoignages, figures et objets du XXe siècle*, L'harmattan, pp.293-305, 2016. [\(hal-01909139\)](#)
- 2015** Nicolas Richard, Isabelle Combès. "O complexo alto-paraguaiense: Do Chaco a Mato Grosso do Sul". Chamorro, Graciela; Combès, Isabelle. *in Povos indígenas em Mato Grosso do Sul: história, cultura e transformações sociais. Ed. Graciela Chamorro, Isabelle Combès. Dourados, MS: Ed. UFGD, 2015. 934p. ISBN: 978-85-8147-132-7*, 2016. [\(halshs-02912866\)](#)
- 2015** Nicolas Richard. Nombre propio, trabajo y reproducción social en el Chaco boreal contemporáneo. *Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígena (1850-1950)*, Ediciones del Desierto, pp.182-203, 2015, 978-956-9693-02-1. [\(halshs-01249738\)](#)
- 2013** Nicolas Richard. Aproximación al problema de los caminos, u odografía, en el Chaco y en la Puna contemporáneos. Pablo Sendón, Diego Villar. *Al Pie de Los Andes: Estudios de Etnología, Arqueología e Historia*, Cochabamba, Bolivia : Itinerarios - ILAMIS, pp. 47-70, 2013, Scripta Autochtona 11, 978-99954-859-2-4. [\(halshs-00947799\)](#)
- 2011** Jimena Paz Obregón Iturra, Luc Capdevila, Nicolas Richard. Les frontières coloniales de l'Amérique australe hispanique XVIe siècle / temps présent (présentation). *Les Indiens des frontières coloniales : Amérique australe, XVIe siècle / temps présent*, Presses universitaires de Rennes, pp.9-24, 2011, 978-2-7535-1432-4. [\(halshs-00601099\)](#)
- 2011** Luc Capdevila, Nicolas Richard. Objetos y sensaciones que desmienten la frontera: el Chaco en la situación de colonización (1920/30). *Fronteras y sensibilidades en las Américas*, Doce calles, pp.181-208, 2011. [\(halshs-00596018\)](#)
- 2011** Nicolas Richard. La tragédie du médiateur sauvage. Trois biographies indiennes autour de la guerre du Chaco. Jimena Paz Obregón Iturra, Luc Capdevila et Nicolas Richard (dir.). *Les Indiens des frontières coloniales. Amérique australe, XVIe siècle/temps présent*, Presses

Universitaires de Rennes, pp. 195-217, 2011, Histoire, 978-2-7535-1432-4. [<halshs-00947979>](#)

- 2010** Gérard Borrás, Luc Capdevila, Nicolas Richard, Isabelle Combès, Capucine Boidin. La guerre du Chaco (1932-1935). MICHAUD, Marie-Christine ; DELHOM, Joël. *Guerres et identités dans les Amériques*, Presses universitaires de Rennes, pp.31-41, 2010. [<halshs-00512730>](#)
- 2010** Pablo Barbosa, Nicolas Richard. Le bal des médiations. Figures nivacilé de l'occupation du Chaco. L. Capdevila, I. Combès et al. (Dir.). *Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco*, Presses Universitaires de Rennes, pp.155-203, 2010, Histoire, 978-2-7535-1123-1. [<halshs-00947990>](#)
- 2009** Nicolas Richard. Félix de Azara. Une géographie post-jésuite au XVIIIè siècle. Claudio Cratchley. *Félix d'Azara (1809) Voyages dans l'Amérique méridionale 1781-1801*, Presses Universitaires de Rennes, CoLibris, 2009, 978-2-7535-0794-4. [<halshs-01154865>](#)
- 2009** Nicolas Richard. Figures de la mémoire et économies du silence dans le Chaco. Luc Capdevila, Frédérique Langué. *Entre mémoire collective et histoire officielle. L'Histoire du temps présent en Amérique latine*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 179 - 197, 2009, Histoire. [<halshs-00948018>](#)
- 2008** Luc Capdevila, Isabelle Combès, Nicolas Richard. Los indígenas en la Guerra del Chaco. *Mala Guerra : los indígenas en la Guerra del Chaco (1932-1935)*, ServiLibro ; Museo edl Barro, pp.13-65, 2008. [<halshs-00494069>](#)
- 2008** Nicolas Richard. Los baqueanos de Belaieff. La mediación indígena en la entrada militar al Alto Paraguay. Nicolas Richard. *Mala guerra. Los indígenas en la Guerra del Chaco*, Asunción del Paraguay : Servilibro / Museo del Barro, pp. 291-333, 2008. [<halshs-00948035>](#)
- 2008** Nicolas Richard. El conflicto de Ralco : valor, sacrificio y mercado. Nelly Richard. *Debates críticos en América Latina, Vol. I*, Santiago de Chile : Arcis/Cuarto Propio/Revista de Crítica Cultural, pp. 219-226, 2008. [<halshs-00948028>](#)
- 2008** Nicolas Richard. Cinco muertes para una crítica de la razón artesanal. Ticio Escobar. *Catálogo del Museo de Arte indígena - Museo del Barro. Vol. I*, Asunción del Paraguay : Museo del Barro, pp.75-88, 2008. [<halshs-00948049>](#)
- 2008** Nicolas Richard. Los baqueanos de Belaieff.. José Braunstein, Norma Meichtry. *Liderazgo, representatividad y control social en el Gran Chaco Sudamericano*, Resistencia, Argentina : EUDENE, pp. 150-176, 2008. [<halshs-00948041>](#)
- 2007** Nicolas Richard. Cette guerre qui en cachait une autre. Les populations indiennes dans la guerre du Chaco. N. Richard, L. Capdevila, C. Boidin. *Les guerres du Paraguay aux XIX et XX siècles*, Paris: CoLibris éditions, pp. 221-245, 2007. [<halshs-00948063>](#)

- 2006** Nicolas Richard. Del espacio cartográfico, del territorio y de la escritura. Jesus Garcia-Ruiz. *Identidades fluidas, identificaciones móviles*, Guatemala : ICAPI, pp. 179-223, 2006. [<halshs-00948246>](#)
- 2006** Nicolas Richard. " El sitio de Babel. La ofensiva jesuita sobre el Chaco (s.xviii) " , presentación de F.J. Brabo (1872) " Inventarios de los bienes hallados a la expulsión de los jesuitas y ocupación de sus temporalidades.... ". *La derrota del área cultural. Anales de desclasificación comparada, Vol I-2*, Santiago de Chile : Laboratorio de desclasificación comparada, pp. 831-861, 2006. [<halshs-00948251>](#)
- 2006** Nicolas Richard. Cinco muertes para una breve crítica de la razón artesanal. Presentación a "Cinco relatos sobre la muerte de Guido Boggiani". *La derrota del área cultural. Anales de desclasificación comparada, Vol I-2*, Santiago de Chile : Laboratorio de desclasificación comparada, pp. 810-831, 2006. [<halshs-00948252>](#)
- 2004** Nicolas Richard. La muerte del camello y la cooperación latinoamericana. Presentación de F.C. Lesser (1742) " Introduction à la théologie des insectes... ", F.D. Rodríguez (1652) " Discurso etheorológico del nuevo cometa ...", C. Sigüenza y Góngora (1681) " Manifiesto filosófico contra los cometas... ". *La derrota del área cultural. Anales de desclasificación comparada, Vol I-1*, Santiago de Chile : Laboratorio de desclasificación comparada, pp. 221-267, 2004. [<halshs-00948253>](#)

Rapport de soutenance de la thèse de doctorat

Rapport de soutenance concernant la thèse de M. Nicolas RICHARD

M. Nicolas RICHARD a soutenu, le 6 février 2008, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, une thèse de doctorat (Anthropologie sociale et ethnologie) intitulée « *Les chiens, les hommes et les étrangers furieux : Archéologie des identités indiennes dans le Chaco boréal* » devant un jury constitué par M. Jesus Garcia-Ruiz, directeur de recherche au CNRS et directeur de la thèse ; Mme Carmen Bernand, professeur émérite à l'Université Paris X, membre de l'Institut universitaire de France ; M. José Braunstein, directeur de recherche au Conicet (Argentine), rapporteur ; M. Luc Capdevila, professeur à l'Université Rennes II, rapporteur ; M. Patrick Michel, directeur de recherche au CNRS, président du jury.

Invité à présenter son travail, le candidat, dans un exposé d'une remarquable rigueur, synthétique, clair et passionné, met l'accent sur ce qui a constitué le fil directeur de son travail, à savoir l'exigence de penser les discontinuités historiques et sociales à partir du territoire du Chaco boréal. Soulignant combien l'organisation du Chaco autour d'un tissu missionnaire constituait un moment en voie d'être dépassé, il insiste sur le grand désordre affectant aujourd'hui l'ensemble des paramètres (objets, noms, lieux et gens), la fin de la mission comme espace central créant les conditions d'une relecture du passé. Campant sur une analyse positionnelle / relationnelle, visant à constituer une archéologie des relations et des champs de relation, Nicolas RICHARD met en avant le concept de médiation, ou de chaînes de médiation, comme instrument d'analyse des trois moments historiques majeurs pour l'intelligence des logiques analysées (le moment missionnaire, la guerre du Chaco et le rôle contemporain des ONG). Il montre, concernant l'espace, comment l'on est passé d'une logique du global à une logique de ponctuation, où l'espace apparaît comme graduation, se construisant comme pure médiation. Insistant sur la nécessité de saisir les discontinuités historiques, il souligne combien en revanche il n'y a pas de discontinuité sociologique, l'étude des négativités (de la logique de différence) permettant de rompre avec la territorialité de l'objet.

M. Jesus Garcia-Ruiz, directeur de recherche au CNRS et directeur de la thèse, prend ensuite la parole, en se proposant de restituer le parcours du candidat. Il rappelle que c'est à la faveur d'une bourse accordée par le *Museo del Barro* d'Asuncion de Paraguay qu'est née la vocation de Nicolas RICHARD pour le Chaco. C'est cette bourse qui lui a permis de réaliser son premier terrain et de construire l'objet de la thèse présentée aujourd'hui.

Rien ne laissait présager que le Chaco serait le terrain de quelqu'un qui venait de l'univers pur et dur du mapuchisme de l'anthropologie chilienne, son DEA constituant un témoignage éloquent de cette origine. D'autant qu'après le Chili, c'est au Guatemala que s'est intéressé Nicolas RICHARD, effectuant deux séjours dans ce pays, en s'impliquant étroitement dans l'enseignement et la recherche. C'est la dimension ethnique du conflit qui sévissait au Guatemala qui retiendra son attention.

Par la suite, le projet de thèse a pris corps grâce aux multiples séjours effectués dans le Chaco et au tissage de relations étroites avec les spécialistes de cette région. Tout au long de ce période, Nicolas RICHARD a mis à l'épreuve ses hypothèses lors de congrès internationaux et dans le cadre d'un dialogue permanent avec la communauté scientifique, dont il apparaît d'ores et déjà comme un membre reconnu.



La thèse qu'il soutient aujourd'hui témoigne, outre de sa grande érudition, d'une liberté de parole qui lui permet de prendre ses distances face aux analyses « traditionnelles » et au politiquement correct. Il appréhende avec une grande finesse la dynamique des sociétés du Chaco dans la longue durée, élaborant une analyse brillante des logiques à l'œuvre dans quatre moments majeurs de l'histoire de la région : la présence jésuite ; la nouvelle stratégie des libéraux espagnols (que représente bien Azara) ; la guerre entre le Paraguay et la Bolivie ; et finalement la présence et l'interaction des ONG et de diverses institutions religieuses. Ces moments sont à l'origine du passage d'un système ethnonymique à un autre, processus qui se situe dans des contextes de crise régionale.

La thèse s'appuie sur une connaissance approfondie du terrain qui lui permet de mettre en perspective observation ethnographique et sources, d'où la grande qualité de l'analyse conduite. Jesus Garcia-Ruiz souligne l'intérêt que revêtent les synthèses intermédiaires que Nicolas RICHARD ménage au cours de sa démonstration et qui servent bien la cohérence globale de son propos.

Les analyses partent de l'événement comme symptôme des logiques qui travaillent les rapports inter-ethniques et nationaux. Cela permet au candidat de rendre compte des interactions régionales au-delà des appartenances spécifiques : les rapports de domination et les conflits à l'intérieur des groupes ethniques du Chaco ; l'instrumentalisation de ces groupes par l'Etat paraguayen lors de la guerre avec la Bolivie ; et l'insertion de ces groupes dans les nouvelles stratégies commerciales induites par les ONG, par le biais de la production d'objets artisanaux.

Il s'agit d'une thèse remarquable qui va bien au-delà du simple terrain du Chaco boréal et qui pose clairement la dimension politique des rapports ethniques, qui sont aujourd'hui une des dimensions centrales des relations entre groupes minoritaires et Etats. Dans ce sens il s'agit d'une thèse dont l'apport est indiscutable pour la compréhension des processus socio-politiques qui traversent les sociétés latino-américaines et qui constitue une contribution de tout premier plan aux débats en cours dans la communauté scientifique.

José Braunstein, directeur de recherche au Conicet (Argentine) et rapporteur de la thèse souligne pour commencer que la thèse se développe sur deux axes : d'un côté, des groupes sociaux indiens et leurs divers noms, imposés par les sociétés coloniales à travers des chaînes de médiations qui se dirigent depuis la périphérie jusqu'au centre du Grand Chaco ; de l'autre, la circulation d'objets de « culture matérielle », du centre vers la périphérie de la région. Ces axes sont symbolisés par le paradoxe que postule M. RICHARD à propos du meurtre de Guido Boggiani – dans l'imaginaire du Haut Paraguay, le plus grand collectionneur d'objets ethnographiques, fut tué par les Indiens en 1902 et devenu lui-même une « constellation » d'objets – et la réapparition des *Tomaraho* – eux aussi « disparus » pendant un demi-siècle et « réapparus » par le biais d'objets artisanaux proposés aux touristes.

Le texte est divisé en trois parties. Dans la première, « Histoire des noms », M. RICHARD se confronte au problème de la complexité des classifications ethniques du Chaco Boréal et l'analyse sous deux aspects. Premièrement, sous le titre « La querelle des noms », le travail est consacré à des discussions méthodologiques portant sur le thème des ethnonymes : leur signification se réfère à la relation entre celui qui nomme et celui qui est nommé, plus qu'au référent lui-même; elle en dit plus sur ceux qui nomment et classifient que sur ceux qui sont désignés. Ensuite, l'auteur identifie différentes « strates ethnonymiques et chaînes de médiations » dans le Haut Paraguay ; il réussit là, en remplaçant la logique du signifiant par celle de la pragmatique, une magnifique démonstration de la façon d'opérer des systèmes de classification des gens. Il décèle de plus la traduction de « chiens » pour le nom « Chamacoco » qui a servi à identifier, à différentes époques et dans différents lieux, diverses populations de la brousse centrale la plus éloignée de la périphérie du Chaco.



Dans la deuxième partie du texte, « Les chiens du Chaco et les étrangers furieux », l'auteur explore d'abord le problème de la relation entre les différents groupes sociaux, en suivant une méthodologie qui lui permet de proposer « une grille de lecture du Chaco boréal ». Il analyse ensuite le mythe des « étrangers furieux » d'un point de vue historique, exposant les divers référents qui, à différentes époques, ont pu être identifiés avec ces personnages.

Dans la troisième partie de la thèse, M. RICHARD expose ses études sur deux cycles de récits historiques. Dans la saga de *Basebygy*, l'auteur découvre l'explication de la constitution « moderne » de l'ensemble ethnique que l'ethnographie des débuts du XX^{ème} siècle a appelé « Chamacoco ». Par la suite, M. RICHARD présente un cycle de récits d'un autre « grand homme » indien, appelé « Chicharrón ». Dans ce dernier ensemble, il montre les Ishir en tant qu'acteurs de la guerre du Chaco, et il expose la façon dont les formes contemporaines de la société indigène se sont développées. En annexe, l'auteur présente une ethnographie visuelle de la fête des *anaboros* (« étrangers furieux ») et une collection de récits historiques des *Tomaraho* qui complètent et éclairent le corps principal du texte.

Du point de vue méthodologique, la thèse de M. RICHARD est tributaire de quelques-uns des principaux acquis des 150 dernières années de l'anthropologie : la prépondérance donnée à la recherche de terrain et la reconnaissance de l'analyse linguistique comme principe d'une traduction holiste qui va beaucoup plus loin que le langage oral. La thèse du candidat s'avère un travail important et transcendant dans le fond comme dans la forme. En effet, quant à la forme, il est bien organisé dans son exposition et en phase avec le style littéraire des ouvrages ethnographiques actuels. Du point de vue du sujet de recherche, on identifie la modernité chamacoco à partir des écrits de Boggiani, et l'« actualité » – la strate la plus proche – à partir de la littérature ethnographique post-moderne et l'action liée aux ONG. C'est-à-dire que l'auteur se distance de la polémique entre moderne et post-moderne. Au cours du texte, il se montre aussi respectueux de ses prédécesseurs (Boggiani, Belaieff, Susnik) et s'inscrit dans les débats de l'ethnographie classique de la région. On peut donc situer le travail du doctorant dans la tradition des études d'ethnographie du Grand Chaco, car un de ses thèmes les plus importants de recherche porte sur la définition et l'identité des groupes sociaux, autant du point de vue des indigènes que de celui des non-indigènes. L'auteur coïncide aussi avec des études antérieures – Métraux, Bórmida, etc. – en s'intéressant à la culture matérielle où il trouve des principes directeurs d'organisation, de même que dans la justification narrative des Indiens, dans la production d'un artisanat que les Indiens du Chaco offrent aujourd'hui aux non Indiens de l'extérieur comme des éléments porteurs de signifié, ou encore dans les catégories établies par la science naturaliste des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

L'importance et la qualité de la contribution du doctorant à la connaissance ne se limite pas aux conditions historiquement contingentes du Chaco boréal et du Haut Paraguay : ce travail constitue un apport réel à la compréhension des processus de colonisation et subordination des populations indigènes sud-américaines.

Finalement, José Braunstein signale l'impressionnante cohérence entre la compréhension de l'histoire du Grand Chaco sur laquelle repose le travail de Nicolas RICHARD et les découvertes les plus actuelles de l'archéologie et de la linguistique pour la région.



Luc Capdevila, professeur à l'Université Rennes II, rapporteur de la thèse, insiste d'emblée, en soulignant des éléments de l'exposé de l'impétrant, sur ses qualités intellectuelles et l'attention qu'il a portée pour la réalisation même du mémoire, caractéristiques de son attachement au travail bien fait. La présentation soignée, l'ensemble richement illustré, la rédaction précise et inventive – hormis quelques coquilles inévitables dans un travail de cette dimension –, le sens de la mise en scène, la densité du propos répondent à l'attente d'une recherche ambitieuse, stimulante, renouvelant en profondeur la connaissance des sociétés indiennes du Chaco boréal.

Cette enquête, inscrite dans le domaine des études anthropologiques du Chaco, se caractérise par une double inflexion méthodologique d'une grande valeur heuristique. La première est celle de la critique des études monographiques. Nicolas RICHARD lui-même avait pensé initialement son enquête telle une monographie sur le groupe Chamacoco-Tomaraho du Haut Paraguay. Mais vérifiant les limites et les contraintes de la méthode, il en est venu à démontrer que pour cerner cette population il était nécessaire de la situer dans un réseau de relations dans lequel elle était insérée avec ses voisins indiens, et non indiens : dépendance périphérique à l'égard des Chamacoco-Horio riverains du fleuve Paraguay – transformée au début du XX^e siècle par le développement du front pionnier paraguayen/conflit et relations de parenté avec les Arrebytos du Nord Ouest, etc. La deuxième est celle de la prise en compte de l'événement, et de la dimension historique, pour comprendre des sociétés généralement étudiées dans un temps en suspens. Face à ce même groupe tomaraho prétendument « sorti de la forêt » en 1985, et de ce fait considéré à cette date comme « virginal » par les anthropologues qui se penchèrent sur lui – car censé de pas avoir été altéré jusqu'alors par le contact avec la civilisation industrielle –, Nicolas RICHARD argumente que non seulement ce groupe précis avait été profondément affecté par l'histoire régionale récente, mais que plus généralement les études des sociétés du Chaco perdent en substance dès lors qu'elles sont entreprises dans l'ignorance des dynamiques historiques.

Dès lors cette enquête, fortement inspirée par l'œuvre de Branislava SúsNIK, tout en resserrant la focale sur les Indiens du Haut Paraguay, tente de saisir dans la longue durée (XVI^e/XXI^e siècles), le système des relations inter-ethniques articulant ces sociétés entre elles. La démonstration repose en grande partie sur l'analyse linguistique des différentes strates ethnonymiques. Selon Nicolas RICHARD, elles caractériseraient à chaque moment historique les échanges asymétriques correspondant à un état de la géopolitique régionale. Ainsi, le passage d'un système ethnonymique à un autre traduirait une crise du système relationnel interethnique. L'hypothèse principale est que les groupes périphériques ont déployé des relations de type colonial sur les populations de l'intérieur, par la guerre, par la médiation de groupes vassalisés, par le commerce... : le Chaco boréal fut ainsi sur le long terme une réserve de captifs, un réservoir d'esclaves puis de *peones* – fait prégnant dans la construction identitaire des Indiens, dont Nicolas RICHARD réalise l'archéologie.

La démonstration est convaincante. Elle offre une grille de lecture inédite ouvrant sur le monde chaquègne septentrional, dans la longue durée, tel un espace de circulation, de relation, de médiation, en évolution constante, intensément travaillé par l'événement : la poussée des fronts pionniers, l'avancée des missions jésuites, l'occupation militaire au cours de la guerre du Chaco au début du XX^e siècle où s'opposèrent les armées de masse paraguayenne et bolivienne. On est impressionné par l'érudition et les qualités d'analyse déployées par l'auteur au fil de la recherche, son aptitude à nourrir le dialogue entre anthropologie et histoire, la quantité et la diversité des sources utilisées, la maîtrise des ressources mobilisées : pour l'étude des rituels tomaraho contemporains ; celle des récits collectés par ses soins ou publiés par d'autres chercheurs ; pour le dépouillement des archives ; à la réouverture de l'immense dossier des missions jésuites ; ainsi que lors de l'élaboration d'une cartographie des sociétés



du Chaco. Les apports de cette recherche sont importants. Car, en décloisonnant l'analyse des populations du Haut Paraguay, et en réintroduisant la dimension historique oubliée le plus souvent par les études anthropologiques précédentes, Nicolas RICHARD présente un modèle dynamique des sociétés indiennes du Chaco boréal à travers leurs interactions. Ainsi, avec beaucoup de finesse, cette recherche permet de saisir la complexité des relations asymétriques entre Indiens du haut Paraguay ; les formes prises par les guerres indiennes dans cette région ; les transformations socio-ethniques engendrées par l'établissement des fronts pionniers ; et l'émergence de nouvelles classes de médiateurs parmi les populations circulant entre les espaces de l'intérieur et les régions littorales du fleuve Paraguay, dont il réalise pour quelques individus de passionnantes histoires de vie.

La recherche de Nicolas RICHARD est une thèse dans le plein sens du terme. Elle ajuste nos connaissances de l'anthropologie du Chaco. De ce fait, elle crée le débat et pose de nombreuses questions, qui découlent au demeurant des qualités propres au chercheur. Deux séries d'interrogations ont plus particulièrement été soulevées par Luc Capdevila. La première porte sur l'usage des catégories ethniques, et plus largement sur les articulations entre les échelles locales et les échelles moyennes. La seconde concerne l'analyse des témoignages et des récits historiques indiens. À toutes ces remarques et questions Nicolas RICHARD répond avec aisance et en profondeur, faisant montre une nouvelle fois de la maîtrise des matériaux qui est la sienne, et de la cohérence de ses interprétations. En conclusion, Luc Capdevila souligne à nouveau l'estime et le respect que lui inspire cette thèse magnifique.

Madame Carmen Bernand, professeur émérite à l'Université Paris X, prend ensuite la parole et exprime son admiration devant ce travail qui remet en question non seulement l'histoire et l'ethnologie des populations du Chaco mais aussi la façon dont l'anthropologie a traité les ethnonymes. Les remarques de M. RICHARD concernant les différents degrés de l'espace et les relations que le centre entretient avec la périphérie sont valables y compris pour les spécialistes du monde andin, habitués pourtant à la discontinuité des territoires depuis la découverte des archipels verticaux par J. Murra. Cette thèse se lit comme un roman policier et le lecteur est suspendu au déroulement de l'argumentation jusqu'au chapitre final qui traite de la signification d'un certain nombre de meurtres dont celui de l'ethnologue italien Guido Boggiani. M. N. RICHARD a écrit des passages d'une grande intensité et a donné des portraits (Chicharrón, Conito, Belaieff) qui donne à ce travail un intérêt très grand. Le Chaco indien comme il le dit bien, citant un jésuite du XVIIIème, c'est la « Babel » de l'Amérique du Sud. Le point de départ est une interrogation sur la diversité des ethnonymes et leur discontinuité temporelle. De façon convaincante, Nicolas RICHARD montre que ces termes ne renvoient pas à des essences mais traduisent une relation. En outre, cette relation cristallisée en quelque sorte dans l'appellation, est éclairante de l'histoire des peuples, puisqu'on peut suivre les rapports que les chasseurs – les peuples paléolithiques comme il les appelle – entretiennent avec les agriculteurs de la périphérie.

Mme C. Bernand souligne les points importants de ce travail. En premier lieu, la dynamique historique d'une région considérée par l'ethnologie comme le prototype même des peuples sans histoire. M. RICHARD distingue, à partir des dénominations et des relations de domination plusieurs strates. La plus ancienne est celle des conquistadores. Suit la strate jésuite, surtout entre 1600 et 1767. Avec beaucoup de finesse l'auteur analyse les conflits entre jésuites, front de colonisation et peuples indigènes et souligne l'importance des missions Chiquitos dans la recomposition sociale de la région. La strate moderne débute avec les projets d'inclusion économique des populations. La personnalité de Felix de Azara émerge dans cette période. La strate contemporaine se développe après la guerre du Chaco. C'est celle de la *normalisation ethnologique* et de l'imposition d'un ethnonyme, *Ishir*, « les gens », qui les distingue des populations paraguayennes. Les strates sont repérées lorsque toute la



terminologie ethnonymique change : il y a là le reflet d'une situation conquête, d'une relation avec la périphérie et de l'apparition de médiateurs autres que ceux du passé. Mme C. Bernand insiste sur l'intérêt des passages concernant les Chaná et les degrés d'esclavage que les Mbaya Caduveo imposent aux populations du Chaco. Les Chamacoco, « les chiens », sont les plus éloignés culturellement ou spatialement du front pionnier mais aussi des périphéries indigènes plus puissantes. Lorsque les Mbayá et les Guaná abandonnent le Chaco pour le Mato Grosso, leur espace est occupé par les Chamacoco et de nouvelles relations asymétriques se développent entre eux et les peuples de la brousse. L'auteur met au jour ce qu'il appelle le « point d'objectivation », lorsque un groupe précis donne son nom à un ensemble tribal. En fait la partialité qui donne son nom est celle qui entretient une relation directe avec le front de colonisation. C'est par ce lieu précis que l'unité de l'ensemble est construite.

Le chapitre concernant les « étrangers furieux » porte sur une interprétation du mythe des « anabroso » en termes politiques, les anabroso étant dans ce contexte les Autres plus puissants avec lesquels plusieurs rapports aux conséquences différentes sont possibles. L'interprétation de ces rites donne lieu à une discussion entre Mme C. Bernand et le candidat, qui défend brillamment son point de vue. Mme C. Bernand s'attarde sur le chapitre concernant Fric et son beau-frère Serwiche, qui voyage à Prague pour s'exhiber dans des théâtres. Bien entendu le chapitre qui traite de la guerre du Chaco, oubliée par l'ethnologie, constitue la partie la plus forte de cette thèse. Il y a une analyse excellente du rôle des guides indigènes, dont Chicharrón, et le lieu central de Piantuta, ce lac situé en plein cœur du Chaco, prend des dimensions métaphysiques, comme l'attestent les divers témoignages cités. Outre la discussion au sujet des « étrangers furieux », Mme C. Bernand pose la question des sources de B. Susnik. Elle rappelle l'originalité du corpus iconographique qui se trouve en annexe ainsi que les entretiens, dont le contenu aurait pu faire l'objet d'une analyse. Certes, le candidat s'est centré sur les récits historiques mais on trouve beaucoup d'allusions à ce qui relève de la « pensée sauvage ». Ce qui est passionnant dans ce travail c'est encore cette tension entre le symbolisme anti-historique (dans le sens donné par C. Lévi-Strauss) et l'événement. Pour conclure, il s'agit d'une thèse très importante, novatrice et destinée à faire date dans l'américanisme. Mme C. Bernand réitère son admiration devant ce travail de très grande qualité.

M. Patrick Michel, directeur de recherche au CNRS, président du jury, s'associe aux félicitations déjà présentées par les autres membres du jury et souligne d'emblée combien le travail effectué par Nicolas RICHARD qu'il a lu, comme non-anthropologue et non-américaniste, avec un immense intérêt, lui apparaît remarquable, et ce tant sur le fond que pour ses qualités formelles.

Porté par un art du récit et de la mise en scène, Nicolas RICHARD a en effet su produire une thèse qui se caractérise au premier chef par ce que l'on pourrait désigner comme une écriture « intense », jalonnée de vrais bonheurs d'expression. Les personnages dont il retrace le parcours (par exemple Belaïeff) étant par ailleurs souvent de vrais personnages de roman, la thèse se lit avec un grand plaisir.

Patrick Michel dit ensuite son admiration pour la capacité du candidat à construire une pensée du complexe et du dynamique afin de la mettre au service d'une approche globale des recompositions identitaires induites par le mouvement.

Nicolas RICHARD, tout au long de sa thèse, porte une triple attention toujours en éveil à la posture, au mouvement et au politique.

Il y a de fait souci constant, chez le candidat, de faire dialoguer les disciplines, et de s'interroger sur la posture retenue, les limites de celle-ci et la circulation à instaurer entre les



différentes postures possibles. Cette interrogation conduit Nicolas RICHARD à un permanent effort de distanciation.

Le mouvement est, en second lieu, au cœur de l'analyse conduite, et le candidat mobilise au service de sa description de riches réflexions tant sur la production des narrations et les stratégies narratives, la spécificité des articulations (le passage des gens d'avant aux gens nouveaux), les logiques à l'œuvre concernant les processus de colonisation par les groupes périphériques, ou encore les systèmes de relation mis en jeu par le nom.

Cette fine analyse du mouvement, sensible aux fluidités, aux agencements et aux réagencements, débouche sur une ethnologie des discontinuités, les transitions sociologiques permettant de penser les continuités dans l'espace et dans le temps. La « matière sociale » ne connaît en effet pas d'interruption, malgré les différents cloisonnements ou fictions de cloisonnement auxquels elle se trouve soumise. Patrick Michel dit son intérêt pour ce que Nicolas RICHARD avance sur la dialectique de l'exogène et de l'endogène, ou encore sur la productivité de la guerre : il est constaté qu'avec celle-ci l'enjeu n'est pas tant militaire que de se voir constituée en symptôme de la dislocation du système tributaire.

Nicolas RICHARD accorde enfin une importante toujours réaffirmée au politique (ainsi p. 36 : « choisir une étiquette d'assignation ethnique est aussi une politique »). Nulle surprise pour un chercheur qui s'appliquant à restituer « l'histoire et la parole des absents », développe envers son objet d'étude une sensible sympathie.

Indépendamment de son intérêt spécifique pour l'intelligence du sujet traité, la thèse fait sens très au-delà de la seule discipline anthropologique ou du seul terrain américain, notamment en raison du souci de construction d'instruments nouveaux du candidat. Il est de fait clair que si l'on ne sait pas ce qu'est l'ethnie même si on continue à utiliser cette catégorie, il en va de même, dans des registres plus familiers à celui qui s'exprime, de l'identité ou de la religion.


Ce qui signifie, comme l'a relevé le candidat qu'il reste « beaucoup de travail à faire », formule qui témoigne d'une sensibilité de vrai chercheur, suffisamment rare pour être relevée et saluée.

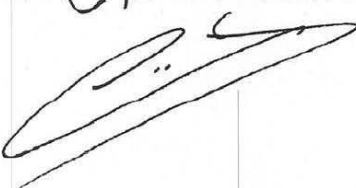
Patrick Michel achève son intervention en renouvelant ses félicitations au candidat pour ce qui lui semble constituer une grande thèse, dont il appelle la publication rapide de ses vœux.

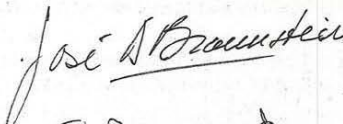
À toutes les questions posées en soutenance, M. Nicolas RICHARD a répondu avec une grande aisance et pertinence, et une impressionnante clarté, portée par une remarquable érudition.

Après délibération et vote, le jury a conféré à M. Nicolas RICHARD, à l'unanimité, et après une très courte délibération, le grade de docteur de l'EHESS (Anthropologie sociale et ethnologie), avec la mention très honorable et ses félicitations.

Copie certifiée conforme à l'original
Paris, le 5/03/2008
Pour la Secrétaire Générale de l'EHESS
et par autorisation


Catherine Redon
Responsable du Service de la scolarité


C. Bernard





**Rapport complémentaire concernant la soutenance de thèse de M.
Nicolas RICHARD**

M. Nicolas RICHARD a soutenu, le 6 février 2008, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, une thèse de doctorat (Anthropologie sociale et ethnologie) intitulée. « *Les chiens, les hommes et les étrangers furieux : Archéologie des identités indiennes dans le Chaco boréal* » devant un jury constitué par M. Jesus Garcia-Ruiz, directeur de recherche au CNRS et directeur de la thèse ; Mme Carmen Bernard, professeur émérite à l'Université Paris X, membre de l'Institut universitaire de France ; M. José Braunstein, directeur de recherche au Conicet (Argentine), rapporteur ; M. Luc Capdevila, professeur à l'Université Rennes II, rapporteur ; M. Patrick Michel, directeur de recherche au CNRS et président du jury.

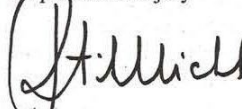
À l'issue de cette soutenance, le jury a estimé qu'en raison :

- de l'extrême qualité, tant sur la forme que sur le fond, du travail effectué et des résultats obtenus ;
- de l'importance et du caractère novateur d'une thèse que l'un des membres du jury n'a pas hésité à qualifier de « magnifique », et qui apparaît destinée à faire date dans l'américanisme ;
- de l'apport de ce travail à une réflexion, allant outre la seule discipline anthropologique et le seul terrain américain, sur la nécessaire construction d'instruments intellectuels nouveaux ;
- de l'excellente prestation orale du candidat lors de la soutenance ;

il y avait lieu de soumettre au vote l'attribution des félicitations.

À l'unanimité, le jury s'est exprimé en faveur de l'attribution des félicitations.

Le président du jury



Patrick Michel

Copie certifiée conforme à l'original
Paris, le 3/3/2008
Pour la Secrétaire Générale de l'EHESS
et par autorisation



Catherine Redon
Responsable du Service de la scolarité



Bibliographie utilisée

Richard, N., « ATACAMA-SHS. Sciences humaines et sociales en territoire minier »

« Thèses.fr - Nicolas Richard »

Wikipedia contributors, « Nelly Richard », (2020)

Richard, N., *Movimientos de campo en torno a cuatro fronteras de la antropología en Chile*, (Ediciones ICAPI, Instituto Centroamericano de Prospectiva e Investigación, 2003)

Richard, N., « « La muerte del camello y la corporación latinoamericana », présentation à F.C. Lesser (1742) « Introduction à la théologie des insectes... », F.D. Rodríguez (1652) « Discurso etheorológico del nuevo cometa ...», C. Sigüenza y Góngora (1681) « Manifiesto filosófico contra los cometas... » », *La derrota del área cultural*, (Santiago de Chile: Laboratorio de desclasificación comparada, 2004), p. 221-67

Escobar, T., *La maldición de Nemur: acerca del arte, el mito y el ritual de los indígenas Ishir del Gran Chaco paraguayo*, (Departamento de Documentación e Investigaciones, Centro de Artes Visuales/Museo del Barro, 1999)

Cordeu, E. J., « Transfiguraciones simbólicas: ciclo ritual de los indios tomaráxo del Chaco Boreal », (1999)

Susnik, B., *Chamacocos I: Cambio Cultural*, (Museo Etnográfico Andrés Barbero, 1995(1969)), vol. 2^o edición (1995)

Nordenskiöld, E., *La vie des indiens dans le Chaco (Amérique du Sud)*, (C. Delagrave, 1913)

Vellard, J., « Dans les solitudes du Grand Chaco », *La Terre et la vie*, (1934)

Karsten, R., *Indian tribes of the Argentine and Bolivian chaco: ethnological studies*, (Centraltryckeriet, 1932), vol. iv

Métraux, A., « Ethnography of the Chaco », *Handbook of south American Indians*, LIX/1 (1946), 197-370

Nordenskjöld, N. E. H., *Analyse ethno-géographique de la culture de deux tribus Indiennes du Gran Chaco : Ed. revue par l'auteur. Trad. faite de l'Anglais par la Marquise de Luppé*, (1929)

Wavrin, M. de, *Les derniers Indiens primitifs du Bassin du Paraguay*, (1926)

Lowie, R. H., « AMERICA:The Toba Indians of the Bolivian gran Chaco.RafaelKarsten », *American anthropologist*, 26/4 (1924), 538-40

Boggiani, G., « Etnografía del Alto Paraguay », *Contribuciones científicas del Instituto Antartico Argentino*, XVIII/10-12 (1898), 1-15

Schindler, H., *Die Reiterstämme des Gran Chaco*, (Dietrich Reimer Verlag, 1983)

Sterpin, A., « La chasse aux scalps chez les Nivacle du Gran Chaco », *JSAC grapevine. Joint Strategy and Action Committee* , 79/1 (1993), 33-66

Richard, N., « La querelle des noms. Chaînes et strates ethnonymiques dans le Chaco boréal », *Journal de la société des américanistes*, 97/97-2 (2011), 201-30

Susnik, B., « Estudios chamacoco », *Boletin de la Sociedad Científica del Paraguay y del Museum Dr. Andrés Barbero*, Etnografía I (1957), 1-153

Susnik, B., *Chamacocos II: Diccionario Etnográfico*, (Museo Etnográfico Andrés Barbero, 1970)

Richard, N. et I. Combès, « O complexo alto-paraguaiense: do Chaco a Mato Grosso do Sul », *Povos indígenas em Mato Grosso do Sul: história, cultura e transformações sociais. Dourados, MS: UFGD*, (2015), 231-48

Richard, N., « Lorsque les institutions colonisent. L'offensive missionnaire des Jésuites sur le Chaco au XVIIIe siècle », *Socio-anthropologie*, 17-18 (2006)

Richard, N., « " El sitio de Babel. La ofensiva jesuita sobre el Chaco (s.xviii) " , presentación de F.J. Brabo (1872) " Inventarios de los bienes hallados a la expulsión de los jesuitas y ocupación de sus temporalidades.... " », *La derrota del área cultural. Anales de desclasificación comparada, Vol . I-2*, (2006), 831-61

Azara, F. de, *Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801*, (Presses universitaires de Rennes, 2009)

Maldavsky, A., « Félix de Azara, Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801, suivi de Thadeaus Haencke, Descripción de la Provincia de Cochabamba. Paris/Rennes, CoLibris Éditions/Presses Universitaires de Rennes, 2009, 362 p.(édition et étude préliminaire de Nicolas Richard) », *Cahiers des Ameriques latines* , 2010/65 (2010), 205-7

Richard, N., « Étude préliminaire: Une géographie post-jésuite au xviiiè siècle », in N. Richard, F. de Azara (éd.), *Voyages dans l'Amérique méridionale, 1781-1801*, (Presses universitaires de Rennes, 2009)

Richard, N., « Cinco muertes para una breve crítica de la razón artesanal », *Catálogo del Museo de Arte Indígena*, (Asunción, Paraguay: Museo del Barro, 2008), p. 150-76

Richard, N., « Los baqueanos de Belaieff. Actores y lógicas de mediación en el Alto Paraguay », in J. Braunstein, N. Meichtry (éd.), *Liderazgo. Representatividad y control social en el Gran Chaco*, (Resistencia, Argentina: Editorial Universitaria de la Universidad Nacional del Nordeste Corrientes ..., 2008), p. 69-87

Bernand-Muñoz, C., *Les Ayoré du Chaco septentrional, Étude critique à partir des notes de Lucien Sebag*, (Mouton, 1977)

Richard, N., L. Capdevila, et C. Boidin, *Les guerres du Paraguay aux XIXe et XXe siècles: Actes du colloque international le Paraguay à l'ombre de ses guerres, acteurs, pouvoirs et représentations, Paris, 17-19 novembre 2005*, (CoLibris éditions, 2007)

Richard, N., « Cette guerre qui en cachait une autre. Les populations indiennes dans la guerre du Chaco », in N. Richard, L. Capdevila, C. Boidin (éd.), *Les guerres du Paraguay aux 19 et 20e siècles*, (Paris: CoLibris, 2007), p. 221-43

Richard, N., *Mala guerra los indigenas en la Guerra del Chaco, 1932-1935*, (ServiLibro : Museo del Barro ; CoLibris, 2008)

Querejazu Calvo, R., *Masamaclay. Historia política, diplomática y militar de la Guerra del Chaco*, (Los Amigos del Libro, 1965)

Zook, D. H., *The conduct of the Chaco War*, (Bookman Associates, 1961)

Fernández, C. J., *La Guerra del Chaco*, (Pellegrini impresores, 1955)

Moscoso, O., *Recuerdos de la guerra del Chaco*, (Escuela tipográfica Salesiana, 1939)

Casabianca, A.-F., *Una guerra desconocida : la campaña del Chaco Boreal, 1932-1935*, (Lector, 1999)

Chase-Sardi, M., *¡Palavai Nuú! Etnografía Nivaclé*, (Centro de Estudios Antropológicos de la Universidad Católica, 2003)

Cordeu, E. J., « Textos etnohistóricos de los Ishír del Chaco Boreal », *Edgardo J. Cordeu, Analía J. Fernández, Cristina Messineo, Ezequiel Ruiz Moras & Pablo Wright, Memorias Etnohistóricas del Gran Chaco: Etnias Toba (Qóm) y Chamacoco (Ishír). -Buenos Aires: PICT-BID*, (2003), 147-496

Riester, J., *Iyambae – Ser Libre La Guerra del Chaco 1932-35 Textos bilingües*, (Santa Cruz de la Sierra, Bolivia : APCOB, 2005)

Combès, I., *Etno-historias del Isoso: Chané y chiriguanos en el Chaco boliviano (siglos XVI a XX)*, (Institut français d'études andines, 2015)

Capdevila, L., I. Combès, et N. Richard, « Historia de una ausencia y antropología de un olvido: Los indígenas en la Guerra del Chaco », in N. Richard (éd.), *Mala Guerra : los indígenas en la Guerra del Chaco (1932-1935)*, (ServiLibro; Museo edl Barro, 2008)

Capdevila, L., I. Combès, N. Richard, et P. Barbosa (éd.), *Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco*, (Presses universitaires de Rennes, 2010)

Boidin, C., « Richard Nicolás (ed.), Mala guerra. Los indígenas en la guerra del Chaco (1932-1935) », *Journal de la société des américanistes*, 95/95-1 (2009), 243-47

Jackson, R. H., « Mala Guerra: Los Indígenas En La Guerra Del Chaco (1932--1935) », (2010)

Krebs, E. et J. Braunstein, « The renewal of Gran Chaco studies », *Newsletter, history of anthropology*, 28/1 (2011), 9-19

Bernand, C., « Luc Capdevila, Isabelle Combès, Nicolas Richard, Pablo Barbosa, Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco (1932-1935), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 256 p., Collection \guillemotleftHistoire\guillemotright », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux-Novo Mundo Mundos Novos-New world New worlds*, (2010)

Boidin, C. et A. Nuguet, « Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco (1932-1935) », *Critique internationale*, N° 57/4 (2012), 171-75

Capdevila, L., I. Combès, N. Richard, et P. Barbosa (éd.), *Los hombres transparentes. Indígenas y militares en la guerra del Chaco (1932-35)*, (Universidad Católica de Cochabamba, Instituto de misionología, 2010)

González Calleja, E., « Luc Capdevila, Isabelle Combès, Nicolás Richard y Pablo Barbosa, Los hombres transparentes. Indígenas y militares en la Guerra del Chaco (1932-1935) », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, (Casa de Velázquez, 2012), p. 293-95

Villar, A. B., « Luc Capdevila, Isabelle Combès, Nicolás Richard y Pablo Barbosa (2010). Los hombres transparentes. Indígenas y militares en la guerra del chaco (1932-1935), Bolivia: Instituto latinoamericano de misionología », *el@ tina. Revista electrónica de estudios latinoamericanos*, 12/46 (2014), 1-2

Eltz, A. H. et Others, « A Guerra do Chaco (1932-1935): ocultação e participação indígena », (2014)

Capdevila, L. et N. Richard, « Masculinités indiennes confrontées à la guerre du Chaco (1932-1935) », *Une histoire sans les hommes est-elle possible ?*, (ENS Éditions, 2017), p. 296-309

Capdevila, L., N. Richard, S. Bernabeu, et F. Langue, « Objetos y sensaciones que desmienten la frontera. El Chaco en situación de colonización (1920-30) », *Fronteras y sensibilidades en las Américas*, (Madrid: Doce Calles & Mascipo, 2011), p. 181-208

Richard, N., « Figures de la mémoire et économies du silence dans le Chaco », in L. Capdevila, F. Langue (éd.), *Entre mémoire collective et histoire officielle*, (Presses universitaires de Rennes, 2009), p. 179-97

Capdevila, L. et N. Richard, « Des voix pour partager le passé. Mémoires et narrations amérindiennes de la guerre du Chaco (1932-1935) », in F. R. et Y. T. Charles Heimberg (éd.), *Témoins et témoignages, figures et objets du XXe siècle*, (L'harmattan, 2016), p. 293-305

Borras, G., L. Capdevila, N. Richard, I. Combes, et C. Boidin, « La guerre du Chaco (1932-1935), creuset national et miroir brisé des sociétés bolivienne et paraguayenne au XXe siècle », in M.-C. M. et J. D. Michaud, L. Frobert (éd.), *Guerres et identités dans les Amériques*, (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2010), p. 31-41

Barbosa, P. et N. Richard, « La danza del cautivo. Figuras nivaclé de la ocupación del Chaco », (2010)

Barbosa, P. et N. Richard, « La danse du captif. Figures nivaclé de l'occupation du Chaco », *Luc CAPDEVILA, Isabelle COMBES, Nicolas RICHARD, Pablo BARBOSA, Les hommes transparents. Indiens et militaires dans la guerre du Chaco*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (2010), 35-78

Richard, N., « La tragedia del mediador salvaje. En torno a tres biografías indígenas de la guerra del Chaco », *Revista de ciencias sociales (segunda época)*, Universidad de Quilmes, 3/20 (2011), 49-80

Richard, N., « La historia del Sargento Tarija o la Guerra del Chaco al revés », in A. Islas, M. L. Reali (éd.), *Guerras civiles*, (Frankfurt a. M., Madrid: Iberoamericana Vervuert, 2018), p. 179-96

Richard, N., « La otra guerra del Sargento Tarija », in M. Giordano (éd.), *De lo visual a lo afectivo. Prácticas artísticas y científicas en torno a visualidades, desplazamientos y artefactos*, (Buenos Aires: Editorial Biblos, 2018), p. 227-53

Richard, N., « Nombre propio, trabajo y reproducción social en el Chaco boreal contemporáneo », *Nombre propio, trabajo y reproducción social en el Chaco boreal contemporáneo*, (San Pedro de Atacama (Chile): Ediciones del Desierto, 2015)

Richard, N., « Fait religieux et régimes d'ethnicité aux confins de l'Etat », *Socio-anthropologie*, (2010)

Giudicelli, C. et P. L. Caballero, *Regímenes de alteridad: Estados-nación y alteridades indígenas en América Latina, 1810-1950*, (Eduvim, 2021)

Obregon, J., L. Capdevila, et N. Richard (éd.), *Les indiens des frontières coloniales Amérique australe, XVIe siècle/temps présent*, (Presses Universitaires de Rennes, 2011)

Richard, N., L. Capdevila, R. Foerster, J. P. O. Iturra, et A. Ménard, « Micro-histoires des nouvelles formes de conquête des territoires indiens. Le versant colonial des projets nationaux dans le cône sud américain, 1850-1960 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos, EHESS, Paris*, (2013)

Richard, N., « Présentation: La guerra en los márgenes del Estado, simetría, asimetría y enunciación histórica », *Corpus*, Vol 5,1 (2015)

Murra, J. V., « El "control vertical" de un máximo de pisos ecológicos en la economía de las sociedades andinas », (1972)

Murra, J. V., *The economic organization of the Inca state*, (University of Chicago, 1956)

Martínez, J. L., *Pueblos del Chañar y el Algarrobo: Los atacamas en el siglo XVII*, (Dibam, 1998), vol. v

Núñez, L. et T. D. Dillehay, *Movilidad giratoria, armonía social y desarrollo en los Andes meridionales: patrones de tráfico e interacción económica: ensayo*, (Universidad del Norte (Chile), Facultad de Ciencias Sociales, Dirección General de Investigaciones Científicas y Tecnológicas, Departamento de Arqueología, 1978)

Tandeter, E., N. Wachtel, et J.-P. Zúñiga, « L'argent du Potosí (coercition et marché dans l'Amérique coloniale) », *Recherches d'histoire et de sciences sociales*, (1997)

Bouysse-Cassagne, T., « Las minas de oro de los incas, el Sol y las culturas del Collasuyu », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 46 (1) (2017), 9-36

Salazar-Soler, C., *Anthropologie des mineurs des Andes: dans les entrailles de la terre*, (Editions L'Harmattan, 2002)

Langue, F., « Bibliografía minera colonial », *Suplemento de Anuario de Estudios Americanos*, (1988)

Platt, T., T. Bouysse-Cassagne, et O. Harris, « Qaraqara-Charka: Mallku », *Inka y*, (2006)

Braudel, F., « Trois études sur le Chili », *Annales*, 3/04 (1948), 558-62

Escribano, R., G. Daneri, L. Farías, V. A. Gallardo, H. E. González, D. Gutiérrez, C. B. Lange, C. E. Morales, O. Pizarro, O. Ulloa, et M. Braun, « Biological and chemical consequences of the

1997–1998 El Niño in the Chilean coastal upwelling system: a synthesis », *Deep-sea research. Part II, Topical studies in oceanography*, 51/20 (2004), 2389-2411

Thiel, M., E. C. Macaya, E. Acuna, W. E. Arntz, H. Bastias, K. Brokordt, P. A. Camus, J. C. Castilla, L. R. Castro, M. Cortes, et Others, « The Humboldt Current System of northern and central Chile: oceanographic processes, ecological interactions and socioeconomic feedback », *Oceanography and Marine Biology: An Annual Review*, (2007)

Richard, N., « ATACAMA-SHS - Sciences humaines et sociales en territoire minier », (2015)

Córdoba, L., F. Bossert, et N. Richard, *Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígena (1850-1950)*.; (Ediciones del Desierto, 2015)

Morando, M. A., « Lorena Córdoba, Federico Bossert y Nicolás Richard (editores)," Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígenas (1850-1950)", Ediciones del Desierto, San Pedro de Atacama, 2015, 316 páginas. ISBN 978-956-9693-02-1 », *Revista Española de Antropología Americana*, 46 (2016), 329

Gómez, C. P., « Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y la Amazonía indígena (1850-1950). Ediciones del Desierto, San Pedro de Atacama, 2015, 316 pp. De Lorena Córdoba, Federico Bossert y Nicolás Richard (Eds) », *Folia histórica del Nordeste*, 27 (2016), 215

Chávez, M. R., « CÓRDOBA, Lorena; BOSSERT, Federico y RICHARD, Nicolás (editores) Capitalismo en las selvas: Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígenas (1850-1950), Ediciones del Desierto, San Pedro de Atacama, 2015, 316 pp. ISBN 978-956-9693-02-1 », *Prohistoria*, 25 (2016), 149-52

Karasik, G. A., « Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígenas (1850-1950), Lorena Córdoba, Federico Bossert y Nicolas Richard (editores), Ediciones del Desierto, San Pedro de Atacama, 2015, pp. 316 », *Población & sociedad*, 24/2 (2017), 232-35

Capdevila, L., « Capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonia indígenas (1850-1950) », (2017)

Bernand, C., « Lorena Córdoba, Federico Bossert & Nicolás Richard (eds.), El capitalismo en las selvas. Enclaves industriales en el Chaco y Amazonía indígena (1850-1950). San Pedro de Atacama, Ediciones del Desierto, 2015, 316 p », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux-Novo Mundo Mundos Novos-New world New worlds*, (2019)

Morales, H., N. Richard, et A. Garcés, « Capitalismo en el desierto: materialidades, espacios y movimiento », *Revista Chilena de Antropología*, 37 (2018), 76-82

Richard, N., J. P. O. Iturra, et C. Giudicelli, « Capitalismes sauvages. Anthropologie historique des extractivismes en Amérique du Sud », *Colloque International : Capitalismes sauvages*.

Anthropologie historique des extractivismes en Amérique du Sud, (MSHB Maison des Sciences de l'Homme de Bretagne, 2018)

Richard, N., J. Moraga, et A. Saavedra, « El camión en la Puna de Atacama (1930-1980): mecánica, espacio y saberes en torno a un objeto técnico liminal », *Estudios atacameños*, 52 (2016), 177-99

Richard, N., D. Galaz-Mandakovic, J. Carmona, et C. Hernández, « El camino, el camión y el arriero: La reorganización mecánica de la puna de Atacama (1930-1980) », *Historia*, 8 (2018)

Richard, N., « Azufre, ciclo y sistema : contra una interpretación quietista de la minería », in F. Rivera, P. González, R. Lorca (éd.), *El perfume del diablo. Azufre, memoria y materialidades en el Alto Cielo (Ollagüe, s.XX)*. Santiago: RIL Editores., (Santiago de Chile: RIL, 2019)

Garcés, A., I. González, N. Richard, et L. Soto, « Formas porosas. Tiempos, movilidad y economías de frontera entre San Pedro de Atacama y Lípez », *Disparidades. Revista de Antropología*, 73/2 (2018), 547-68

Richard, N. et C. Hernández, « Las alambradas en la Puna de Atacama: alambre, desierto y capitalismo », *Revista Chilena de Antropología*, 37 (2018), 83-107

Descola, P., *Par-delà nature et culture*, (Editions Gallimard, 2005)

Descola, P., *L'écologie des autres: L'anthropologie et la question de la nature*, (Editions Quae, 2016)

de Castro, E. V., *Métaphysiques cannibales: Lignes d'anthropologie post-structurale*, (Presses Universitaires de France, 2009)

Simondon, G., *Du mode d'existence des objets techniques*, (Aubier, 2012)

Simondon, G., *Sur la technique (1953-1983)*, (Presses universitaires de France, 2014)

Joulian, F., Y. P. Tastevin, et J. Furniss, « "Réparer le monde" : une introduction », *Techniques & culture*, 65-66 (2016), 14-27

Jackson, S. J., « 11 Rethinking Repair », *Media technologies: Essays on communication, materiality, and society*, (2014), 221-39

Bourrier, M. et N. Nova, « (En)quêtes de pannes: Introduction », *Techniques & culture*, 72 (2019), 12-29

Graham, S. et N. Thrift, « Out of Order: Understanding Repair and Maintenance », *Theory, Culture & Society*, 24/3 (2007), 1-25

Foster, G. M. et Others, « Traditional cultures: and the impact of technological change », *Traditional cultures: and the impact of technological change.*, (1962)

Guthrie, J., « The International Labor Organization and the Social Politics of Development, 1938-1969 », drum.lib.umd.edu 2015

Bos, V., K. Grieco, C. Le Gouill, A. Preci, et N. Richard, « Machines, genre et natures : anthropologie des territoires extractifs »

Richard, N., Z. Franceschi, et L. Cordoba, « La mission des machines : technique, travail et missions dans les basses terres sud-américaines - Sciencesconf.org », (2019)

Richard, N. et H. Morales, « Charger et décharger dans le désert d'Atacama - Sciencesconf.org », (2019)

Richard, N., Z. Franceschi, et L. Córdoba, *La misión de la máquina. Técnica, extractivismo y conversión en las tierras bajas sudamericanas*, (Universidad di Bolonia, 2021)

Hocquet, J.-C., « La métrologie, voie nouvelle de la recherche historique », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 134/1 (1990), 59-77

Raveux, O. et G. Lambert, « Pannes et accidents (XIXe-XXIe siècle)-n° 11 », (2020)

Perrot, M., *Jeunesse de la grève: France, 1871-1890*, (Paris, Éditions du Seuil, 1984), vol. xl

Vigna, X., *Histoire des ouvriers en France au XXe siècle*, (Place des éditeurs, 2012)

Pigenet, M. et D. Tartakowsky, *Histoire des mouvements sociaux en France: De 1814 à nos jours*, (La Découverte, 2014)

Jarrige, F., *Technocritiques: Du refus des machines à la contestation des technosciences*, (LA DECOUVERTE, 2016)

Willis, P., *L'École des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers*, (Éditions de Minuit, 1978)

Linhart, R., *L'établi*, (Editions de Minuit, 1981)

Absi, P., « Le diable et les prolétaires. Le travail dans les mines de Potosi, Bolivie », *Sociologie du travail*, 46/3 (2004), 379-95

Absi, P., « Pourquoi les femmes ne doivent pas entrer dans les mines... Potosi, Bolivie », *L'Homme et la société*, 4 (2002), 141-57

Bernand, C., « Paraguay revisité par Rennes : à propos de quelques publications récentes », *Journal de la société des américanistes*, 97/97-2 (2011), 403-10

- Richard, N., « Otra guerra del Chaco », (2020)
- Richard, N., « Otra guerra del Chaco », (2020)
- Clastres, P., « Le malheur du guerrier sauvage », *La société contre l'Etat : recherches d'anthropologie politique*, (Paris: Les éditions de Minuit, 1974)
- Clastres, P., *Archéologie de la violence: la guerre dans les sociétés primitives*, (Ed. de l'Aube, 1997)
- Bazin, J. et E. Terray, *Guerres de lignages et guerres d'Etats en Afrique / textes rassemblés et présentés par Jean Bazin et Emmanuel Terray*, (Editions des archives contemporaines, 1982)
- Bazin, J., *Des clous dans la Joconde: L'Anthropologie autrement*, (Éditions Anacharsis, 2014)
- Bazin, J., « Genèse de l'État et formation d'un champ politique : le royaume de Segu », *Revue française de science politique*, 38/5 (1988), 709-19
- Amselle, J.-L., *Le Sauvage à la mode: textes*, (Sycomore, 1979)
- Menget, P., J.-P. Chaumeil, A.-C. Taylor, T. Saignes, M. C. da Cunha, et E. V. de Castro, « Guerre, sociétés et vision du monde dans les basses terres de l'Amérique du sud », *Journal de la Société des Américanistes*, 71/1 (1985)
- Taylor, A.-C., « L'art de la réduction : la guerre et les mécanismes de la différenciation tribale dans la culture jivaro », *JSAC grapevine. Joint Strategy and Action Committee*, 71/1 (1985), 159-73
- Descola, P. et D. Philippe, « Les Affinités sélectives Alliance, guerre et prédation dans l'ensemble jivaro », *L'Homme*, 33/126 (1993), 171-90
- Chaumeil, J.-P., « Échange d'énergie: guerre, identité et reproduction sociale chez les Yagua de l'Amazonie péruvienne », (1985), 143-57
- Villar, D., « Cuatro destinos del guerrero: teorías de la guerra indígena en las tierras bajas sudamericanas », *Corpus. Archivos virtuales de la alteridad*, (2015)
- Deleuze, G. et F. Guattari, *Mille plateaux: Capitalisme et schizophrénie*, 2, (Minuit, 2013)
- Sibertin-Blanc, G., « État et généalogie de la guerre : l'hypothèse de la « machine de guerre » de Gilles Deleuze et Félix Guattari », *Astérion. Philosophie, histoire des idées, pensée politique*, 3 (2005)
- Allard, O., « Faut-il encore lire Clastres ? », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, (Éditions de l'EHESS, 2020), p. 159-76

Dumézil, G., *Heur et malheur du guerrier: aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*, (Presses universitaires de France, 1969)

